ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

ISSN 0002-5208

Tome 15 octobre-décembre 1988 Fasc. 8

Sommaire

P. Réal. La première capture française authentique d'*Eriocottis nicolaeella* Gibeaux, 1983 (Lepidoptera, Eriocottidae) 450

J.-M. Courtois. *Bucculatrix maritima* Stainton, espèce nouvelle pour la Lorraine (Lep. Lyonetiidae, Bucculatricinae) 451

P. Réal. *Monopis nigripilella*, sp. nov. (Lepidoptera, Tineidae) 455

R. Mazel. *Eublemma blandula* Rambur appartient bien à la faune française (Lepidoptera, Noctuidae, Acontiinae) 458

Chr. Gibeaux. Les captures françaises de *Sedina buettneri* Hering (Lep. Noctuidae) 459

P. Réal. Un *Coccidiphila* français nouveau pour la Science, *Coccidiphila charlierella* sp. nov. (Lepidoptera Momphidae) 461

F. Moulignier. *Omia cymbalariae* Hübner et *Omia cyclopea* de Graslin dans le Parc naturel régional du Luberon (Lepidoptera Noctuidae) 465

J. Nel. Note sur les Ptérophores de la Corse. Description de *Stenoptilia gibeauxi* n. sp. Treizième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae) 467

G. Chr. Luquet. Recensions 479

G. Chavanon. Note sur deux Lépidoptères récoltés dans le nord-est du Maroc : *Charaxes jasius* L. et *Lemonia philopalus rungsi* Rougeot (Lep. Nymphalidae et Lemoniidae) 486

J. Nel. Sur les premiers états des *Merrifieldia* Tutt, 1905, de France. Quatorzième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae) .. 487

Liste des taxa nouveaux publiés dans le tome 15 505

Espèce à supprimer de la faune de France 505

Liste des espèces nouvelles pour la France (Corse comprise) signalées dans le tome 15 506

Table des matières du tome 15 507

La première capture française authentique d'*Eriocottis nicolaeella* Gibeaux, 1983

(Lepidoptera, Eriocottidae)

par Pierre RÉAL

C'est le 20 avril 1946 que nous avons capturé près de Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), un peu avant le crépuscule, une femelle d'*Eriocottis*, le long de la route, à environ un kilomètre au sud de la vieille ville. À cette époque, nous avions comparé cet exemplaire aux *Eriocottis* du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris : *E. andalusiella* Rebel et *E. fuscanella* Zeller. Bien qu'un léger doute parût subsister, nous avions identifié ce Papillon comme *E. andalusiella.*

Ce fait est rapporté en note infrapaginale dans l'article de Chr. GIBEAUX (1983 : 13) consacré à *Eriocottis nicolaeella.*

Or, à la suite de son travail, nous avons été amené à réexaminer notre capture, et il s'avère qu'il s'agit du premier *E. nicolaeella* trouvé en France. La publication que nous avons fait paraître en 1947 dans *L'Entomologiste* est donc entachée d'erreur. À cette époque, nous ne cherchions pas à entreprendre un travail sur des Tineina, ayant beaucoup à faire sur les *Cnephasia* sensu lato, dont M. LE MARCHAND nous avait demandé d'effectuer la révision, et avec les *Ephestia* sensu lato, sur lesquelles nous travaillions au Laboratoire du Professeur Paul VAYSSIÈRE. Que l'on veuille donc bien excuser notre erreur.

En conséquence, il n'existerait en France, à notre connaissance, que deux Eriocottidae : *Deuterotinea paradoxella* Staudinger (LHOMME, n° 4109 ; LERAUT, n° 327a), signalé à Cannes par MILLIÈRE, et *Eriocottis nicolaeella* Gibeaux. Rappelons que le genre *Deuterotinea* Rebel était lui-même suspect aux yeux de FLETCHER, qui doutait de son appartenance aux Tineidae, et était tenté de rapporter *paradoxella* aux *Taleporia* Hübner.

Littérature consultée

Gibeaux (Chr.), 1983. – Description d'*Eriocottis nicolaeella*, espèce nouvelle pour la science découverte en France (Lep. Eriocottidae). *Entomologica gallica*, **1** (1) : 13-15, 3 fig.

Gibeaux (Chr.), 1985. – Description du mâle d'*Eriocottis nicolaeella* Gibeaux, 1983. (Lepidoptera Eriocottidae). *Alexanor*, **14** (3) : 131-134, 3 fig.

Réal (P.), 1947. – *Eriocottis andalousiella* Rebel, espèce française (Lep. Incurvariidae). *L'Entomologiste*, **3** (4) : 200-201, 1 fig.

Loubassane T 1, Avenue du Docteur Bertrand, F-13090 **Aix-en-Provence.**

Bucculatrix maritima Stainton, espèce nouvelle pour la Lorraine

(Lep. Lyonetiidae, Bucculatricinae)

par J.-M. COURTOIS

Bucculatrix maritima Stainton (Lrt 439 ; Lh 4005) est la seconde espèce halophile répertoriée dans la zone des mares salées de Lorraine. Elle y a été étudiée de 1984 à 1988. Elle a pu passer longtemps inaperçue en raison de sa petite taille et de la couleur terne de ses ailes antérieures. On est frappé par le nombre très peu important d'imagos, qui contraste avec celui des cocons fixés à la végétation (rapport de un à cent cinquante environ).

Les adultes présentent des variations dans la coloration des ailes antérieures. On passe d'exemplaires vigoureusement dessinés à des exemplaires aux dessins estompés ou presque inexistants.

Éthologie

La façon dont les chenilles minent la plante nourricière a été largement décrite. Rappelons que les galeries sont creusées presque exclusivement dans les feuilles de la plante nourricière. Une longue et fine ligne d'excréments noirâtres est visible, surtout quand les chenilles en sont aux premiers stades. On trouve ensuite ces dernières sur ou sous les feuilles ; elles passent volontiers d'un pied d'*Aster* à un autre.

Les adultes ne quittent pas leur biotope ; on ne les trouve ni dans les friches halophiles à *Althaea officinalis* ni dans les prairies voisines. Ils volent au soleil couchant, dans les stations à *Aster tripolium* et à *Puccinellia distans.*

Aucun exemplaire n'a été pris au piégeage lumineux. Il est probable que cela tient au fait qu'au voisinage des zones humides en général, les températures nocturnes décroissent très rapidement. Le seuil au-delà duquel l'espèce ne vole plus serait vite atteint.

Les cocons, blanc de neige, sont généralement fixés au sommet des plantes avoisinantes ; certains ont été trouvés, au ras du sol, sur des squelettes desséchés de *Salicornia.*

Phénologie

On trouve facilement des chenilles en mai. Les imagos sont surtout observés en juin et en août.

La question se posait de savoir si l'espèce hiverne à l'état d'œuf ou de chenille. Fin janvier 1988, au beau milieu d'un hiver très doux pour la région et alors que les *Aster* dépassaient de cinq à six centimètres au-dessus du niveau de l'eau (la zone est temporairement inondée), des mines de quatre millimètres de longueur étaient visibles. L'élevage a été tenté, des cocons ont été obtenus au début de mars et six Papillons ont émergé vers le 15 mars. Rien n'indique évidemment que le même phénomène se produit durant les hivers plus rudes.

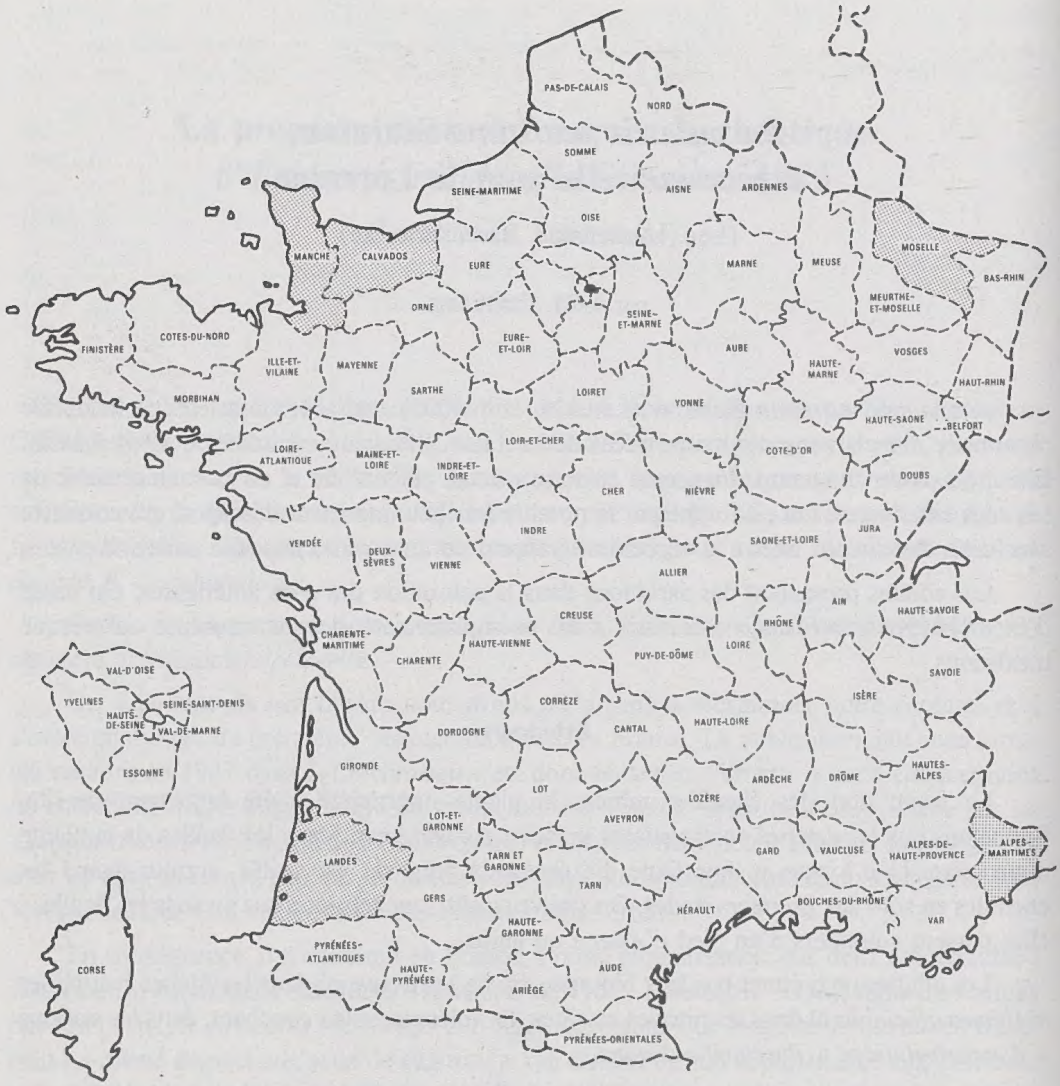


FIG. 1. – Carte de répartition de *Bucculatrix maritima* Stainton en France. Dessin : Chr. JACQUARD.

Écologie

B. maritima Stt. semble être une espèce strictement monophage, qui se nourrit de la Composée *Aster tripolium*, plante à forte amplitude écologique. On la trouve dans le *Scirpetum maritimi lotharigiense* décrit par J. DUVIGNEAUD (1967).

Dans certains secteurs dégradés (pâturage des Bovidés), là où l'on n'observe plus que de rares exemplaires isolés d'*A. tripolium*, le Papillon se maintient encore, d'une manière assez précaire, il est vrai.

B. maritima Stt. semble être considérablement limité par un minuscule Hyménoptère, hôte de nombreuses chrysalides. Dès janvier (en 1988), les jeunes chenilles étaient déjà parasitées.

FIG. 2. – Mine et cocons de *Bucculatrix maritima* Stainton sur *Aster tripolium*. Printemps 1988. Photographie J.-M. COURTOIS.

FIG. 3. – Cocon de *Bucculatrix maritima* Stainton sur *Aster tripolium*. Printemps 1988. Photographie J.-M. COURTOIS.

FIG. 4. – Le biotope de *Bucculatrix maritima* Stainton en janvier 1988. Photographie J.-M. COURTOIS.

Localisation et protection

Le Papillon est connu d'au moins trois sites du Parc naturel régional de Lorraine.

Répartition

L'espèce est commune sur les littoraux du nord et de l'ouest de l'Europe. En France, L. LHOMME cite les Alpes-Maritimes, le Calvados, les Landes et la Manche. La Moselle serait le premier département non situé en bordure d'une mer ou d'un océan.

Résumé

Éthologie, phénologie et écologie d'un Lépidoptère halophile en milieu continental, *Bucculatrix maritima* Stt.

Abstract

Ethology, phenology, ecology of the Moth *Bucculatrix maritima* Stainton on saline habitats, deep in the continent.

6, Chemin des Lavandières, **Lorry-lès-Metz**, F-57050 **Metz**.

Monopis nigripilella, sp. nov.

(Lepidoptera, Tineidae)

par Pierre RÉAL

Une des deux années où, faisant par ailleurs partie du *Comité scientifique des Réserves naturelles de Haute-Savoie*, nous avons étudié pour celui-ci une série de tourbières, nous avons pris dans un piège automatique de notre invention (à lumière ultraviolette, 8 W, et miel), le 11 juillet 1983, dans la tourbière d'altitude de Bellevaux (Haute-Savoie), près d'Habère-Poche et de Lullin, un *Monopis* que nous avions cru pouvoir rapporter à *M. spilotella* Tengström, 1848. Cette espèce est subarctique, scandinave et russe, et se trouve mentionnée avec doute de R. D. A. par HANNEMANN (1977 : 227-237). Son éventuelle présence en France s'accordant mal avec son statut biogéographique, nous avons donc jugé utile de préparer les genitalia de notre exemplaire, et en avons conclu qu'il s'agissait d'une espèce inconnue, à certains égards plus voisine de *M. rusticella* Hb.

Nous aurions pu tirer des conclusions partiellement fausses en nous appuyant sur les figures données par HANNEMANN, mais nous nous sommes aussi référé à ZAGOULIAYEV (1981 : 48-55). Un caractère essentiel réside dans la structure de la pilosité des valves, qui est traitée contradictoirement par les deux auteurs.

Description de *Monopis* **nigripilella** *sp. nov.*

Aspect extérieur

Unique exemplaire : un mâle. Envergure : 16 mm. Vertex blanc jaunâtre à pilosité de longueur moyenne, comme au collier. Antennes à articles légèrement plus courts que larges (scape excepté, épaissi à la base, trois fois plus long ; les deux articles suivants, petits, font transition). Les articles portent une ciliation de longueur égalant environ les trois quarts du diamètre du flagelle ; la couleur est brun noirâtre, mais à partir du 9e article, et surtout du 17e, existe une annelure brun-gris bien nette ; sur les quatre cinquièmes restants de l'antenne, la teinte devient progressivement d'un brun-gris plus uniforme. Face blanc jaunâtre, de même que les palpes, qui sont grêles et longs. Le deuxième article est élargi en trompette ; il porte à son bord supérieur distal six chètes brun-roux foncé (quatre sont d'une longueur égale à deux fois l'épaisseur du palpe au niveau de leur insertion ; deux sont bien plus courts). Le troisième article est un peu aplati horizontalement et ovalaire, un peu plus jaune que le second et égal aux deux cinquièmes de la longueur de ce dernier. Le reste des pièces buccales est pâle, un peu testacé. Les yeux sont gris à reflets irisés et comportent une série de grosses taches radiaires très épaisses et noires.

Les patagia sont clairs, d'un jaunâtre brillant trouble ; le thorax est gris, mêlé d'un peu de blanc jaunâtre. Les pattes sont blanc jaunâtre, légèrement assombries aux hanches, surtout aux deux premières paires.

Les ailes antérieures sont noirâtres dans leur fond, avec des reflets plutôt bleu clair (ciel pâle) qu'acier sur la plus grande partie de la surface. La tache hyaline, de grande taille, se trouve comme chez *M. rusticella*, située dans la moitié basale de l'aile. La partie distale de l'aile est plus foncée à partir d'une ligne commençant un peu avant la moitié de la côte et aboutissant à la tache claire du tornus. Ce qui frappe le plus est précisément la taille de cette tache tornale de forme subtriangulaire, plus grande que chez *M. waeverella*, mais sensiblement égale à celle de *M. spilotella*. Cette tache est précédée, proximalement, d'éclaircissements très diffus, séparés par des zones sombres disposées en vagues. Elle n'est pas absolument nette sur toute sa surface ; quelques écailles plus sombres se remarquent sur le milieu de son bord dorsal. Sur le premier tiers de la côte existe une bande noire. Un peu après l'extrémité de celle-ci se trouve une double éclaircie plus ou moins jaunâtre qui rappelle, en plus faible, celle de *M.*

spilotella ; plus loin se trouvent quatre éclaircies de faible dimension qui peuvent, sous un certain angle, paraître presque reliées, en raison de reflets, ce qui rappellerait *M. imella*, mais l'individualisation des taches, sous l'angle le plus direct, rappelle *M. waeverella*. Au point où la côte s'incurve se trouve encore une éclaircie double, suivie d'une autre, continue, atteignant l'apex et soulignée par une strie d'écailles d'un noir homogène. La frange est mêlée de jaune autour de l'apex, plus grise en arrière, jusqu'à la tache tornale, où elle redevient jaunâtre.

L'aile postérieure est grise, à peu près uniforme ; les franges sont plus claires, avec une légère teinte jaunâtre autour de l'apex, grises ailleurs, surtout dans la partie anale, où elles sont plus foncées.

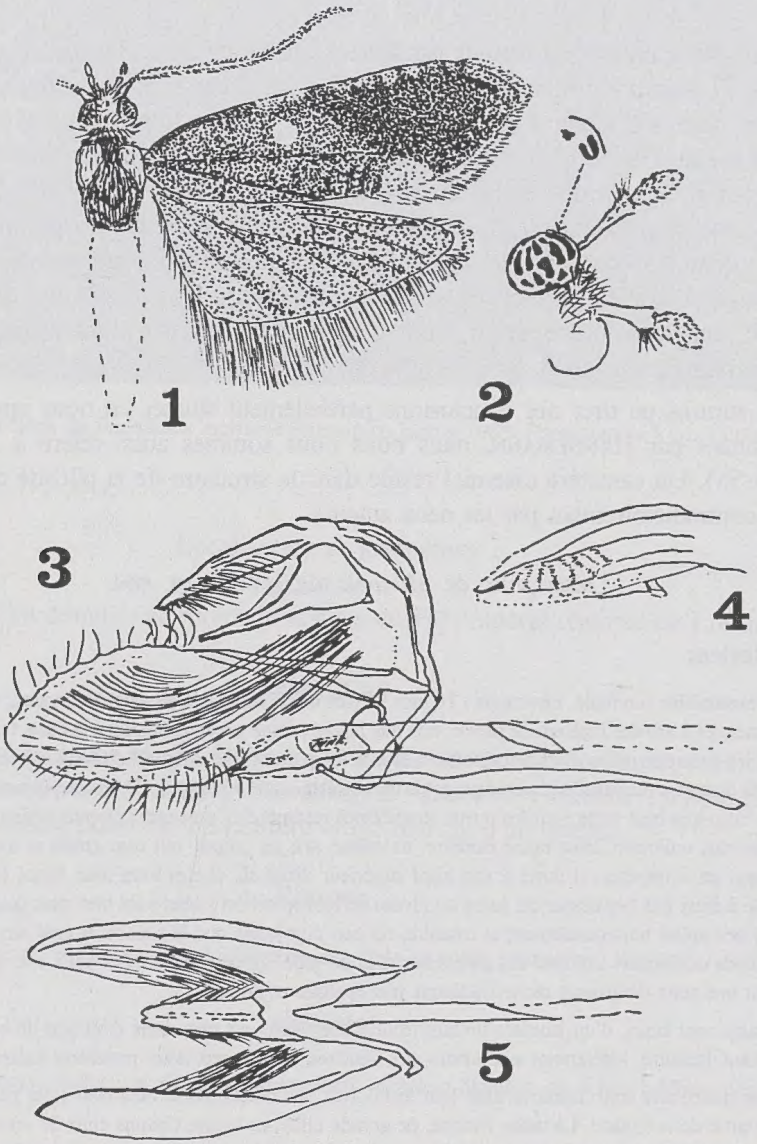


FIG. 1 à 5. – *Monopis nigripella* sp. nov. 1, ailes, tête et thorax. 2, tête vue de trois-quarts pour montrer l'œil et les palpes. – 3 à 5, genitalia mâles. 3, vue latérale. 4, extrémité du pénis. 5, vue supérieure.

Genitalia

Dans le groupe des *Monopis*, les genitalia de *nigripilella* se distinguent immédiatement par deux caractères : l'épine pénienne terminale et, partant des valves, le pinceau très étoffé de soies noires réfléchies, très longues, atteignant la face interne du gnathos. Uncus à pointe subaiguë, orné d'une pilosité ventrale de longueur croissante de la pointe à la base, plus serrée, semble-t-il, que chez toutes les autres espèces. Son tergum subit une flexion assez régulière, la jonction avec le vinculum présentant un angle plus bas que chez *M. rusticella* et *M. fenestratella*, c'est-à-dire à peu près au niveau observable chez les autres espèces. Le gnathos serait comparable à celui de *M. nigricantella* par son défaut de sclérification loin du vinculum. Sa forme rappelle les deux tiers distaux de celui de *M. rusticella* ou de *M. waeverella*, mais le bord ventral forme un angle à un peu moins de la demi-longueur à partir de la base.

La valve rappelle par sa forme celle de *M. rusticella*, mais est un peu plus étroite et allongée, de sorte que son apex dépasse la pointe de l'uncus de la longueur de celui-ci. Chez *M. rusticella*, la valve est deux fois plus longue que large ; ici elle est au moins deux fois et demie plus longue.

Chez les *Monopis*, la pilosité des valves est rarement orientée vers leur extrémité (*M. fenestratella*). Chez la nouvelle espèce, elle est réfléchie, comme chez *M. rusticella* et *M. ferruginella* ; mais, chez aucune espèce, pas même chez *M. rusticella*, elle n'a la grande longueur observée ici ; dans la nouvelle espèce, le tiers distal du pinceau très dense qu'elle forme est, de plus, fortement teinté de noir. L'implantation première est toute proche du bord dorsal de la valve, comme chez *M. rusticella*, *M. spilotella* et *M. ferruginella*. La densité du pinceau est beaucoup plus forte que chez tous les *Monopis*, y compris *M. rusticella*. Chez certaines espèces, l'implantation peut être proche du bord distal, mais les soies sont alors courtes ou très courtes (*M. crocicapitella*, *M. imella*).

L'articulation de la valve, au bord supérieur, se situe dans le prolongement du bord en question, comme chez *M. ferruginella*, *M. imella*, *M. nigricantella* et *M. fenestratella* : elle paraît fortement redressée vers le haut chez *M. rusticella*.

Le sacculus, très long, ressemble à celui de *M. rusticella* et de *M. fenestratella*, mais il présente une longue insertion sur le vinculum.

Le pénis de quelques espèces de *Monopis* possède une ou plusieurs épines : deux petites, parallèles et longitudinales, proches de l'extrémité, chez *M. waeverella* ; une oblique et quelques très petites jusqu'au bout du pénis, plus deux fortes, reliées entre elles, ventrales, chez *M. nigricantella* ; chez la nouvelle espèce, on n'observe qu'une seule épine, pas tout à fait terminale, assez longue, élargie à la base et nettement arquée en son extrémité, ce qui rappelle une épine de Rosier. La longueur totale du pénis égale environ les deux tiers de celle-ci chez *M. rusticella*. On distingue une portion de section axiale plus sombre au tiers de la longueur. La partie terminale présente, avant cette section, une série de ridulations à éléments transversaux ; sur le tiers distal, le pénis présente une enveloppe membraneuse, comme chez la plupart des *Monopis*, mais elle est moins importante que celle de *M. rusticella*.

En raison du caractère le plus immédiatement apparent des genitalia, nous proposons pour cette espèce le nom de *Monopis* **nigripilella**, *sp. nov.*

Holotype mâle, dans notre collection, Tourbière de Bellevaux (Haute-Savoie), 11 juillet 1983, à l'ultraviolet. Le biotope est fortement boisé, avec, en particulier, des Épicéas et un tapis de *Lycopodium annotinum*.

Littérature consultée

Hannemann (H.-J.), 1977. – Kleinschmetterlinge oder Microlepidoptera III : Federmotten (Pterophoridae), Gespinstmotten (Yponomeutidae), Echte Motten (Tineidae). *Die Tierwelt Deutschlands*, **63**, 275 p., 16 pl.

Загуляев (А. К.), 1981. – Tineidae – Настоящие Моли. *In* : Определитель Насекомых европейской части С.С.С.Р., **4** (2) · 20-93. Академия Наук С.С.С.Р., Зоологический Институт, Ленинград **[Zagouliayev (A. K.)**, 1981. – Tineidae – Tinéides. *In* : Clefs de détermination des Insectes de la partie européenne de l'U.R.S.S., **4** (2) : 20-93. Académie des Sciences de l'U.R.S.S., Institut zoologique, Lĕningrad].

Loubassane T 1, Avenue du Docteur Bertrand, F-13090 **Aix-en-Provence**.

Eublemma blandula Rambur appartient bien à la faune française

(Lepidoptera, Noctuidae, Acontiinae)

par R. MAZEL

En 1980, C. DUFAY publiait dans *Alexanor* la capture, nouvelle pour la France, de deux exemplaires mâles d'*Eublemma blandula* recueillis les 12 et 14 septembre 1977 dans les Pyrénées-Orientales, sur la route côtière de Canet-Plage à Saint-Cyprien-Plage.

À notre connaissance, aucune information nouvelle concernant la présence de cette espèce en France n'a été apportée depuis. D'assez nombreuses chasses ont cependant été pratiquées depuis 1977 sur le littoral du Roussillon, par G. LUTRAN et P. RYCKEWAERT en particulier, mais n'ont pas permis de retrouver *E. blandula* ([1]).

Or, à dix ans d'intervalle presque jour pour jour, le 16-IX-1987, nous avons repris l'espèce au lieu-dit «Le Bourdigou», commune de Torreilles, à 10 km en ligne droite au nord de la station des premières captures, entre les embouchures de la Têt et de l'Agly. Il s'agit d'une femelle très fraîche, ce qui exclut tout apport fortuit ou migratoire à partir de l'Espagne, comme pouvait le laisser supposer l'aspect très frotté des mâles pris en 1977.

Il convient de souligner que, sur le terrain, le Papillon n'a pas été reconnu et distingué d'*E. suava* Hübner, alors que sa présence possible dans la localité nous était évidemment connue ! Une attention particulière doit donc être accordée aux «*suava*» clairs et d'assez grande taille, les exemplaires des deux sexes d'*E. blandula*, mais surtout les femelles, se confondant aisément avec les mâles de l'autre espèce (C. DUFAY, 1980). Cependant, *E. suava* ne vole que de juin à août ; à en juger par les captures effectuées, *E. blandula* pourrait être plus tardif en France.

Travail cité

Dufay (C.), 1980. – Découverte de deux Noctuidae nouveaux pour la faune française continentale. *Alexanor*, **9** (5) : 235-239.

6, Rue des Cèdres, F-66000 **Perpignan**.

([1]) Après l'impression de la présente note, nous avons eu connaissance des captures suivantes : 3 ♀♀ à Saint-Cyprien-Plage (Pyrénées-Orientales) le 10-IX-1987, par F. MOULIGNIER ; 2 ♂♂ et 4 ♀♀ à Torreilles (Pyrénées-Orientales), du 3 au 9-IX-1988, par G. LUTRAN...

Les captures françaises de *Sedina buettneri* Hering

(Lep. Noctuidae)

par Chr. GIBEAUX

Sedina buettneri Hering, 1858, dont la première capture en France remonte à 1911, est une espèce rare, ou tout au moins très localisée. Elle n'était alors signalée que de Poméranie (Stettin, aujourd'hui Szczeciń) et du sud de la Russie (Taganrog), d'après SPULER (1908).

FORSTER et WOHLFAHRT (1971) indiquent pour l'Europe centrale une répartition nettement plus étendue : Pays-Bas, Belgique, nord de l'Allemagne, Danemark, Suisse (environs de Bâle), Autriche orientale et Hongrie. Ils ne citent pas la France, située hors de leur domaine de référence.

La première capture de *buettneri* en France remonte donc au mois d'octobre 1911, à Saint-Sulpice-de-Favières (Essonne), où J. LAVALLÉE captura une femelle. Il devait en capturer une autre dix ans plus tard, puis un mâle et trois femelles en 1927, déterminant ces six exemplaires comme *Simyra nervosa* D. & S. Charles BOURSIN devait y reconnaître *Sedina buettneri* en 1928, date à laquelle LAVALLÉE publia sa découverte.

Depuis cette première citation, d'autres captures, publiées ou non, sont venues enrichir notre connaissance sur la répartition de cette intéressante Noctuelle. Citons pour mémoire : Meurthe-et-Moselle, Buré, fin IX-1936 (HEIM DE BALSAC) ; Haute-Saône, Bithaine, 12-X-1985 (JUGAN et JOSEPH) ; Marne, environs de Reims (CARUEL) ; Essonne, Saclas, 2-X-1937 (ACHERAY, BOURGOGNE, BOURSIN), Auvers-Saint-Georges, trente exemplaires entre 1952 et 1982 (VINTÉJOUX), Soisy-sur-Seine, 16-X-1954 (DUMEZ) ; Yvelines, Poigny-la-Forêt, 4-X-1970 (VINTÉJOUX) ; Loiret, Boismorand, 29-VIII et 29-IX-1946 (D. DE RICCI) ; Loir-et-Cher, La-Ferté-Saint-Cyr, 6-X-1950 (HOMBERG), Fréteval, 22-X-1948 (HAAS) ; Vaucluse, Malaucène, Piocher, 30-IX-1978 (G. Chr. LUQUET).

Recherchant *S. buettneri* depuis plusieurs années, ou plus exactement des endroits favorables à la chasse de nuit, j'ai eu la bonne fortune d'en recueillir 37 exemplaires parmi la cinquantaine de ceux qui s'étaient posés sur mon drap de chasse, le 25-IX-1987, aux environs de Maisse (Essonne), bénéficiant, il est vrai, de conditions météorologiques favorables. J'ai pu du reste en observer d'autres les jours suivants (28-IX et I-X).

Sedina buettneri semble surtout implanté aux environs de Paris ; mais ne doit-on pas penser que la répartition connue reflète le nombre important d'entomologistes chassant dans ces localités ? Ou faut-il admettre que les vallées de la Juine et de l'Essonne lui sont particulièrement favorables ? Comme l'écrivait LAVALLÉE, on peut aussi penser que les lépidoptéristes chassent peu après le 15 septembre, car la faune est plus pauvre qu'en juillet et août : les conditions météorologiques – parfois préhivernales – rendent beaucoup de soirées peu favorables à la chasse.

Quelles qu'en soient les raisons, *buettneri* est peu répandu dans les collections, et la collection générale du Muséum de Paris, avec une dizaine d'exemplaires français seulement, ne démentira pas cette constatation.

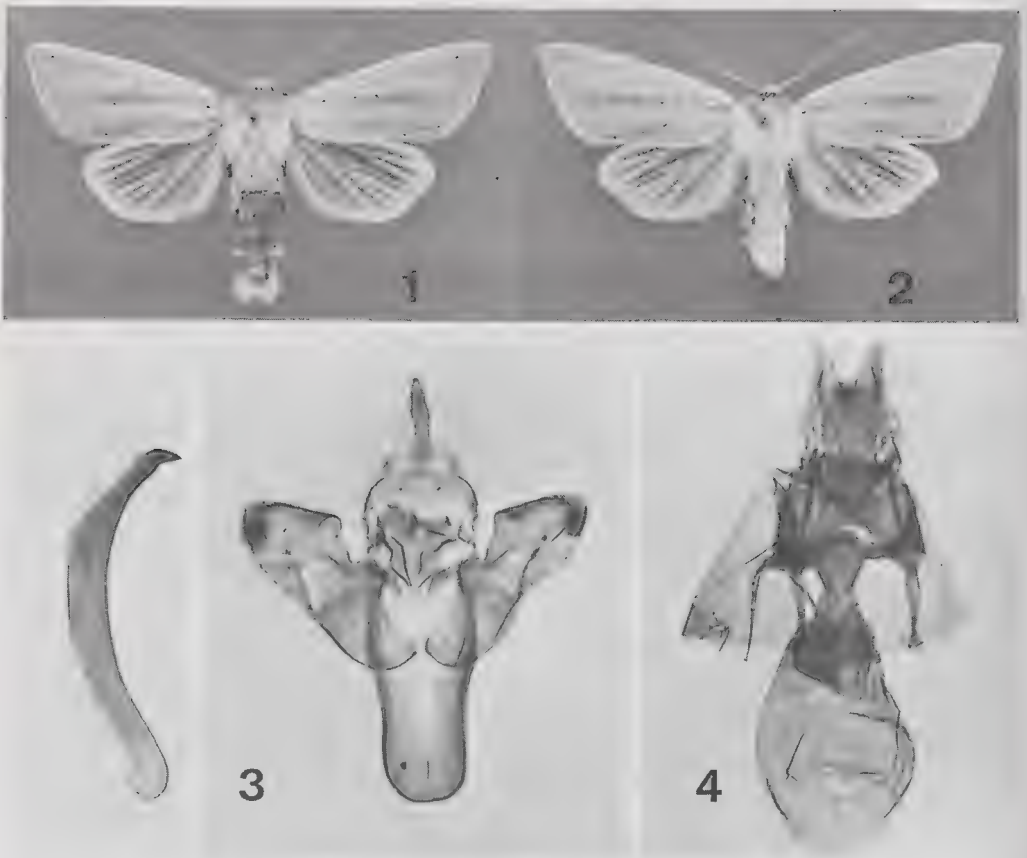


FIG. 1 à 4. — *Sedina buettneri* Hering, env. de Maisse, Essonne, 25-IX-1987. 1, ♂ (Chr. GIBEAUX *leg.*). 2, *idem*, ♀. 3, genitalia mâles (prép. génit. C. G. n° 3153). 4, genitalia femelles (prép. génit. C. G. n° 3154).

Comme l'a remarqué LAVALLÉE avec justesse, cette Noctuelle vole peu. Elle arrive sur le drap de chasse d'un vol mou et interrompu, entrecoupé de longs repos, et s'y pose comme frappée de catalepsie. Il faut donc chercher à l'attirer au sein même de son biotope, et ne pas trop compter la voir venir de loin en installant son piège lumineux au sec sur une hauteur.

Les biotopes qu'elle fréquente sont spécialisés. La chenille vit sur les Laîches (*Carex*) et les Brouilles (*Glyceria*), plantes inféodées aux milieux humides. Il faut dire — pour l'avoir constaté à mes dépens — que ce type de biotope tend à disparaître au profit des plantations de Peupliers ou de Maïs, à moins que les bases de loisirs, qui fleurissent partout, ne viennent tout saccager, de même du reste que les terrains de camping. L'entomologiste parcourant en 1988 les environs de Paris doit se contenter des restes et rêver à ce que furent autrefois tant de bonnes localités qu'il a connues, aujourd'hui remplacées par les cités d'H. L. M. ou transformées en parkings pour les hypermarchés. Quelques biotopes subsistent néanmoins, oubliés par l'urbanisation galopante, enclavés dans les agglomérations ; on y pénètre quelquefois en fraude, et la lampe de chasse doit y faire face à la concurrence de l'éclairage urbain, lequel, la plupart du temps, n'attire quasiment plus rien, ayant réussi, en très peu d'années, à anéantir presque totalement la faune nocturne des périmètres urbains, complétant d'une manière redoutable l'action commencée par l'urbanisation. Où donc est le bon temps où les entomologistes se servaient de l'éclairage urbain pour réaliser d'excellentes découvertes ? Ce

n'est pas sans lassitude et dépit que l'entomologiste parisien prospecte aujourd'hui sa région – lassitude et dépit quelquefois balayés par une heureuse capture !

Références bibliographiques

Boursin (Ch.), 1937. – Observations diverses. *Bulletin de la Société entomologique de France,* **42** : 274.

Forster (W.) und **Wohlfahrt (Th. A.)**, 1971. – Die Schmetterlinge Mitteleuropas. **4**. Eulen, 329 p. Franckh'sche Verlagshandlung, Stuttgart.

Jugan (D.) et **Joseph (Chr.)**, 1988. – Contribution à la connaissance des Macrolépidoptères de Haute-Saône. *Alexanor,* **15** (6) : 323-381.

Lavallée (J.), 1928. – Une Noctuelle nouvelle pour la France. *Simyra Büttneri* (*sic*) Hering. *L'Amateur de Papillons,* **4** : 43-44.

Ricci (D. de), 1948. – Note de chasse. *Revue française de Lépidoptérologie,* **11** : 365.

Spuler (A.), 1908. – Die Schmetterlinge Europas. **1**, 385 p. E. Schweizerbartsche Verlagsbuchhandlung, Stuttgart.

Résidence «Les Ruches», 17, Rue Bernard Palissy, F-77210 **Avon.**

Un *Coccidiphila* français nouveau pour la Science, *Coccidiphila charlierella* sp. nov.

(Lepidoptera Momphidae)

par Pierre RÉAL

Nous fûmes invité en juillet 1981 à passer quelques jours dans la maison où le Secrétaire du *Comité de Liaison pour les Recherches écofaunistiques dans le Jura,* Monsieur Jean CHARLIER, prenait sa retraite. C'était sur les hauteurs de Grasse (Alpes-Maritimes), au sud-ouest, dans un secteur où, pendant des siècles, la culture des fleurs a été traditionnellement entretenue sur des terrasses relativement étroites, établies parallèlement au fond de thalwegs peu profonds. Le sol est sec, assez caillouteux et peu profond ; nous n'avons pas établi, malheureusement, le relevé floristique de la station.

Dans la nuit du 20 au 21 juillet, nous avions installé comme de coutume un écran vivement éclairé par une ampoule ultraviolette de 125 W. La chasse fut très intéressante, mais ce n'est que plus tard, au moment de ramollir une série de Noctuelles, que nous avons aperçu un très petit «Micro» accroché entre les pattes de l'une d'elles. Sans doute avait-il été pris dans le flacon à cyanure sans que nous nous en apercevions.

L'exemplaire était endommagé, mais pas au point d'être inétudiable. Longtemps, nous avons cherché à quel genre le rattacher en raison de son ornementation étrange, en écharpe blanc argenté, s'écartant distalement du bord dorsal vers la côte.

C'est en feuilletant des travaux, entre autres, de TRAUGOTT-OLSEN, que nous avons reconnu les caractéristiques macroscopiques des *Coccidiphila* auxquels, après la description du genre par DANILĒVSKII (1950), fut rattaché, pour la France, «*Batrachedra*» *ledereriella*

Zeller (= *unedella* Millière) (LHOMME, n° 3213, p. 699). TRAUGOTT-OLSEN, dans son travail de 1986, rappelle que DANILEVSKII a créé ce genre pour une nouvelle espèce, *C. gerasimovi* (répandue des îles Canaries à Israël) ; il y rattache à son tour deux espèces nouvelles provenant des îles Canaries, *C. kasypinkeri* et *C. riedli*. Jusqu'ici, la seule espèce qui nous intéressait était *C. ledereriella*, vivant des Canaries à la Grèce en passant par l'Espagne, l'Italie, la Yougoslavie, et se trouvant en France, de l'Aude aux Alpes-Maritimes.

On devra désormais ajouter une cinquième espèce, qui est française, et que nous dédions à Monsieur Jean CHARLIER, que nous avions depuis un certain nombre d'années initié aux Microlépidoptères et qui est décédé précocement, fin juillet 1986.

Coccidiphila charlierella *nov. sp.*

Aspect extérieur

Mâle seul connu. Envergure : 6 mm, sans les franges apicales. Vertex citrin pâle, brillant ; teinte d'un blanc argenté plus pur sur la face. Soies de la région collaire ochracées, mêlées de gris, serrées et longues (plus de deux fois l'épaisseur de la tête). Les palpes sont blanc argenté, décombants, lisses, à bords parallèles, presque rectilignes ; le troisième article (environ un quart de la longueur totale) bien conique ; la longueur est sensiblement égale à la hauteur de la tête. Base du scape ochracé, sommet blanc argenté. Sa forme est progressivement renflée jusqu'au milieu, puis atténuée. De la partie renflée émerge parallèlement au flagelle un pinceau compact de longueur à peu près égale à celle d'un article (exception faite du premier après le scape, qui est beaucoup plus court). Devant le scape, une fine soie atteignant, en longueur, le sommet du pinceau. Après le scape et l'article suivant, on observe dix-sept articles environ deux fois plus longs qu'épais ; les quinze suivants se raccourcissent très progressivement. Les antennes ne sont annelées de noir que dans leur moitié distale ; l'annelure devient obsolescente vers la base, surtout en raison de la brillance du revêtement.

Thorax argenté, teinté d'un peu d'ocre sur le côté ; abdomen entièrement argenté.

Pattes argentées, faiblement tachées de brun aux articulations des tarses, surtout aux derniers articles. Sur les pattes de la troisième paire, un fort éperon fémoral interne, ainsi qu'un moins fort, externe ; un plus faible sur le premier article tarsal. Pattes mésothoraciques avec l'éperon fémoral, mais sans éperon tarsal important ; en revanche, chaque article tarsal porte deux faibles épines latérales. Nous ne voyons sur les pattes de la première paire qu'un faible éperon tibial sombre, appliqué.

Contrairement aux autres espèces du genre, celle-ci présente une teinte fondamentale alaire presque plate, d'un ocre tirant sur l'orangé (assez semblable à celui de nombreux *Phyllonorycter*, et à celui de certains *Argyresthia*). L'intensité de la teinte diminue un peu en arrière du pli.

L'ornementation se compose d'abord de trois bandes blanc argenté. La proximale naît dans le tiers antérieur de la base, occupe en largeur un cinquième de l'aile et se prolonge sur environ un quart de la longueur du pli, puis elle s'incurve en avant jusqu'à la moitié de l'intervalle entre le pli et la côte. Elle s'arrête en cet endroit, brusquement. La seconde bande naît au tiers du bord postérieur, est inclinée à 60° jusqu'à la partie postérieure de l'extrémité de la cellule, puis s'allonge plus obliquement et atteint ainsi la côte aux deux tiers environ de sa longueur, mais elle s'évase proximalement, sa limite tombant perpendiculairement sur la côte. La troisième part presque perpendiculairement du bord dorsal vers les deux tiers de celui-ci. Elle présente une limite proximale sinueuse jusqu'au pli ; la limite distale est presque perpendiculaire, avec un escalier sur le pli. La limite proximale est ensuite très oblique, à 30-35°, la distale presque longitudinale, de sorte que la bande s'élargit avant d'aboutir près de l'extrémité de la côte. Au tiers environ de sa longueur, cette bande s'anastomose à une aire postérieure éclaircie, blanc argenté.

En plus de ces bandes, l'aile montre de grosses écailles brun chocolat. Quelques-unes sont situées sur les bords antérieur et postérieur de la première bande, vers son milieu et dans sa partie distale. Il en existe deux sur le bord anal, avant le départ de la seconde bande ; plusieurs jalonnent le bord proximal de cette dernière avant le pli ; quelques rares autres se voient juste avant la côte ; sur les bords distal et postérieur, ces écailles sont assez nombreuses, presque en ligne continue dans la partie moyenne et un peu avant l'abouchement sur la côte. De plus, il en existe au moins une sur le pli, en plein milieu de la bande, et une ou deux dans la même bande, près du bord distal, non loin de la côte. La base du bord proximal de la troisième bande est richement pourvue de ces écailles, qui la traversent pour rejoindre la frange postérieure, dont une partie, restée visible, est de couleur chocolat. Une autre série de ces taches précède la partie apicale de la bande et déborde en arrière sur le mélange d'écailles argentées et

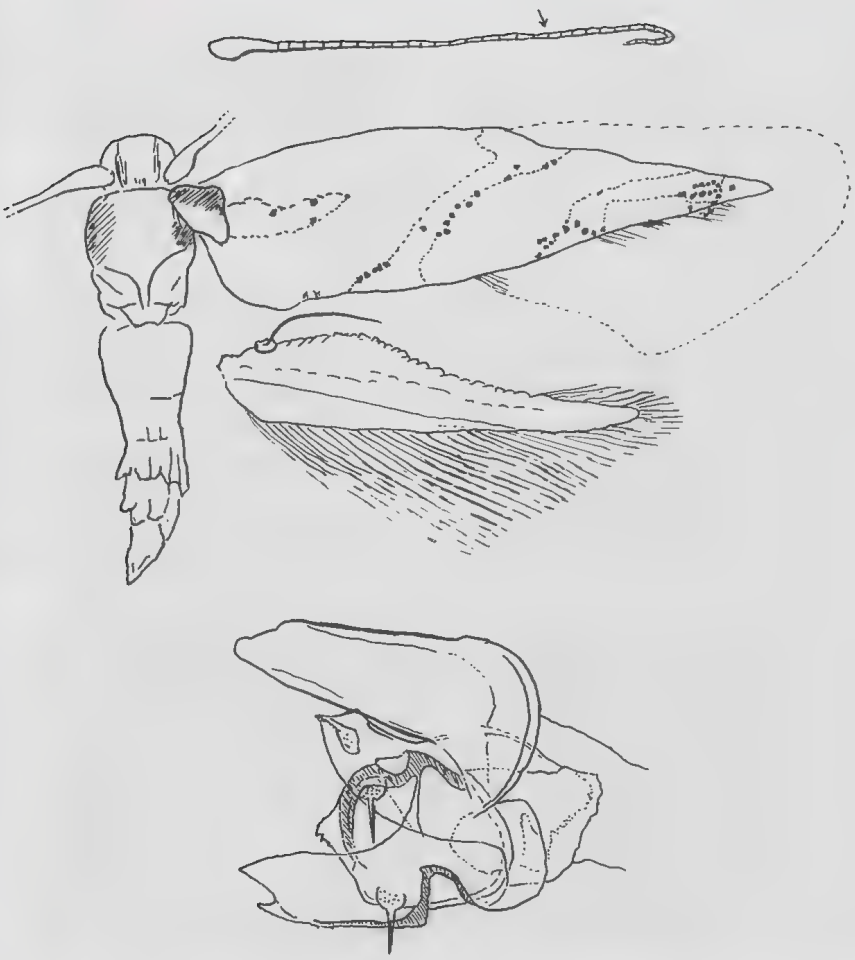


FIG. 1. — *Coccidiphila charlierella* sp. nov. En haut, antenne, ensemble du corps et d'une aile antérieure ; aile postérieure. En bas, genitalia mâles.

d'écailles du fond. À cet endroit, on aperçoit les restes d'une frange argentée, à laquelle succèdent des vestiges couleur chocolat, moins sombres. L'apex de l'aile antérieure est d'un ocre un peu plus sombre que le reste.

L'aile postérieure, d'un blanc argenté irisé, paraît un peu moins claire. La partie antérieure à la cellule est teintée de gris. La frange, en grande partie conservée sur l'avant, est longue et de même couleur. Sur l'une des ailes, la frange postérieure est conservée ; d'un blanc argenté dans sa partie proximale, elle vire ensuite au grisâtre ; cette couleur semble brusquement accentuée un peu avant l'apex, puis la frange reprend sa teinte d'un blanc argenté.

Genitalia (mâle seul connu ; prép. P. Réal n° 2477).

L'espèce possède en commun avec *Coccidiphila kasypinkeri* les deux valves soudées, mais au lieu de former une pièce brusquement spatulée et triangulaire dans sa partie distale, l'ensemble constitue une large languette à bords subparallèles, languette dont l'extrémité est largement échancrée selon un tracé ovale.

L'uncus est extrêmement massif, grossièrement triangulaire, avec l'extrémité progressivement rétrécie et membraneuse.

Le gnathos est très développé, formant deux larges cuillères portant chacune une crête sclérifiée, les dents supérieures étant les plus grandes, mais relativement courtes. Ventralement, chaque cuillère porte un bulbe brillant et ponctué d'où s'échappe à la perpendiculaire une épine très longue et acérée. En raison de la petitesse de la pièce (un demi-millimètre au total) et faute d'un équipement de micromanipulation, nous n'avons pu élucider la position

d'un renfort mucroné qui semble se présenter sur chacune de ces deux pièces au-dessus et proximalement à la grande épine.

De même, le pénis des quatre espèces connues étant massif et court, largement ouvert distalement, il ne nous a pas été possible de confirmer cette disposition : nous avons figuré en pointillés ce qui constitue la base et que nous avons bien observé. Une formation en épine arquée qui se détache mal visuellement, entre les cuillères, reste pour le moment inexpliquée.

Holotype : un mâle, Alpes-Maritimes, Grasse, les Vignettes, lumière ultraviolette, nuit du 20 au 21 juillet 1981.

La chenille est inconnue. Les chenilles de *Coccidiphila* actuellement connues sont détritiphages ou, selon WALSINGHAM, polyphages (*C. ledereriella*). LESNE affirme que cette dernière espèce peut vivre dans des branches coupées de Figuier attaquées par des Bostrychides, et CHRÉTIEN a obtenu un Papillon à partir d'un fruit de Genévrier oxycèdre (*cf.* LHOMME, p. 699).

Peut-on nous permettre de suggérer que le genre *Coccidiphila*, avec ses cinq espèces, n'est peut-être pas très homogène ?

La première hétérogénéité frappante réside dans la conformation des valves soudées ou non : la soudure n'existe que chez *C. kasypinkeri* et chez *C. charlierella*.

La seconde réside dans la forme de l'uncus : seul *C. charlierella* présente un uncus très massif ; *C. gerasimovi* montre un uncus très pointu, qui prolonge le tergite ; chez les autres espèces du genre, il est fortement crochu et le dos de la pièce est bossu.

La troisième hétérogénéité se situe au niveau du gnathos : chez *C. kasypinkeri*, il est constitué de deux branches en simple crochet (cas unique) ; seul *C. charlierella* possède un gnathos aux branches très larges, pourvu d'une crête sclérifiée subsommitale. Mais cette dernière espèce représente l'aboutissement d'une évolution ; chez les trois autres espèces, le gnathos est pourvu de branches en forme de tête d'oiseau plus ou moins bien accentuée ; chez *C. charlierella*, le bec est complètement individualisé en une très grosse épine verticale insérée sur une embase.

Littérature consultée

Traugott-Olsen (E.), 1986. – Description of two new species of *Coccidiphila* Danilevsky, 1950, from the Canary Islands, and records of *C. gerasimovi* Dan., 1950, from the Canary Islands to Israël (Lepidoptera, Momphidae). *Shilap, Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterología*, **14**, n° 56 : 31-46.

Loubassane T1, Avenue du Docteur Bertrand, F-13090 **Aix-en-Provence**.

Omia cymbalariae Hübner et *Omia cyclopea* de Graslin dans le Parc naturel régional du Luberon

(Lepidoptera Noctuidae)

par François MOULIGNIER

Le contenu de l'article ci-dessous relate des observations effectuées sur le terrain qui, du moins je l'espère, permettront de mieux connaître la biologie de deux espèces de Noctuidae signalées comme rares, voire exceptionnelles en France. En effet, dans ses publications, C. DUFAY ne fait état de la capture que de quatre exemplaires d'*O. cymbalariae* Hb. et que d'un exemplaire d'*O. cyclopea* Grasl.

• **Omia cymbalariae** Hübner est une petite Noctuelle (Cuculliinae) atlanto-méditerranéenne dont l'activité est diurne.

La chenille, d'après BERGE et DE JOANNIS, vit sur *Helianthemum vulgare* G., plante de la famille des Cistacées, dont elle mange les graines. Pour ma part, j'ai observé des accouplements et des femelles en train de pondre sur *H. apenninum* Mill. À noter, dans ce biotope, la présence en très petit nombre d'*H. nummularium* Mill. et d'*H. canum* Baumg.

L'imago butine, aux heures les plus chaudes de la journée, les fleurs de Thym, sans jamais s'éloigner de la plante nourricière. Je l'ai trouvé sur le versant nord du Grand Luberon, à une altitude de 590 mètres où, en un seul après-midi, j'ai pu en observer plus de quarante individus. Cette abondance tient sûrement au fait de l'importante densité d'*H. apenninum* Mill. et de Thym sur une petite superficie (environ un hectare). En dehors de cette zone de forte concentration, j'ai trouvé quelques individus isolés visitant rapidement les touffes de Thym proches d'*H. apenninum* Mill. épars.

Sa période d'apparition se situe entre le 15 mai et le 10 juin. Sa zone d'habitat est la chênaie blanche, dans les clairières ensoleillées où poussent les Genévriers, le Buis, le Thym et bien sûr l'Hélianthème. On le trouve en compagnie d'*A. radiosa* Esper, dont l'activité est semblable, et de divers Sesiidae (*S. vespiformis* L., *B. chrysidiformis* Esp., *C. leucopsiformis* Esp., etc.).

Des visites annuelles à cette station découverte en 1976 permettent de constater le maintien de l'espèce dans les mêmes proportions que celles indiquées ci-dessus ([1]).

Ce Papillon est figuré dans le tome II (pl. 64, fig. 2) des *Noctuelles et Géomètres d'Europe* de J. CULOT.

• **Omia cyclopea** de Graslin, quant à lui, est également figuré dans le tome II (pl. 64, fig. 4) des *Noctuelles et Géomètres d'Europe* de J. CULOT.

C'est également un Cuculliinae atlanto-méditerranéen à activité diurne, de taille légèrement inférieure à celle de l'espèce précédente.

([1]) Pour réaliser le comptage des individus d'une station sans nuire à l'espèce, le procédé suivant est employé : dès que le Papillon est dans le filet, je le place dans une petite bouteille du genre de celles employées pour conditionner les solutés injectables. Il me suffit, en fin de prospection, de compter les bouteilles et de relâcher les individus dans la nature à proximité des plantes nourricières.

Si son mode de vie est semblable à celui d'*O. cymbalariae* H. et si l'*Helianthemum canum* Baumg. constitue l'ordinaire des chenilles (*H. apenninum* Mill. n'existant pas dans ce biotope, et la présence d'une autre Cistacée, *Fumana ericoides* Gand, étant très peu importante), il n'en va pas de même pour ce qui est de la zone d'habitat et de la période d'apparition des imagos.

En effet, je l'ai trouvé sur le versant sud des monts de Vaucluse, à une altitude comprise entre 470 et 670 mètres, dans les clairières parsemant l'étage de la chênaie verte mêlée de Pin d'Alep ; son apparition a lieu du 1er au 15 mai.

J'avais aperçu, début mai 1983, un exemplaire d'*Omia* butinant une touffe de Thym. Je n'avais pas pu, faute de filet, le capturer.

Le 7 mai 1987, je capturais un *Omia* que j'identifiais immédiatement comme étant *cyclopea* de Graslin. Les 8 et 9 mai 1987, j'en prenais deux nouveaux exemplaires. Encouragé par ces captures, je décidais de persévérer cette année.

- le 4 mai, j'ai pu capturer trois individus et en observer une dizaine ;
- le 9 mai, aidé dans mes recherches par mon ami Roland ROBINEAU, nous avons observé une vingtaine d'individus, n'en pouvant capturer que sept ;
- le 10 mai, nous avons pris huit individus, mais en avons aperçu autant que la veille.

Il faut toutefois noter que ces dix-huit captures portent sur des individus isolés et qu'elles ont nécessité une dizaine d'heures de marche.

La coloration noirâtre de ces deux espèces, leur petite taille, leur cohabitation avec les Abeilles, les Bombyliidae, les Crambidae (Odontiinae) du genre *Eurrhypis* (= *Titanio* auct.), avec lesquels on peut les confondre, et leur vitesse de déplacement rendent leur observation et leur capture extrêmement difficile. Cela explique sûrement qu'elles soient considérées comme des Lépidoptères rares.

Je conclurai en signalant que ma conception sur la rareté des Lépidoptères se trouve une fois de plus confortée par ce qui précède et qu'à mon avis, il n'y a pas d'espèces rares dans les régions tempérées — tout au plus sont-elles localisées —, et qu'il suffit d'être au bon endroit au bon moment.

Références bibliographiques

Culot (Jules), 1909-1917. — Noctuelles et Géomètres d'Europe. **1** (2), Noctuelles, 1914-1917, 243 p., 43 pl. coul. Imprimerie Oberthür, Rennes.

Dufay (Claude), 1965-1966. — Contribution à la connaissance du peuplement en Lépidoptères de la Haute-Provence. *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon,* **34** (5) : 145-161 ; **34** (6) : 197-212 ; **34** (9) : 361-376 ; **35** (1) : 17-32 ; **35** (2) : 65-80 ; **35** (4) : 169-184 ; **35** (7) : 329-344 ; **35** (8) : 377-392 ; **35** (9) : 425-440 ; **35** (10) : 473-488.

Dufay (Claude), 1977. — Contribution à la connaissance du Peuplement en Lépidoptères de la Haute-Provence. Premier Supplément. *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon,* **46** (5) : 131-142.

Dufay (Claude), 1971. — Sur la géonémie de quelques Noctuidae et d'un Lycaenidae. *Alexanor,* **7** (4) : 180-185.

Dufay (Claude), 1975. — Mise à jour de la liste des Lépidoptères Noctuidae de France. *Entomops,* **5**, n° 37 : 134-188.

Girerd (Bernard), 1978. — Inventaire écologique et biogéographique de la Flore du département de Vaucluse. 366 p., 95 cartes, fig. Société d'Étude des Sciences naturelles de Vaucluse éditeur, Avignon.

Lhomme (Léon), 1923-1935. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. I. Macrolépidoptères. 800 p. L. Lhomme édit., le Carriol, par Douelle (Lot.).

Bâtiment V2, Appartement 109, Avenue Jean Mermoz, F-84400 **Apt**.

Note sur les Ptérophores de la Corse
Description de *Stenoptilia gibeauxi* n. sp.

Treizième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France

(Lepidoptera Pterophoridae)

par Jacques NEL

Lors d'un séjour en Corse, dans la région d'Ajaccio, du 3 au 9 avril 1988, mon frère André et moi avons recherché systématiquement des chenilles de Pterophoridae sur les plantes susceptibles de les nourrir. Aucun imago n'a été aperçu.

Nous avons ainsi découvert plusieurs espèces nouvelles pour l'île de Beauté, dont deux s'avèrent inédites : *Stenoptilia gibeauxi* n. sp., et un *Gypsochares* sp. dont l'étude est en cours.

LISTE COMMENTÉE DES ESPÈCES RENCONTRÉES

A. AGDISTINAE Tutt, 1907

1. *Agdistis frankeniae* (Zeller, 1847)

WALSINGHAM, en 1908, mentionne la capture de cette espèce le 5 mai 1896 à la «Punta Parata».

J. PICARD (*in litteris*) nous signale qu'un mâle, pris à Ajaccio, à La Parata, le 3 mai 1961 par R. BUVAT, vient d'être déterminé par L. BIGOT (genitalia vérifiés).

Nous n'avons trouvé aucun autre document sur la présence de cette espèce dans l'île.

Le 3 avril 1988, nous avons récolté plusieurs chenilles aux quatrième et cinquième stades en secouant des pieds de *Frankenia pulverulenta* L. (Frankeniaceae), à la pointe de La Parata, près d'Ajaccio, au même endroit que WALSINGHAM et BUVAT. Les imagos obtenus sont bien des *Agdistis frankeniae* (vérifications de L. BIGOT et de J. PICARD).

Cette espèce est connue de Sardaigne, à Cagliari (HARTIG & AMSEL, 1951 [1952] ; PROLA & RACHELI, 1984).

2. *Agdistis neglecta* Arenberger, 1976

Cette espèce est **nouvelle pour l'île de Beauté** ; elle n'est pas connue de Sardaigne. Nous avons récolté ses chenilles par battage :

- sur la côte occidentale, le 3 avril 1988 à la Tour de La Parata (Ajaccio), sur *Atriplex portulacoides* L. (Chenopodiaceae) et sur *Euphorbia pithyusa* L. (Euphorbiaceae) aux troisième, quatrième et cinquième stades ;
- sur la côte orientale, le 7 avril 1988, à l'étang de La Palu (Mignataja), sur *Atriplex*

portulacoides L., en arrière des dunes, au bord de l'étang saumâtre, au cinquième stade.

Les imagos obtenus ont été vérifiés par L. BIGOT et J. PICARD.

Une description des premiers états de ces *Agdistis* sera présentée ultérieurement dans un travail plus général sur ce groupe.

B. PLATYPTILIINAE Tutt, 1907

3. *Stenoptilia* gibeauxi *n. sp.* (fig. 1)

Au cours d'une excursion dans la vallée de la Restonica (localité-type), le 5 avril 1988, nous avons été étonnés de découvrir, entre 800 et 1000 mètres d'altitude, les chenilles d'un *Stenoptilia* aux deuxième, troisième et quatrième stades, sur *Saxifraga cervicornis* (Viv.), Saxifrage «mousse» des rochers humides, endémique des montagnes de la Corse et de la Sardaigne, souvent considérée comme une sous-espèce du *Saxifraga pedemontana* All. Les imagos obtenus ne correspondent à aucune espèce connue de *Stenoptilia.*

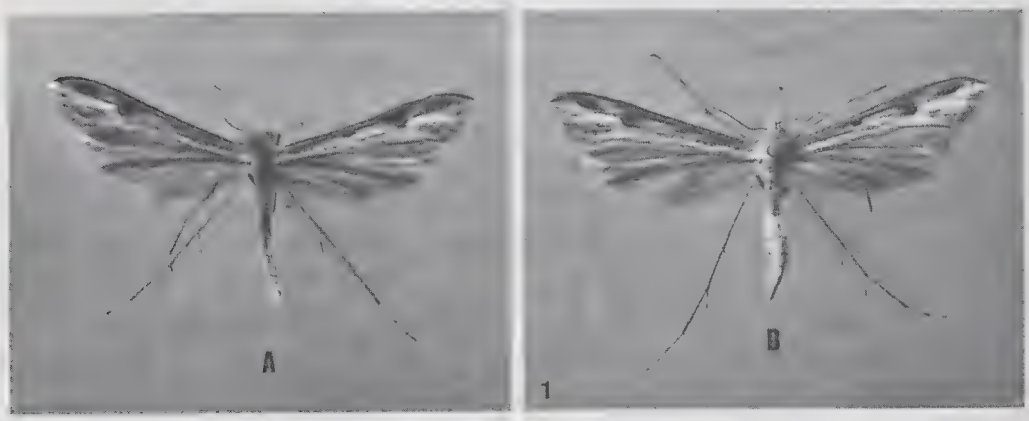


FIG. 1. — *Stenoptilia gibeauxi* n. sp., imagos : A, mâle paratype, Corse, Col de Sorba, route D 69, 1250 m, 9-V-1988. B, femelle paratype, Corse, Corté, Restonica, 800 m, 13-V-1988 (*ex larva*).

Derivatio nominis

Nous dédions cette espèce nouvelle à notre collègue et ami Christian GIBEAUX.

Description de l'habitus

Envergure du mâle holotype : 20 mm (de 19 à 20 mm chez les autres exemplaires). Antennes marron foncé avec une fine ligne blanche inférieurement, surtout bien visible à la base. Scape antennaire bicolore, marron foncé dessus et blanc inférieurement. Palpes labiaux beige-marron clair intérieurement et extérieurement, avec le troisième article garni d'écailles blanches et brillantes. Trompe beige-marron clair. Tête beige grisé, avec latéralement une rangée d'écailles presque blanches. Thorax et ptérygodes beige grisé moucheté de gris (extrémité des écailles grises). Dessus de l'abdomen beige-marron clair avec de chaque côté, latéralement, une ligne d'écailles d'un blanc brillant, plus ou moins interrompue à la jonction de chaque tergite. Dessous de l'abdomen de la même couleur, avec deux lignes ventrales blanches, parallèles, parfois conniventes, et formant alors une large bande blanche. Dessous du thorax beige-marron clair et blanc. Pattes blanc-beige clair intérieurement, brunes extérieurement.

Aile antérieure beige foncé à beige clair très largement envahi d'écailles blanches. Point discal noir, bien visible, en rectangle allongé. Points noirs à la base de la fissure réunis en un seul, gros et arrondi, proximalement diffus et

touchant distalement la base de la fissure. Lobe antérieur nettement orné d'une large tache noire allongée, presque parallèle à la fissure, entourée d'écailles blanches. Lobe postérieur également orné d'écailles noires plus diffuses, mélangées à des écailles blanches. Franges : noires sur la costa ; blanches, distalement bordées de grisé sur le bord externe du lobe antérieur, sans touffe d'écailles noires ; blanches dans la fissure ; blanches, distalement bordées de grisé sur les bords externe et inférieur du lobe postérieur, avec parfois une petite touffe d'écailles noires sur l'apex de ce lobe. Dessous marron avec une ligne blanche dans le tiers médian de la costa ; région distale des lobes en grande partie blanche, faisant «miroir».

Aile postérieure beige grisé ; franges concolores. Dessous marron-beige grisé avec le premier et le troisième lobes envahis, surtout distalement, d'écailles blanches.

Femelle identique ; envergure de l'allotype : 19 mm (de 18 à 20 mm chez les autres exemplaires).

Genitalia mâles (fig. 2)

Uncus long et étroit, sa moitié terminale dépassant l'échancrure du tegumen. Bras de l'anellus assez étroits, brusquement rétrécis à partir des trois quarts de leur longueur. Vinculum étroit. Valves assez allongées, avec crochet terminal (pseudostyle) grand et longuement acuminé, surmontant un processus lobiforme (cuillère) arrondi et épaissi à son bord externe ; ce processus lobiforme est en contact avec le sacculus, qui est peu dilaté. Édéage fortement recourbé, sauf à son extrémité, qui est droite ; il est légèrement dilaté vers les deux tiers de sa longueur, et présente des petits guillochis dorsaux saillants avant la partie cylindrique terminale ; cornutus long.

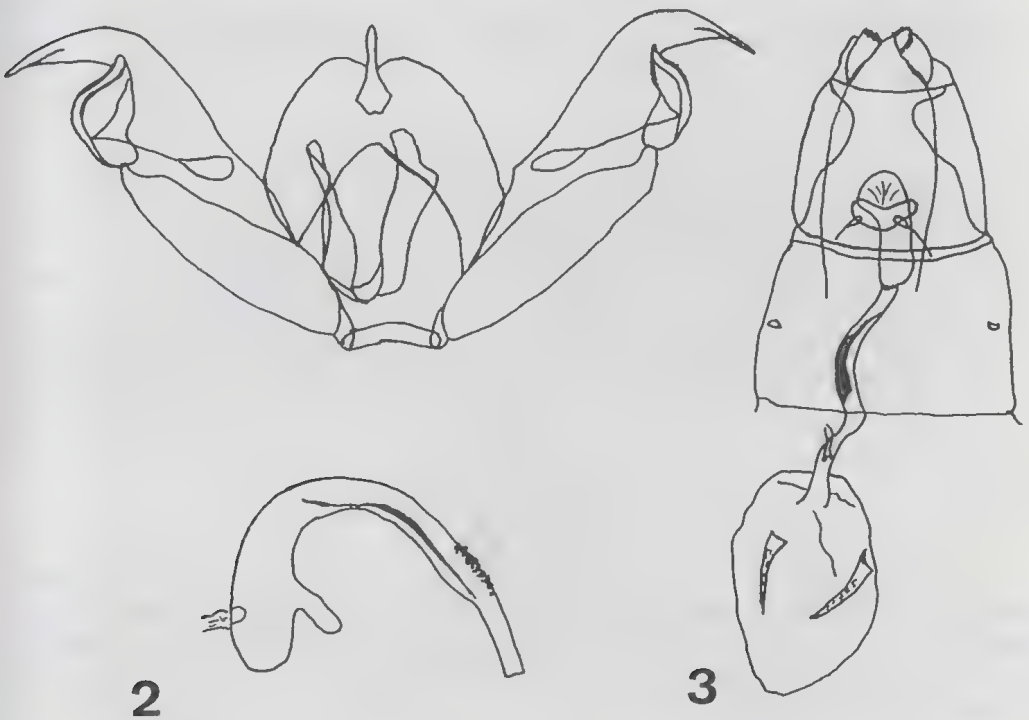


FIG. 2 et 3. — *Stenoptilia gibeauxi* n. sp. 2, genitalia de l'holotype mâle, Prép. n° 3051 de L. Bigot. Corse, Restonica, 1000 m, 28-IV-1988, *ex larva*, J. NEL *leg.* — 3, genitalia de l'allotype femelle, Prép. n° 3052 de L. Bigot. Corse, Restonica, 800 m, 10-V-1988, *ex larva*, J. NEL *leg.*

Genitalia femelles (fig. 3)

Ostium bursae deux fois et demi plus long que large en son milieu, avec un long bec latéral à son ouverture, qui est entourée d'une membrane en collerette et surmontée d'une zone semi-circulaire striée en éventail. Sclérification du ductus bursae s'étendant sur moins de la moitié de la longueur totale de ce ductus. Bursa copulatrix avec deux signa en forme de cornes.

Diagnose

Stenoptilia gibeauxi se range dans le groupe d'espèces *pelidnodactyla - islandica - alpinalis*, caractérisé, quant à l'habitus, par la présence sur le lobe antérieur des ailes supérieures d'une large tache sombre qui n'est jamais traversée par une strie oblique ; du fait de sa couleur claire et de sa taille médiocre, *S. gibeauxi* ressemble davantage à *S. islandica* (Staudinger, 1857) et à *S. alpinalis* Burmann, 1954, qu'à *S. pelidnodactyla* (Stein, 1837).

Les genitalia des mâles permettent de séparer aisément *S. gibeauxi* des trois autres espèces du groupe : chez *S. pelidnodactyla*, la courbure de l'édéage est beaucoup plus accentuée et régulière ; chez *S. islandica*, les bras de l'anellus sont beaucoup plus larges ; chez *S. alpinalis*, le cornutus de l'édéage est beaucoup plus court.

REMARQUE : *S. gibeauxi* est peut-être le «*Pterophorus plagiodactylus* Z.» de J. MANN (1855), qui en a capturé deux exemplaires en juillet sur une «Alpe bei Corte».

Holotype mâle, France, Corse, Corté, vallée de la Restonica, 1000 m, 28-IV-1988, *ex larva*, sur *Saxifraga cervicornis*. Prép. genit. L. Bigot n° 3051. Déposé au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

Allotype femelle, France, Corse, Corté, vallée de la Restonica, 800 m, 10-V-1988, *ex larva*, sur *Saxifraga cervicornis*. Prép. genit. L. Bigot n° 3052. Déposé au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

Paratypes : 14 mâles, 17 femelles, tous obtenus *ex larva* de Corse sur *Saxifraga cervicornis*, répartis comme suit : 3 mâles, 5 femelles, coll. Bigot (Marseille), dont une femelle *ab ovo* de deuxième génération ; 6 mâles, 8 femelles, coll. Nel (La Ciotat), dont un mâle et une femelle *ab ovo* de deuxième génération ; 5 mâles, 4 femelles, coll. Gibeaux (Avon) ; 1 mâle, 1 femelle, coll. du M. N. H. N. (Paris).

Dates et stations de récoltes des chenilles

- le 5 avril 1988, vallée de la Restonica (*cf.* ci-dessus) ;
- le 6 avril 1988, Cristinacce, route D 70, 950 m d'altitude, chenilles au troisième stade ;
- le 8 avril 1988, gorges du Prunelli, route D 3 (Bastelica), 550 m d'altitude, chenilles au troisième stade ; Vivario, gorges du Manganello, 950 m d'altitude, chenilles au troisième stade ; ubac du col de Sorba, route D 69, 1250 m d'altitude, chenilles au troisième stade.

Biologie et écologie

Nous ignorons sous quel état cette espèce passe l'hiver. Les plus jeunes chenilles découvertes au deuxième stade, début avril 1988, vivent à l'intérieur (mineuses) des bourgeons centraux des rosettes de feuilles : ces bourgeons sont alors tuméfiés et permettent de les repérer. À partir du troisième stade, les chenilles vivent à l'air libre sur les feuilles des rosettes qu'elles rongent dans leur épaisseur : leurs mœurs sont identiques à celles de *Stenoptilia saxifragae* Fletcher sur *Saxifraga continentalis* (NEL, 1986b).

La nymphose a lieu sur diverses parties de la plante-hôte (sur ou sous les rosettes, sur les tiges...) et l'état nymphal dure une dizaine de jours.

Nous avons obtenu en captivité la ponte de femelles de première génération ; les œufs sont déposés isolément sur les feuilles de la Saxifrage et le développement embryonnaire dure environ une semaine. La jeune chenille (stade 1) mine les feuilles des jeunes bourgeons des sommets des tiges ; le cycle continue, identique à ce que nous avons observé sur le terrain. Les quelques exemplaires obtenus *ab ovo* en deuxième génération ont émergé entre le 20 et le 23 juin, c'est-à-dire avant la période la plus sèche de l'année.

En fait, on ignore actuellement comment se déroule le reste du cycle pendant l'été, puis l'hiver, et dans quel état se trouvent les Saxifrages nourricières à ces saisons.

Morphologie des premiers états

Œuf

Comme ceux des autres *Stenoptilia*, ovoïde, aplati ; couleur vert-jaune ; long de 0,50 mm et large de 0,30 mm ; collé latéralement.

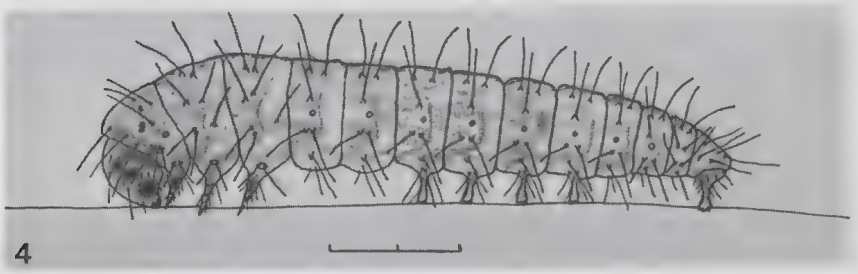
Chenille au cinquième stade (fig. 4)

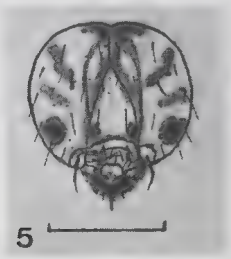
Robe jaune citron avec de vagues marbrures vert clair ; quelquefois, une ligne dorsale carminée. Soies bien développées, blanc-jaune ; tubercules à la base des soies proéminents, bien développés ; absence de pilosité courte, secondaire, ce qui la distingue de toutes les autres chenilles de *Stenoptilia* actuellement connues et inféodées à des Saxifrages ; stigmates jaunes, cerclés de noir ; pattes thoraciques jaunes, annelées de marron, les abdominales jaunes avec les griffes noires.

Tête jaunâtre, maculée de noir ; stemmates englobés dans une tache noire (fig. 5). Variation : parfois, tête et pattes thoraciques entièrement noires.

Chrysalide (fig. 6)

Ensemble vert clair ; antennes et plages triangulaires des ptérothèques verdâtres, ainsi que l'extrémité des pattes ; abdomen avec de vagues marbrures jaune clair et vert clair ; stigmates jaunes, peu visibles.





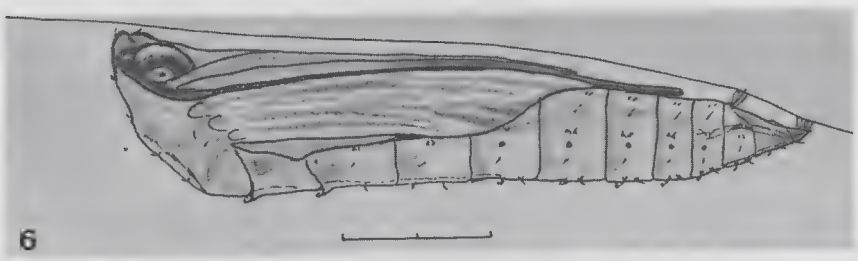


FIG. 4 à 6. — *Stenoptilia gibeauxi* n. sp. 4, chenille au cinquième stade (échelle graphique : 2 mm). 5, tête de la chenille au cinquième stade (échelle graphique : 1 mm). 6, chrysalide (échelle graphique : 2 mm).

Pilosité habituelle des *Stenoptilia*, peu visible et réduite ; certaines soies subdorsales particulières, en forme de crochet, principalement sur les deux premiers segments abdominaux. Quelquefois, une ligne dorsale carminée, interrompue à la jonction des segments.

REMARQUE : *Stenoptilia gibeauxi* est vraisemblablement une espèce endémique cyrno-sarde vivant dans les montagnes plus ou moins élevées. Elle est à rechercher partout où croît sa plante-hôte, entre 600 et 2700 m d'altitude : calcifuge, *Saxifraga cervicornis* est connu de Sardaigne, où le Ptérophore sera peut-être un jour signalé.

4. *Capperia britanniodactyla* (Gregson, 1869)

Une chenille en reprise d'activité postvernale (au troisième stade) a été découverte sur une jeune tige de *Teucrium scorodonium* L., le 8 avril 1988, dans une châtaigneraie près du lac de Tolla (altitude 600 m). Une femelle *ex larva* a ainsi été obtenue le 15 mai 1988. C'est le deuxième *Capperia* connu de Corse, *C. polonica* y ayant été signalé par PAPAZIAN & NEL (1987). Cette espèce est à rechercher plus particulièrement dans les châtaigneraies, où elle est certainement assez fréquente.

Ainsi, après les Maures, les Cévennes, les monts de la Margeride et l'Auvergne (NEL, 1988b), *Capperia britanniodactyla* est **nouveau pour la Corse**.

C. PTEROPHORINAE Zeller, 1841

5. *Porritia tyrrhenica* (Amsel, 1954)

Les chenilles de cette endémique cyrno-sarde ont été trouvées sur *Carlina corymbosa* L. : la plante-hôte exacte était inconnue («Chardon indéterminé», d'après AMSEL, 1954).

Ces chenilles, que nous décrirons ultérieurement dans un travail plus général sur les *Porritia*, sont très voisines et de mêmes mœurs que celles de notre *Porritia punctinervis* (Constant, 1885) de Provence.

En fait, *P. tyrrhenica* pourrait être l'espèce endémique cyrno-sarde vicariante de *P. punctinervis*. Bien que cette dernière ait été signalée de Sardaigne (PROLA & RACHELI, 1984), où se trouve aussi *P. tyrrhenica*, la présence du vrai *P. punctinervis* en Sardaigne reste à vérifier.

Pour notre part, nous n'avons trouvé que des chenilles de *P. tyrrhenica* :

- le 4 avril 1988, golfe de Lava, pointe de Pelusella, altitude 20 m, au quatrième stade ;
- le 5 avril 1988, Corté, vallée de la Restonica, 550 m, au quatrième stade ;
- le 9 avril 1988, Evisa, route D 84, à 760 m d'altitude, aux troisième et quatrième stades.

6. *Merrifieldia semiodactyla* (Mann, 1855)

Des chenilles de cette espèce ont été récoltées près d'Ajaccio, à Sant'Antone (altitude 80 m), sur les pousses printanières de *Mentha suaveolens insularis* (Req.) Greuter, aux troisième et quatrième stades, le 4 avril 1988, puis au quatrième stade, le 9 avril 1988, au même endroit.

Les imagos obtenus ont été vérifiés par L. BIGOT et J. PICARD.

Tous les auteurs s'accordaient pour indiquer que la plante-support des imagos ou la plante-hôte des chenilles était une Menthe, sans autre précision.

Nous décrirons les mœurs et la morphologie des premiers états de cette espèce dans une étude plus générale consacrée aux *Merrifieldia*.

7. *Merrifieldia icterodactyla* (Mann, 1855)

Il s'agit encore d'une espèce endémique cyrno-sarde dont la plante-hôte était inconnue. Seul, L. Bigot (*in litteris*) a pu orienter nos recherches en nous signalant que la plante-support des imagos est une *Calamintha* sp., d'après ses observations sur le terrain.

Ainsi, nous avons pu découvrir de nombreuses chenilles de *M. icterodactyla* sur *Calamintha nepeta* (L.) Savi, subsp. *nepeta* (Labiée) :

- le 5 avril 1988, Corté, vallée de la Restonica, à 550 m d'altitude, aux troisième, quatrième et cinquième stades ;
- le 6 avril 1988, Vico, route D 70, à 750 m d'altitude, aux troisième et quatrième stades ;
- le 8 avril 1988, Bastelica, route D 3, gorges du Prunelli, à 550 m d'altitude, au troisième stade ;
- le 9 avril 1988, près d'Evisa, route D 84, gorges de Spelunca, à 650 m d'altitude, aux troisième et quatrième stades ; à Piana, route D 84, à 450 m d'altitude, aux quatrième et cinquième stades.

L'émergence des imagos, tous obtenus *ex larva*, s'est échelonnée du 24 avril au 7 juin 1988 : il semble donc que la première génération soit passablement étalée (malgré la précocité relative des spécimens d'élevage).

Tous les exemplaires obtenus sont bien des *M. icterodactyla* (vérification L. Bigot et J. Picard). Aucune chenille de *M. malacodactyla* n'a été récoltée ; cette espèce est pourtant connue de Corse (prise par L. Bigot) et vit aussi sur *Calamintha nepeta*, comme dans le Midi de la France.

8. *Calyciphora acarnella* (Walsingham, 1898)

Lorsque nous avons lu, dans la description originale d'*Alucita acarnella*, la mention «Larva, *Picnomon acarna*», et que nous avons cherché des données sur ce Chardon afin d'y découvrir des chenilles, nous nous sommes heurtés à deux impossibilités :

- tout d'abord, *Picnomon acarna* est une plante annuelle, qui présente donc un cycle biologique incompatible avec l'hibernation des jeunes chenilles dans leur œuf ou à un jeune stade, comme cela se produit chez les autres *Calyciphora* univoltins (Nel, 1988a) : que mangeraient les jeunes chenilles au printemps ?
- ensuite, *Picnomon acarna* n'a jamais été signalé de Corse (*cf.* Gamisans, 1985).

Ainsi, Walsingham a fait erreur dans la détermination de la plante. Il nous fallait donc trouver un Chardon qui ressemblât à *P. acarna*, vivant en Corse – peut-être un endémique cyrno-sarde comme le Ptérophore –, et surtout vivace ou bisannuel.

Nous sommes donc allés visiter la localité typique, la célèbre vallée de la Restonica, au-dessus de Corté : le seul Chardon (mis à part *Carlina corymbosa*) observé ce jour-là, le 5 avril 1988, fut *Carlina macrocephala* en repousse, pas très loin des plaques de neige, vers 1375 m d'altitude, sans aucune trace d'attaque de Ptérophore. Le problème de *C. acarnella* restait donc entier.

C'est alors que le 7 avril, revenant de la côte orientale, mon frère André aperçut sur le bord de la route N 200, près de Scandalajù, à 90 m d'altitude, un peuplement d'un Chardon que nous n'avions jamais vu, présentant de nombreuses feuilles sessiles, étroitement lancéolées, vertes et luisantes en dessus, blanchâtres et tomenteuses en dessous, et bordées d'épines

fasciculées par deux à cinq. Un premier examen nous fit d'abord découvrir les traces caractéristiques laissées par les chenilles des *Calyciphora* dans le feutre blanc tomenteux lors de l'attaque du revers des feuilles de leurs plantes-hôtes (NEL, 1988a). Peu après, nous découvrions les premières chenilles, immédiatement attribuées à *Calyciphora acarnella*, aux deuxième, troisième, quatrième et cinquième stades ; les imagos obtenus appartiennent bien à cette espèce (vérification L. BIGOT et J. PICARD).

Le Chardon servant de plante-hôte, identifié au retour, est *Ptilostemon casabonae* (L.) Greuter, endémique de la Corse, d'Elbe, des îles d'Hyères (Levant, Var) et de Sardaigne. Connu de cette dernière (SCHAWERDA, 1936 ; HARTIG & AMSEL, 1952 ; PROLA & RACHELI, 1984), *C. acarnella* serait donc à rechercher à l'île du Levant (Var).

Les mœurs de la chenille et l'état nymphal sont similaires à ceux de *Calyciphora xerodactyla* ou *C. nephelodactyla* (NEL, 1988a).

Les émergences des imagos de *C. acarnella* obtenus *ex larva* s'échelonnent du 27 avril au 25 mai 1988, avec une majorité de femelles. Le jour de notre récolte, les chenilles les plus précoces avaient déjà dû quitter les plantes pour se chrysalider : ces chenilles appartenaient vraisemblablement au sexe mâle.

Morphologie des premiers états

En complément de notre article sur les *Calyciphora* de France continentale paru dans cette Revue (NEL, 1988a), nous donnons ci-dessous la description de la chenille et de la chrysalide de *C. acarnella.*

Chenille au cinquième stade (fig. 7)

Robe blanc-vert, avec de vagues dessins vert plus foncé dorsalement et subdorsalement. Avant la nymphose, la robe devient blanc rosé et des dessins brun carminé apparaissent ; la partie ventrale reste verte, ainsi que les pattes, qui portent des griffes brunes.

Tête beige clair, légèrement réticulée de carmin ; stemmates noirs, petits. Soies blanches.

Diffère des autres chenilles de *Calyciphora* par la morphologie des séries stigmatale et subdorsale des touffes de soies (NEL, 1988a).

Chrysalide (fig. 8)

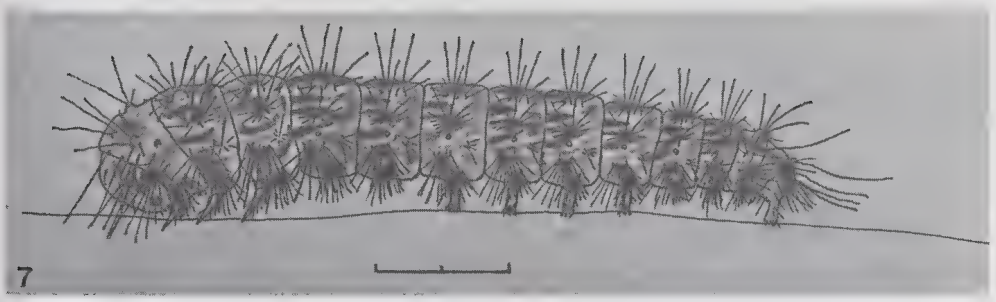
Bicolore : tête, ptérothèques, partie ventrale de l'abdomen et pattes vert clair ; reste de l'abdomen et thorax beige clair ou blanc avec des dessins brun-rouge, presque noirs à la base de chaque gros tubercule subdorsal. Une double ligne dorsale carminée, non visible sur la figure.

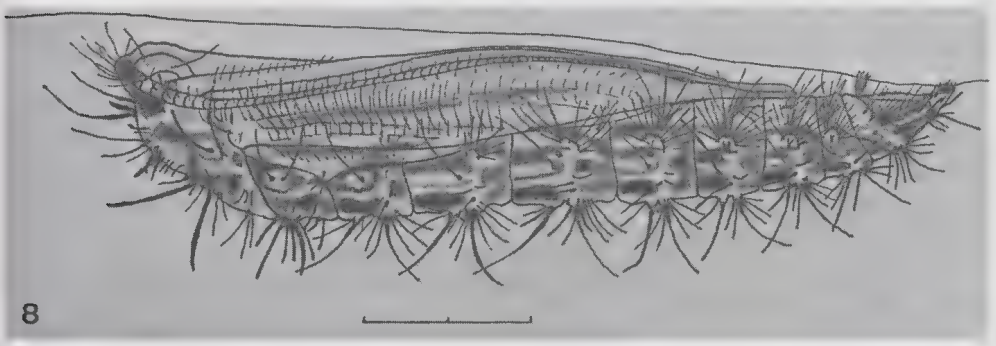
Cette chrysalide est bien caractérisée par la morphologie des tubercules subdorsaux ; comme pour les autres *Calyciphora* français, nous donnons (fig. 9) le dessin de celui du quatrième segment abdominal (NEL, 1988a).

9. *Leioptilus cinerariae* Millière, 1874

Espèce nouvelle pour la Corse. Nous avons trouvé une chenille au cinquième stade dans un capitule desséché de *Senecio bicolor* (Willd.) Tod., ssp. *cineraria* (DC.) Chater, le 3 avril 1988, près d'Ajaccio, le long de la route D 111, entre Scudo et La Parata ; de même, des chenilles et une chrysalide ont été découvertes dans les mêmes conditions, près de Sagone, Penisola, le long de la route D 81, le 6 avril 1988. Les imagos obtenus ont été vérifiés par L. BIGOT et J. PICARD.

Nous présenterons les premiers états de cette espèce dans une étude plus générale sur les *Leioptilus.*





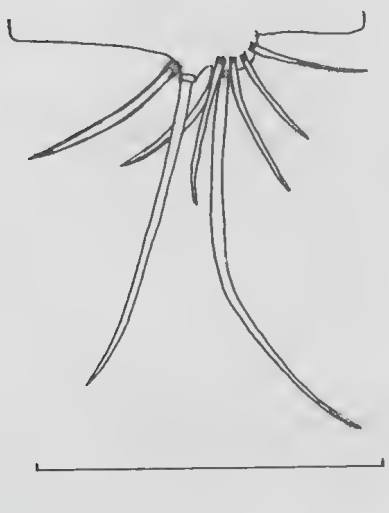


FIG. 7 à 9. — *Calycophora acarnella* (Walsingham, 1898). 7, chenille au cinquième stade (échelle graphique : 2 mm). 8, chrysalide (échelle graphique : 2 mm). 9, tubercules subdorsaux du quatrième segment abdominal de la chrysalide (échelle graphique : 1 mm).

10. *Oidaematophorus giganteus* (Mann, 1855)

Dans l'île, cette grande espèce vole vraisemblablement partout où pousse sa plante-hôte, *Pulicaria odora* (L.) Reichenb. (NEL, 1986a), qui est fort commune dans les étages méditerranéen et supraméditerranéen, plus particulièrement dans les biotopes ouverts du maquis. Nous avons observé des chenilles, sans les rechercher spécialement :

- le 3 avril 1988, près d'Alata, Boca di Carbinicia, altitude 250 m, au bord de la route D 61, chenilles au deuxième stade ;
- le 5 avril 1988, Corté, vallée de la Restonica, vers 680 m d'altitude, chenilles au deuxième stade ;
- le 7 avril 1988, dans les gorges du Tavignano, vers 100 m d'altitude, bord de la route N 200, chenilles aux deuxième et quatrième stades.

11. *Emmelina monodactyla* (Linné, 1758)

Une seule chenille, au premier stade, a été découverte près de Casaglione, sur les dunes du Lamione, sur *Calystegia soldanella* (L.) R. Br., le 6 avril 1988. Après avois hiverné, les imagos pondent tôt en saison sur diverses espèces de Convolvulaceae mais en ce début d'avril 1988, les conditions météorologiques n'ont pas été favorables à la ponte (pluies), d'où la rareté des chenilles.

12. *Gypsochares* sp.

Le 5 avril 1988, près de Valetto, altitude 650 m, le long de la route N 193, entre Corté et Casanova, nous avons récolté, par battage sur *Helichrysum italicum* (Roth) G. Don fil., une chenille de *Gypsochares* au quatrième stade.

Nous pensions alors qu'il s'agissait de *Gypsochares baptodactylus* (Zeller, 1850), bien connu pour vivre sur les Immortelles, et nous n'avions pas insisté pour ramasser d'autres chenilles.

De retour sur le continent, et après un examen attentif de cette chenille, nous nous sommes aperçus qu'elle différait notablement de celles que nous trouvons habituellement en Provence (NEL, 1987) sur *Helichrysum stoechas* (L.) Moench.

Par la suite, l'examen de la chrysalide et de l'habitus de l'imago obtenu (une femelle) nous a confirmé que nous étions bien en présence d'une espèce différente, certainement vicariante, de celle qui vole en Provence.

D'autre part, L. BIGOT et Chr. GIBEAUX ont mis en lumière d'autres différences au niveau des genitalia.

Une étude menée avec Christian GIBEAUX est actuellement en cours ; notre collègue recherche actuellement le type de *G. baptodactylus*, afin de le comparer aux exemplaires de Provence et à ceux de Corse (d'autres exemplaires ont été trouvés dans les Collections du M. N. H. N. de Paris) : il est en effet primordial de savoir à laquelle des deux formes correspond ce type.

13. *Gypsochares olbiadactylus* (Millière, 1859)

Cette espèce, connue de Sardaigne (HARTIG & AMSEL, 1952 ; PROLA & RACHELI, 1984), est **nouvelle pour la Corse**.

Nous l'avons trouvée sur *Phagnalon saxatile* (L.) Cass. :

- le 3 avril 1988, près d'Alata, Boca di Carbinicia, route D 61, altitude 250 m, une chrysalide ;
- le 9 avril 1988, près d'Evisa, gorges de Spelunca, route D 84, altitude 650 m, chenilles aux troisième, quatrième et cinquième stades, assez communes.

Contrairement à ce que nous pensions (NEL, 1987), cette espèce semble bivoltine et non pas univoltine : en effet, un mâle – qui ne peut qu'appartenir à une deuxième génération, au moins partielle – a été capturé le 4 juillet 1987 à Six-Fours dans le Var.

D'autre part, ce *Gypsochares* est également **nouveau pour les Bouches-du-Rhône et les Pyrénées-Orientales** ; nous l'avons découvert dans les localités suivantes :

- 27 avril 1988, La Ciotat, Bucelle, altitude 170 m, Bouches-du-Rhône : deux chenilles aux quatrième et cinquième stades sur *Phagnalon telonense* Jord. & Fourr., plante-hôte nouvelle qui serait un hybride entre *P. sordidum* et *P. saxatile* ; d'après MOLINIER (1981), cette remarquable Composée n'est citée, dans les Bouches-du-Rhône, qu'à La Ciotat (massif du Cap Canaille), où quelques pieds ont survécu aux terrassements de l'O. N. F. ;
- le 30 avril 1988, La Ciotat, grotte de Fardeloup, Bouches-du-Rhône : une chenille au cinquième stade sur *Phagnalon saxatile* ;
- le 3 juillet 1988, l'Ille-sur-Têt, route D 2, altitude 200 m, Pyrénées-Orientales : une chenille au troisième stade sur *Phagnalon saxatile.*

Remerciements

Je remercie très vivement M. L. BIGOT de l'aide apportée dans l'étude de *Stenoptilia gibeauxi* n. sp. ; M. J. PICARD de l'importante recherche bibliographique réalisée sur les Ptérophores cyrno-sardes et de ses conseils lors de la rédaction de cette note ; enfin, les autorités du Parc naturel régional de Corse, et mon frère André de son dévouement sur le terrain.

Résumé

Les chenilles de treize espèces de Pterophoridae ont été trouvées lors d'un séjour en Corse, en avril 1988 : deux espèces sont nouvelles pour la science, un *Gypsochares* sp. (étude en cours) et *Stenoptilia gibeauxi* n. sp. ; quatre sont nouvelles pour la Corse, soit *Agdistis neglecta, Capperia britanniodactyla, Leioptilus cinerariae* et *Gypsochares olbiadactylus* ; les plantes-hôtes des endémiques *Porritia tyrrhenica, Merrifieldia semiodactyla, Merrifieldia icterodactyla* et *Calyciphora acarnella* sont identifiées avec précision ; la présence en Corse d'*Agdistis frankeniae* est confirmée.

Enfin, la morphologie des premiers états de *Stenoptilia gibeauxi* n. sp. et de *Calyciphora acarnella* est décrite et figurée.

Mots-clés. – Pterophoridae – Corse – nouvelle espèce – répartition – géonémies – premiers états – plante-hôte.

Références

Amsel (H.-G.), 1954. – Neue oder bemerkenswerte Kleinschmetterlinge aus Österreich, Italien, Sardinien und Corsica. *Zeitschrift der Wiener entomologischen Gesellschaft,* **39** (1) : 5-17.

Gamisans (J.), 1985. – Catalogue des plantes vasculaires de la Corse, précédé de données statistiques et d'un exposé synthétique sur l'origine de cette flore et son organisation en ensembles de végétation. Édité par le Parc naturel Régional de la Corse, Ajaccio, mars 1985 : 1-231.

Gibeaux (Chr.), 1988. – *Stenoptilia islandica* (Staudinger, 1857) en Écosse (7e note sur les Pterophoridae paléarctiques) (Lep.). *Nouvelle revue d'Entomologie* (N. S.), **5** (1) : 56.

Hartig (F.) & Amsel (H.-G.), 1952. – Lepidoptera sardinica. *Fragmenta entomologica,* **1**, 1951 : 1-160 [Microlepidoptera, II : 43-100 ; III : 101-144 ; IV : 145-148].

Mann (J.), 1855. – Die Lepidopteren gesammelt auf einer entomologischen Reise in Corsica im Jahre 1855. *Verhandlungen der kaiserlich-königlichen zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien,* **5** : 567-572.

Molinier (R.), 1981. – Catalogue des plantes vasculaires des Bouches-du-Rhône. Marseille, Imprimerie municipale, 375 p.

Nel (J.), 1986a. – Sur les premiers états des *Oidaematophorus* français. Première contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae). *Alexanor,* **14** (6), Suppl. : [7]-[16].

Nel (J.), 1986b. – Note sur les *Stenoptilia* français des Saxifrages. Quatrième contribution à la connaissance des premiers états des Pterophoridae (Lepidoptera Pterophoridae). *Alexanor,* **14** (6), Suppl. : [41]-[45].

Nel (J.), 1987. – Sur les premiers états des *Gypsochares* Meyrick, 1890, et des *Pselnophorus* Wallengren, 1881. Septième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France. *Alexanor,* **15** (1), Suppl. : [59]-[64].

Nel (J.), 1988a. – Sur les premiers états des *Pterophorus* du sous-genre *Calyciphora* Kasy, 1960, de France continentale. Neuvième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud-est de la France (Lepidoptera Pterophoridae). *Alexanor,* **15** (5) : 303-310.

Nel (J.), 1988b. – *Capperia britanniodactyla* (Gregson, 1869) en Provence et dans le Massif Central. Dixième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae). *Alexanor,* **15** (5) : 313-317.

Papazian (M.) & Nel (J.), 1987. – Deux Ptérophores nouveaux pour la Corse (Lepidoptera Pterophoridae). *Alexanor,* **15** (1), Suppl. : [33]-[34].

Prola (C.) & Racheli (T.), 1984. – An annotated list of italian Pterophoridae. *Atalanta,* **15** (3-4) : 305-337.

Rungs (Ch. E. E.), 1988. – Liste-inventaire systématique et synonymique des Lépidoptères de Corse. Supplément à *Alexanor,* **15** (5) : [1]-[86].

Schawerda (K.), 1936. – Beitrag zur Mikrolepidopterenfauna Sardiniens. *Zeitschrift des österreichischen Entomologen-Vereines in Wien,* **21** : 60-83.

Walsingham (M. A.), 1898. – New corsican Micro-Lepidoptera. *The Entomologist's monthly Magazine,* (2) **9** (34) : 131-134.

Walsingham (M. A.), 1908. – Microlepidoptera of Tenerife. *Proceedings of the zoological Society of London,* **1907** : 911-1034, 3 pl.

8, Avenue Gassion, F-13600 **La Ciotat.**

Recensions

Allan Watson, 1981. **Les Papillons**. 124 p., nombr. illustr. et photographies en coul. Traduit de l'anglais par **Chantal Jayat** et supervisé par **Hervé Chaumeton**. Collection «Le monde en couleurs», Éditions Solar, 76, Rue Bonaparte, F-75006 Paris (ISBN 2-263-00543-9).

Format : 12,8 × 19,5 cm. Prix : non communiqué.

Tandis que partout en Europe, les trois dernières décennies se sont caractérisées par une destruction généralisée des milieux naturels, et par sa conséquence immédiate, l'alarmante régression des flores et des faunes, l'industrie du livre, pendant cette même période, a progressivement développé sa branche d'activités consacrée aux ouvrages de sciences naturelles, au point que le marché s'en trouve littéralement saturé. Cette constatation se vérifie également pour les Papillons, qui, à défaut d'égayer encore notre environnement saccagé par la «civilisation», fleurissent en revanche par milliers dans des dizaines de livres, au point que perdus dans cette pléthore, certains ouvrages passent hélas inaperçus, témoin ce ravissant petit guide écrit par notre éminent Collègue britannique Allan WATSON.

Après une brève introduction (5 pages) résumant quelques généralités sur les Papillons, le reste de l'ouvrage (p. 14-121) est exclusivement consacré à la description (phénologie, mœurs, habitat, aire de distribution, développement, comparaison avec les espèces ressemblantes) des *Papillons diurnes d'Europe* (ce que le titre de l'ouvrage aurait dû préciser), la plupart d'entre eux faisant l'objet de plusieurs figures.

Le texte, concis, donne les principales caractéristiques de chacune des espèces présentées ; malgré sa brièveté, il précise l'essentiel des informations connues sur chaque Rhopalocère européen. Correcte dans son ensemble, la traduction de Chantal JAYAT souffre néanmoins de quelques maladresses et inexactitudes. Ainsi, l'on comprend mal que l'ouvrage «présente [...] les 255 espèces qui vivent en Europe occidentale (Corse comprise)», alors qu'une ligne plus haut, le texte affirme que «230 seulement sont européennes» ! ... Dans ce même paragraphe (p. 8), on lit encore que «l'ordre des papillons — ou lépidoptères — rassemble de 15 à 20 000 espèces», erreur grossière imputable à la traduction erronée du mot «Butterfly», qui signifie exclusivement «Papillon diurne» ou «Rhopalocère». Page 9, le mot «stade» est employé en lieu et place du mot «état», et «cycle de vie» à la place de «cycle biologique». Page 10, on découvre que les œufs peuvent être déposés «en grappes *gluantes*» (?), et qu'ils sont pondus en vol par «la plupart des papillons *herbivores*» ... Curieuse traduction d'un terme qui signifiait à l'origine «dont les chenilles se nourrissent de Graminées». S'il est immédiatement relevé et corrigé par le spécialiste, ce type d'erreur n'apparaîtra que rarement au profane, qui, sans s'en douter, s'imprègne d'informations fantaisistes tout en croyant honnêtement étendre ses connaissances. On ne peut exiger d'un traducteur la connaissance encyclopédique ; en revanche, il est légitime de penser que les éditeurs de tels ouvrages devraient toujours s'entourer du maximum de précautions et ne pas en confier la supervision à des personnes incompétentes en la matière. Bien d'autres petites imprécisions du même genre figurent çà et là dans le texte de ce petit guide.

L'illustration est fort attrayante. Les figures en couleurs, réalisées par trois peintres animaliers britanniques, représentent la plupart des Rhopalocères européens, y compris les espèces méridionales, si souvent négligées dans les travaux publiés outre-Manche. Les Papillons y sont généralement représentés dans des postures naturelles, en vol ou butinant sur leurs fleurs préférées. Je doute fort que dans tous les cas, elles permettent la détermination des espèces concernées — notamment dans les groupes difficiles comme les Nacrés (*Brenthis, Boloria, Clossiana...*) et les Mélitées. Mais leur facture un peu naïve et leurs teintes riches et chaudes leur confèrent un charme bien réel et tout empreint de poésie, qui rend la consultation du livre des plus agréables. On se prend également à rêver devant quelques superbes photographies en couleurs réalisées par des artistes de renom, comme Thomas RUCKSTUHL, dont le talent est maintenant bien connu des lecteurs d'*Alexanor*.

Que les quelques réserves émises ci-dessus à propos du texte ne découragent pas le lecteur potentiel : ce modeste petit guide mérite l'attention du lépidoptériste, ne serait-ce que pour le plaisir des yeux. Souhaitons que l'éditeur, à l'occasion d'une nouvelle édition, soumette le texte à un entomologiste confirmé. Le livre ne pourra qu'y gagner en qualité.

Gérard Chr. LUQUET.

Manfred Koch, 1984. **Wir bestimmen Schmetterlinge**. Nouvelle édition complétée, revue et corrigée, réunie en un seul volume, mise au point par **Wolfgang Heinicke**. 792 p., 84 pl. coul., nombr. fig. au trait. Neumann-Verlag, Leipzig et Radebeul (R. D. A.) (ISBN 3-7402-0052-9).

Format : 13,5 × 22 cm. Prix : 48 Mark-est. À se procurer auprès de l'Urania-Verlag, Salomonstraße 26/28, DDR-7010 Leipzig, République Démocratique Allemande, ou dans les librairies françaises spécialisées (environ 250 FFr.).

Bien que cet ouvrage compte parmi les «classiques» en matière de littérature lépidoptérologique récente, il n'y a jamais été fait allusion – bien à tort, du reste – dans notre Revue, si ce n'est à l'occasion d'une seule recension (*Alexanor*, **9** (7), 1976 : 315-316) que j'avais consacrée à la deuxième édition du volume 3 (Noctuelles). Aussi ne me paraît-il pas inutile de dire quelques mots de cette toute nouvelle édition entièrement refondue, d'autant plus qu'elle présente de très nettes améliorations par rapport à toutes les éditions antérieures (en tout, quatre pour le premier volume, et deux pour chacun des trois volumes suivants).

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, la partition de l'Allemagne eut pour conséquence la naissance de deux littératures entomologiques outre-Rhin : l'une ouest-allemande, l'autre est-allemande. Tandis qu'en République fédérale, W. Forster et Th. A. Wohlfahrt faisaient paraître en 1954 les deux premiers volumes de leurs «Schmetterlinge Mitteleuropas», ouvrage dès l'origine largement introduit et vite réputé au sein des milieux lépidoptéristes français, Manfred Koch, en République démocratique, publiait le second volume du «Wir bestimmen Schmetterlinge» (Écailles, Bombyx, Sphinx et Perce-bois), après avoir publié le premier volume (Rhopalocères) en 1953. Sans doute par suite de difficultés liées à la diffusion, l'ouvrage de Koch resta dans l'ombre bien longtemps chez nous, souffrant aussi probablement de la concurrence du Forster & Wohlfahrt. Dans les pays de langue germanique, en revanche, le Koch eut un franc succès – près de 25 000 exemplaires vendus des diverses éditions en quatre volumes –, de sorte qu'en 1983, la Maison Neumann prit la décision de publier une nouvelle édition totalement repensée, présentée sous forme d'un volume unique.

La fusion des quatre volumes initiaux en un seul a nécessité de nombreux remaniements. L'organisation des chapitres s'en est trouvée modifiée : toutes les généralités sont regroupées en début d'ouvrage, tandis que les rubriques particulières à chaque grande «section» ont été maintenues à la place qu'elles occupaient initialement dans les premières éditions. À l'intérieur de chaque «section», le texte (sélection bibliographique, partie descriptive et systématique) est immédiatement suivi des planches correspondantes. À la fin de l'ouvrage, trois index regroupent (sur 31 pages !) les noms vernaculaires allemands, les noms scientifiques des genres et ceux du groupe-espèce.

Afin de moderniser l'ouvrage, Wolfgang Heinicke a complètement revu le texte des généralités et des tableaux synoptiques décrivant les espèces, y ajoutant ou y réactualisant de nombreux détails. Dans chacune des quatre «sections», W. Heinicke a par ailleurs introduit une sélection bibliographique destinée à orienter le lecteur vers une littérature plus complète ou plus approfondie.

Les planches des trois premiers volumes (comprenant toutes les familles traitées dans l'ouvrage, sauf les Géomètres) ont été complètement rénovées. Présentés sur un fond neutre, gris pâle et du meilleur effet, les spécimens – on reconnaît bien souvent ceux qui figuraient déjà dans les premières éditions – ont tous été à nouveau photographiés, de sorte que ces nouvelles planches sont d'une bien meilleure qualité que les précédentes : images beaucoup plus nettes, teintes mieux équilibrées, tirage bien plus précis et «piqué». Ces planches n'appellent que deux légers reproches : d'une part, la présence d'une assez fréquente dominante jaunâtre, un peu gênante parfois ; d'autre part, la pâleur de certaines planches, qui, comparées à celles des premières éditions, paraissent ternes et un peu fades. Cela dit, ces nouvelles planches n'en demeurent pas moins d'excellente qualité et leur remarquable définition permet d'identifier les espèces au premier coup d'œil dans la plupart des cas. On se plaît à rêver d'un ouvrage en langue française accompagné de planches d'une qualité comparable...

Dans le but de ne pas altérer l'esprit du travail de Manfred Koch, W. Heinicke a jugé bon de respecter la nomenclature de l'édition originale, alignée sur celle des *Macrolépidoptères du Globe* d'Ad. Seitz. Cette démarche présente certes des inconvénients ; cependant, l'utilisateur n'en pâtira guère, dans la mesure où les auteurs, pour chaque espèce, ont également indiqué les noms (ou les binômes) utilisés dans d'autres ouvrages classiques (Catalogue de Staudinger & Rebel) ou publications plus récentes (Higgins & Riley pour les Rhopalocères, Heinicke & Naumann pour les Noctuelles, Herbulot pour les Géomètres, sources diverses pour le reste des Hétérocères), ce qui, du même coup, constitue un avantage supplémentaire de cet ouvrage : la juxtaposition des diverses appellations attribuées à chaque espèce depuis le début du siècle évite d'avoir à se reporter à d'autres manuels pour décrypter les

synonymies. Il convient enfin d'ajouter que les «sections» I, III et IV se terminent par la liste systématique réactualisée des familles concernées.

Quoique cet ouvrage ne traite que des Macrolépidoptères d'Allemagne (R.D.A. et R.F.A., mais Alpes exceptées), il peut rendre de grands services au lépidoptériste français, tant par la qualité de ses planches photographiques que par l'abondance des renseignements regroupés dans les tableaux synoptiques. L'excellent rapport qualité/prix de cet épais volume impeccablement présenté justifie pleinement la dépense.

Gérard Chr. LUQUET.

Victor Sarto i Monteys, 1984. **Estudio de los Lepidópteros Noctuidae del macizo del Montseny (Barcelona)**. Fenología y distribución de las especies halladas en el encinar montano mediterráneo. 618 p., nombr. fig. au trait, 1 planche phot. en noir et blanc. Departamento de Zoología, Facultad de Ciencias, Universidad Autónoma de Barcelona, Bellaterra, Espagne.

Format : 21,3 × 29,9 cm. Prix : 2800 pesetas, port compris. À se procurer auprès de l'auteur, C/Doctor Fleming 74-2°-1ª, E-08100 MOLLET (Barcelona), Espagne.

Ce volumineux travail, présenté comme une thèse, étudie en détail les Noctuidae du massif de Montseny, zone montagneuse de Catalogne sise à la frontière des provinces de Barcelone et de Gérone, et culminant à 1707 m au Turó de l'Home.

Dans l'introduction, l'auteur retrace l'historique de l'étude des Noctuidae espagnols, puis expose quelques considérations générales sur la morphologie, la biologie, l'éthologie et l'impact économique des représentants de cette famille de Lépidoptères.

Dans le chapitre suivant, V. SARTO I MONTEYS présente les principales caractéristiques géographiques, géologiques, lithologiques, climatiques et phytosociologiques du massif montagneux, et plus spécialement celles de la région de Fogars de Monclús, secteur choisi par l'auteur pour effectuer ses prélèvements.

L'essentiel du volume (p. 55-509) est consacré à l'énumération des Noctuidae recensés sur le massif de Montseny. Au catalogue systématique des espèces (p. 55-89), établi d'après les *Listes* de P. LERAUT (1980) et de M. R. GÓMEZ BUSTILLO & M. ARROYO VARELA (1981), fait suite une consistante étude phénologique, biologique et biogéographique des 205 espèces de Noctuelles collectées par l'auteur à Fogars de Montclús (p. 90-509), à laquelle succède un chapitre de considérations faunistiques et écologiques générales sur les Noctuides de Catalogne et du massif de Montseny (p. 510-567).

Il ressort de cette étude qu'au 30 juin 1984, 297 Noctuelles avaient été recensées sur le massif de Montseny, soit 42,1 % des espèces connues d'Espagne (705) à la même époque, et 51 % de celles signalées de Catalogne. Sur ces 297 espèces, 61 étaient nouvelles pour le massif concerné, parmi lesquelles *Leptologia blidaensis* Stertz, 1915 (nouvelle pour le domaine ibéro-méditerranéen), *Apamea epomidion* Hw., 1809 (nouvelle pour la péninsule Ibérique) et *Mesapamea didyma* Esp., 1788 (= *secalella* Remm, 1983) (première citation pour l'ensemble de l'Europe occidentale).

Pour 131 des espèces concernées, la répartition est visualisée sur une carte de Catalogne. L'analyse biogéographique de cette faune montre une nette prédominance des éléments eurasiatiques, méditerranéo-asiatiques et atlanto-méditerranéens, qui représentent respectivement 39,7 %, 30,3 % et 19,2 % du total des espèces observées.

L'ouvrage se termine par les résumés espagnol et anglais, une imposante liste bibliographique (p. 593-611) et l'index des espèces étudiées.

Quoique réalisé sous forme d'un texte dactylographié, ce travail est fort bien présenté ; il est en outre protégé par une robuste couverture cartonnée. On regrettera simplement la qualité très moyenne d'un bon nombre de figures (notamment les graphiques). Cela dit, il s'agit là d'une étude régionale sérieuse et approfondie qui mérite l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux Noctuelles.

Gérard Chr. LUQUET.

Frieder Sauer, 1985. **Raupe und Schmetterling** nach Farbfotos erkannt. 364 p., dont 156 planches photogr. coul. Collection «Sauers Naturführer», Fauna-Verlag, Dr Frieder Sauer, Eichenweg 8, D-8047 KARLSFELD, République Fédérale d'Allemagne (ISBN 3-923010-00-1).

Format : 14,5 × 20,5 cm. Prix : 165 FFr.

Peu d'ouvrages sont consacrés aux chenilles des Papillons d'Europe, du moins dans la littérature entomologique récente. Hormis l'excellent travail d'Alberto ANCILOTTO, Angela GROLLO et Sergio ZANGHERI, *I bruchi* – analysé dans notre revue (cf. *Alexanor*, 7 (5), 1972 : 224-225), hélas épuisé depuis fort longtemps – et celui, non moins remarquable, d'Erhard BODI – également présenté à nos lecteurs (cf. *Alexanor*, **14** (5), 1986 : 238-239) –, on ne peut guère citer que le tout nouveau *Guide des chenilles d'Europe*, publié aux Éditions Delachaux et Niestlé, et qui fera lui-même l'objet d'une analyse dans *Alexanor*. Outre ces trois ouvrages classiques, il existe néanmoins un autre Guide, rédigé en langue allemande, et de ce fait peu connu des lépidoptéristes français, qu'aucun entomologiste s'intéressant aux chenilles ne devrait ignorer : *Reconnaître chenille et papillon par la photo couleurs*, paru dans la série des *Guides Nature* éditée par Frieder SAUER.

Dans l'introduction, l'auteur, après avoir exposé quelques intéressantes notions d'étymologie (origine du mot «Papillon» dans diverses langues), résume l'essentiel de nos connaissances actuelles sur l'ordre des Lépidoptères : importance numérique du groupe, habitats, déclin des peuplements, problèmes de nomenclature, remarques déontologiques à propos des récoltes, conseils pour l'élevage. L'auteur passe ensuite brièvement en revue les principales familles de Lépidoptères – du moins les vingt-deux familles auxquelles appartiennent les chenilles figurées dans le livre –, indiquant les caractères typiques permettant la reconnaissance de chacune d'entre elles.

À cette introduction succède immédiatement le «guide iconographique» : 156 planches regroupant chacune quatre photographies en couleurs ; le texte correspondant est toujours imprimé sur la page de gauche en vis-à-vis des illustrations. Chacune des 132 premières planches présente deux chenilles et les Papillons correspondants ; les 24 dernières planches, en revanche, ne représentent que des chenilles – espèces non incluses dans les deux premières éditions du livre (1982 et 1984), ou variantes chromatiques affectant la livrée d'espèces déjà mentionnées dans les 132 premières planches. Dans l'ensemble, les photographies sont d'excellente qualité, et l'on y reconnaît généralement fort bien chenilles et Papillons, la plupart du temps surpris dans une posture naturelle. Il faut néanmoins déplorer des inégalités d'étalonnage, qui nuisent parfois à la fidélité des coloris, certaines espèces semblant atteintes d'un curieux «albinisme» (p. ex. p. 145, *Callistege mi*), tandis que d'autres, au contraire, arborent une robe aux teintes bien trop crues (p. ex., p. 85, *Hemaris fuciformis* ; p. 92, *Arctia caja* ; p. 149, *Scoliopteryx libratrix* ; p. 151, *Catocala fraxini*, affublée de bandes «bleu morpho»...). Mais l'œil exercé rectifie d'emblée ces imperfections du tirage.

Le texte faisant face aux illustrations mentionne les noms vernaculaire (allemand) et scientifique de l'espèce, le nom de la famille à laquelle elle appartient, décrit brièvement l'adulte et son biotope, ainsi que la chenille, la chrysalide et éventuellement le cocon ; il précise en outre la phénologie larvaire, nymphale et imaginale, et cite les plantes nourricières de la chenille.

L'auteur indique avoir suivi la nomenclature de l'ouvrage de KOCH – autrement dit, celle du Seitz (*cf.* ce fascicule d'*Alexanor*, p. 480) –, nomenclature aujourd'hui complètement dépassée. Bien que ce choix soit regrettable, il ne représente pas un handicap sérieux lors de l'utilisation du guide, la plupart des espèces figurées étant des espèces banales ou bien connues dont la synonymie figure dans tous les manuels et listes systématiques parus ces dernières années.

En dépit de ces modestes réserves, j'incite tous les lépidoptéristes intéressés par les élevages ou désireux de mieux connaître les premiers états de nos Papillons à se procurer ce petit ouvrage, dont l'intérêt et l'originalité compensent plus que largement les légères déficiences évoquées plus haut.

Gérard Chr. LUQUET.

Frieder Sauer, 1985. **Bienen, Wespen und Verwandte** nach Farbfotos erkannt. 116 p., dont 50 planches photogr. couleurs. Collection «Sauers Naturführer», Fauna-Verlag, Dr Frieder Sauer, Eichenweg 8, D-8047 KARLSFELD, République Fédérale d'Allemagne (ISBN 3-923010-06-0).

Format : 14,5 × 20,5 cm. Prix : 26 Deutsche Mark (± 89 FFr.).

Conçu de la même manière que l'ouvrage analysé ci-avant, ce petit opuscule consacré aux Abeilles, Guêpes et alliés offre au moins deux avantages pour le lépidoptériste : d'une part il présente un certain nombre de Tenthrèdes avec leurs larves – les fausses-chenilles qui abusent si souvent l'entomologiste débutant – ; d'autre part, il énumère un bon nombre d'Hyménoptères parasites ou prédateurs de Lépidoptères (Ichneumonides, Ptéromalides, Eulophides, Chalcidides, Braconides, Sphécides, Euménides, Vespides et Formicides). Il s'agit donc d'un travail qui peut se révéler fort utile pour l'apprenti lépidoptériste comme pour l'éleveur averti.

Les photographies, souvent très réussies et toujours originales, constituent la plupart du temps d'excellents documents biologiques et éthologiques. Comme dans l'ouvrage précédemment analysé, elles auraient beaucoup gagné en qualité d'un étalonnage rigoureux : cela aurait évité bien des dominantes disgracieuses qui amoindrissent les prouesses techniques du photographe.

Curieusement, la disposition des textes est inversée par rapport à celle des photographies. Ces dernières n'étant pas numérotées ni légendées, des confusions demeurent possibles.

Cela dit, il faut féliciter l'auteur d'avoir publié ce petit livre, dont la réalisation a dû solliciter des trésors de patience, d'ingéniosité, ... et peut-être aussi quelques risques, l'approche des nids de certains Vespides n'étant pas nécessairement dépourvue de danger... Pour qui veut découvrir le monde des Hyménoptères ou s'informer sur certains ennemis des Lépidoptères, ce modeste guide fournira quelques notions essentielles illustrées au moyen d'une iconographie attrayante et inédite.

Gérard Chr. LUQUET.

Frieder Sauer, 1986. **Heimische Nachtfalter** nach Farbfotos erkannt. 312 p., dont 150 planches photogr. coul. Collection «Sauers Naturführer», Fauna-Verlag, Dr Frieder Sauer, Eichenweg 8, D-8047 KARLSFELD, République Fédérale d'Allemagne (ISBN 3-923010-02-8).

Format : 14,5 × 19,5 cm. Prix : 185 FFr.

Comme le précise l'auteur de ce petit guide consacré aux Hétérocères d'Europe – le titre allemand, «Papillons nocturnes de chez nous» (c'est-à-dire d'Allemagne), occulte la part relativement importante réservée aux espèces alpines et méditerranéennes –, ce recueil iconographique n'est pas destiné aux collectionneurs, mais davantage aux chasseurs d'images amoureux de la nature. L'auteur reproduit d'emblée la Liste rouge des Lépidoptères d'Allemagne, énumérant tour à tour les espèces disparues, au bord de l'extinction, gravement ou moins sérieusement menacées, et vulnérables. Il insiste sur les diverses causes ayant entraîné le déclin des Papillons, soulignant que les entomologistes, en tant que «prédateurs», n'exercent qu'un impact limité sur la faune lépidoptérique à travers leurs prélèvements, tandis que l'*Homo sapiens* (ce qualificatif lui convient-il encore aujourd'hui ?), avide d'espace vital, extermine autour de lui flores et faunes en se comportant dans l'écosystème comme une espèce concurrente qui fait place nette en éliminant toutes les autres.

Conscient des pertes subies par la nature, Frieder SAUER invite les lépidoptéristes à la modération, mais relève à juste titre qu'aucune activité scientifique sérieuse ne peut prétendre être conduite sans le prélèvement d'échantillons, et que les collectes ne sauraient en aucun cas infliger à la nature des dommages comparables à ceux causés par la circulation automobile, les coupes forestières à blanc, voire même la simple activité d'un couple de Mésanges. Ce principe de base remet bien évidemment en cause la raison d'être des soi-disant lois de protection de la nature, dont l'unique préoccupation consiste à prohiber la récolte des végétaux et des animaux, mais qui ne se soucient nullement de voir des milieux naturels d'une richesse exceptionnelle et d'un intérêt remarquable disparaître, sacrifiés aux intérêts mercantiles des promoteurs en tout genre et des technocrates de l'agriculture et de la sylviculture. Sans complaisance, Frieder SAUER dénonce l'ignorance des législateurs, dont l'incompétence en matière de biologie conduit à la promulgation de lois qui, loin de protéger l'environnement, le livrent presque «sur un plateau» à la voracité des

requins du ciment armé et autres rapaces de l'agrochimie. Ainsi les profiteurs organisent-ils impunément le saccage de notre patrimoine naturel, sous couvert d'une législation prétendument censée protéger l'environnement...

La presque totalité de l'ouvrage consiste en planches photographiques entièrement en couleurs, rassemblant chacune quatre espèces d'Hétérocères. Comme dans les deux ouvrages de la même collection précédemment analysés, il faut déplorer de nombreuses dominantes fort inesthétiques, probablement imputables à un défaut d'étalonnage, à tout le moins à l'insuffisance de celui-ci. Bien des espèces se trouvent ainsi affublées de coloris criards et disgracieux – par exemple les Zygènes (p. 11), *Dysauxes famula* (p. 14), *Bembecia schmidtiiformis* et *B. scopigera* (p. 52), *Oncocera semirubella, Pyrausta nigrata, Crambus pascuellus* et *Catoptria permutatella* (p. 147), *Agapeta hamana* et *A. zoegana* (p. 153)... –, ou bien au contraire trahissent une pâleur fade bien éloignée des teintes chaudes de l'animal – voir par exemple *Mamestra brassicae* (p. 61), *Orthosia munda* (p. 66), *Periphanes delphinii* (p. 84), *Acontia lucida* (p. 92), *Callistege mi* (p. 101), *Ourapteryx sambucaria* (p. 134)... On notera par ailleurs que quelques spécimens «posent» dans de curieuses postures (notamment les Sésies), manifestement estourbis par le photographe qui désirait sans doute prévenir une fuite inopportune...

Nonobstant ces reproches mineurs, il convient de relever la valeur indiscutable de la plupart des clichés, qui montrent les Papillons dans leur environnement naturel, et qui constituent d'excellents documents biologiques : on notera par exemple l'homochromie d'*Opigena polygona*, posé sur un tapis de feuilles mortes (p. 77), ou le comportement floricole bien caractéristique de *Chersotis cuprea* (p. 54), d'*Orthosia stabilis* (p. 66) et d'*Actinotia radiosa* (p. 72). Par ailleurs, précisons que ces photographies présentent aussi toute une série d'espèces méditerranéennes, alpines ou orientales qui figurent rarement dans les guides de ce genre : au hasard, je citerai *Drymonia vittata* (p. 26), *Cucullia argentea* et *C. argentina* (p. 79), *Autographa aemula* (p. 97), *Megalodes gloriosa* (p. 104), *Heliothis incarnata* et *Aleucanitis cailino* (p. 105), *Aedophron phlebophora* (p. 106), *Lycia florentina* (p. 140) et *Eilicrinia cordiaria* (p. 138).

Pour chaque espèce, le texte, fort bref, décrit sommairement l'adulte – précisant avant tout ses différences avec les espèces voisines –, mentionne l'habitat, l'aire de répartition et la (ou les) plante(s)-hôte(s) de la chenille. Des pictogrammes visualisent l'envergure et la phénologie de chaque taxon.

Il y a lieu de remarquer quelques coquilles qu'il aurait été facile d'éviter – *Graminea* pour *Grammia*, p. 17 ; *Deltodes* pour *Deltote*, p. 92 ; *scolopatina* pour *scolopacina*, p. 73 ; *permutella* pour *permutatella*, p. 147. D'autre part, la disposition des textes, en principe calquée sur celle des figures, n'est pas respectée partout, de sorte que le débutant risque fort de se voir bien involontairement entraîné dans de fâcheuses erreurs de détermination. Une simple numérotation des textes et des figures aurait remédié à la confusion qui naît de ces interversions.

Soulignons enfin, en dépit de ces petites imperfections qu'il sera facile de rectifier lors d'une prochaine édition, que l'auteur a tenu à présenter son ouvrage selon une nomenclature moderne, s'alignant pour ce faire sur celle proposée par P. Leraut dans sa *Liste systématique* [...] de 1980.

Malgré les légères réserves évoquées ci-dessus, je pense que ce petit guide iconographique a sa place dans la bibliothèque de tout lépidoptériste passionné. Frieder Sauer doit en tout cas être félicité pour sa maîtrise de la technique macrophotographique ; ses clichés auraient assurément mérité un meilleur sort à la photogravure, mais leur qualité en tant que documents biologiques compense la faiblesse de la reproduction.

Gérard Chr. Luquet.

Lucien A. Berger, 1986. **Systématique du genre Colias F.** (Lepidoptera Pieridae). 68 p., 1 pl. en noir et blanc, 2 pl. coul. Supplément à *Lambillionea*, **86** (7-8), août 1986.

Format : 14,5 × 22,5 cm. Prix : 500 BFr. (+ 120 BFr pour les 2 pl. coul.). À se procurer auprès de M. Lucien A. Berger, Avenue du Manoir d'Anjou 34, B-1150 Bruxelles 15, Belgique.

Faisant suite aux nombreuses publications de l'auteur sur le genre *Colias*, cette plaquette représente la synthèse des travaux de Lucien Berger sur le sujet, et fait le point de manière condensée sur nos connaissances actuelles dans ce groupe de ravissantes Piérides.

Après avoir rappelé la description originale du taxon *Colias*, L. Berger donne une description détaillée du genre, traitant tour à tour de la morphologie, de l'anatomie, de ses limites naturelles par rapport aux genres voisins, des stades préimaginaux et de la distribution géographique à travers le monde.

Dans le second chapitre, l'auteur propose une nouvelle classification, admettant 69 espèces qu'il répartit en 8 sous-genres ; il retrace l'historique de la systématique du groupe et compare son système avec ceux publiés antérieurement par G. TALBOT (1935) et N. YAGI (1959).

Dans le dernier chapitre, L. BERGER propose plusieurs clefs (sous-genres, mâles, femelles de l'Ancien, puis du Nouveau Monde), ne cachant pas au lecteur l'extrême difficulté d'établir des tableaux de détermination fonctionnels dans un genre où les caractères de l'habitus, très fluctuants, se combinent avec une rare homogénéité des genitalia. Ces derniers sont inutilisables chez les femelles (ils sont identiques chez les femelles des 69 espèces !), et ne permettent guère, chez les mâles, d'aller plus loin qu'au niveau subgénérique. Nouvelle preuve — s'il en est encore besoin — que les genitalia ne constituent pas la «panacée universelle» en matière de séparation des espèces, comme certains auteurs ont pourtant par trop tendance à l'affirmer.

Cet excellent travail, qui rectifie bien des erreurs de la littérature plus ancienne, est fondé sur une étude approfondie de nombreux caractères morphologiques et anatomiques, mais également sur les données biologiques et chorologiques. Il revoit en particulier l'appartenance spécifique de certaines sous-espèces et tranche la question des prétendus exemplaires hybrides (*erate* × *hyale* et *erate* × *crocea*) qui fleurissent trop volontiers dans les publications d'auteurs embarrassés par certaines morphes d'identification délicate.

Selon l'arrangement proposé par Lucien BERGER, les *Colias* européens se répartissent de la manière suivante (entre parenthèses, numérotation de la Liste Leraut pour les espèces françaises) :

Genre Colias Fabricius, 1897
Sous-genre Neocolias Berger, 1986

C. (N.) erate Esper, 1804
C. (N.) aurorina Herrich-Schäffer, 1850
(= *libanotica* Lederer, 1858)
C. (N.) myrmidone Esper, 1781 ([1])

Sous-genre Colias Fabricius, 1897
(2933) C. (C.) hyale Linné, 1758
(2934) C. (C.) australis Verity, 1911
(= *alfacariensis* Ribbe, 1905)

Sous-genre Eucolias Berger, 1986
C. (Eu.) hecla Lefebvre, 1836
C. (Eu.) nastes Boisduval, 1832
(2932) C. (Eu.) phicomone Esper, 1780
(2931) C. (Eu.) palaeno Linné, 1761

Sous-genre Eriocolias Watson, 1895
C. (E.) chrysotheme Esper, 1781
(2935) C. (E.) crocea Fourcroy, 1785

À tous ceux qui s'intéressent aux Coliades, je recommande vivement cette petite plaquette qui les guidera dans l'étude et le classement de leur matériel. Toutes nos félicitations vont à notre Collègue belge L. BERGER pour la réalisation de cet opuscule fort utile.

Gérard Chr. LUQUET.

Laboratoire d'Entomologie du Muséum national d'Histoire naturelle,
45, Rue de Buffon, F-75005 **Paris**.

([1]) D'après M. L. BERGER (*in litt.*), les taxa *balcanica, caucasica* et *ermak* doivent être considérés comme des sous-espèces de *Colias* (*Neocolias*) *myrmidone* Esp.

Note sur deux Lépidoptères récoltés dans le nord-est du Maroc : *Charaxes jasius* L. et *Lemonia philopalus rungsi* Rougeot

(Lep. Nymphalidae et Lemoniidae)

par Guy CHAVANON

● ***Charaxes jasius* L.** (Nymphalidae). Grotte du Chameau : un individu (IX-1984) ; Aklim : deux individus (automne 1985) ; Berkane : un individu (12-X-1987).

Cette espèce est peu courante au Maroc et localisée près des côtes (L. G. HIGGINS et N. D. RILEY, 1971). Ch. RUNGS (1981) l'indique comme rare et par petites populations isolées dans le Rif et le Maroc atlantique.

Nos captures ont été effectuées à Berkane et dans les environs de cette localité située à l'extrémité nord-est du Maroc. À notre connaissance, cette espèce n'avait pas encore été citée de cette région.

La larve se développe sur l'Arbousier (*Arbutus unedo*) (L. G. HIGGINS et N. D. RILEY, 1971). Il existe un peuplement assez important de cet arbuste sur le versant nord des monts des Béni Snassen, au sud-est immédiat de Berkane et à l'ouest de la maison forestière d'A. Almou. Bien que nous n'ayons rencontré aucune chenille dans cette station, il est vraisemblable que se trouve là l'origine de nos échantillons.

● ***Lemonia philopalus rungsi* Rougeot** (Lemoniidae). Oujda : un individu (XII-1986), trois individus (hiver 1987-1988).

Cette sous-espèce, propre au Maroc (P.-Cl. ROUGEOT et P. VIETTE, 1978), est indiquée comme peu commune par Ch. RUNGS (1981), qui ne la cite que des plaines et basses montagnes atlantiques. Sa présence à l'extrémité orientale du Maroc semble bien établie, puisque nous en avons capturé plusieurs individus sur deux années. Cela laisse supposer que l'espèce pourrait occuper tout le nord du Maroc, mais, comme l'indique Ch. RUNGS (1981), passe relativement inaperçue du fait de sa période d'activité.

Ouvrages cités

Higgins (L. G.) et **Riley (N. D.)**, 1971. – Guide des Papillons d'Europe (Rhopalocères). Éd. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 414 p., 60 planches coul.

Rougeot (P.-Cl.) et **Viette (P.)**, 1978. – Guide des Papillons nocturnes d'Europe et d'Afrique du Nord. Hétérocères (*partim*). Éd. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 228 p., 40 planches coul.

Rungs (Ch. E. E.), 1981. – Catalogue raisonné des Lépidoptères du Maroc : Inventaire faunistique et observations écologiques. **2.** *Travaux de l'Institut Scientifique*, Rabat, Série Zoologie, n° 40, 365 p.

Faculté des Sciences, Département de Biologie, **Oujda**, Maroc.

Sur les premiers états des *Merrifieldia* Tutt, 1905, de France

Quatorzième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France

(Lepidoptera Pterophoridae)

par Jacques Nel

À la suite de la révision, par Bigot & Picard (1989), du genre *Merrifieldia* Tutt, 1905, avec la description de deux espèces nouvelles, une mise au point de nos connaissances sur la biologie, l'écologie et la morphologie des premiers états de ces espèces est nécessaire et permet de confirmer les séparations spécifiques établies par ces auteurs.

En effet, la biologie des chenilles, ainsi que la morphologie de ces dernières au cinquième stade et celle des chrysalides, permettent d'identifier aisément toutes les espèces françaises connues rattachées à ce genre (dix espèces), dont deux sont des endémiques cyrno-sardes.

A. Biologie et écologie

Toutes les espèces connues en France vivent sur des Labiées.

1. *Merrifieldia tridactyla* (Linné, 1758)

Cette espèce monovoltine est répandue dans toute la France mais elle est absente des plaines et collines méditerranéennes. Les chenilles vivent sur *Thymus serpyllum* L. (espèce collective), Labiée essentiellement orophile près de la Méditerranée, mais qui pousse sur les coteaux calcaires bien exposés des plaines du nord de la France.

Paradoxalement, on ne connaît finalement que peu de choses sur le cycle annuel de cette espèce qui a été confondue avec *Merrifieldia leucodactyla* (Hübner, 1805), *M. baliodactyla* (Zeller, 1841) et même *M. spicidactyla* (Chrétien, 1923) !

La ponte a lieu sur la plante-hôte en juillet-août, selon l'altitude ou les régions, mais l'on ne sait pas combien de temps dure cet état, ni où et comment se passe l'hiver.

Quoi qu'il en soit, on retrouve les chenilles aux quatrième et cinquième stades à la fin du printemps, au moment où fleurissent les pieds du Serpolet. En effet, les chenilles des derniers stades sont anthophages et il semble donc que l'époque de la floraison va déterminer celle de l'émergence des imagos.

Nous avons plus particulièrement observé ces chenilles sur le flanc sud du Mont Ventoux (Vaucluse), route forestière des Hêtres, vers 1500 m d'altitude, les 17 et 23 juin 1984 et 85.

La chenille est difficile à trouver car les touffes de Serpolet, étalées sur le sol, ne se secouent pas aisément. Elle attaque les boutons et les fleurs épanouies en dévorant la corolle, puis elle s'engage dans le calice où elle dévore les jeunes graines.

La nymphose a lieu sur une tige de la plante-hôte et l'état nymphal dure environ une dizaine de jours.

2. *Merrifieldia leucodactyla* (Hübner, 1805)

Cette espèce présente une plasticité écologique plus importante que la précédente : tout d'abord, la chenille, polyphage, se nourrit aussi bien de *Thymus vulgaris* — dans les plaines et collines méditerranéennes — que de *Thymus serpyllum* — en altitude ou dans les plaines et coteaux du nord : elle est donc répandue dans toute la France, des plaines jusqu'à la limite supérieure de l'étage alpin dans les Alpes et les Pyrénées ; ensuite, la chenille est tout aussi phyllophage qu'anthophage, ce qui va permettre à l'espèce de terminer rapidement sa croissance au printemps, sans attendre systématiquement la floraison du Thym : ainsi, près de la Méditerranée, les premiers imagos peuvent émerger dès la mi-avril, profiter de la floraison du *Thymus vulgaris* et pondre avant la sécheresse estivale.

En Provence, la ponte a donc lieu vers la mi-juin : les œufs vert-jaune, ovoïdes, aplatis, longs de 0,5 mm sur 0,3 de large, sont collés latéralement sur les branchettes du Thym. Les chenilles éclosent au bout d'une quinzaine de jours : elles vont passer la période sèche à ce stade et attendre l'automne, au cours duquel elles reprennent leur activité quand les plantes reverdissent, après les premières pluies.

On les retrouve ainsi, tôt au printemps, au deuxième ou au troisième stade, et elles terminent rapidement leur croissance. Selon les années, leur activité reprend vers la fin février, ou au début de mars.

La nymphose a lieu sur la plante-hôte et l'état nymphal dure environ une quinzaine de jours.

Le cycle sur *Thymus serpyllum* ne nous est que partiellement connu : les périodes de vol sont plus tardives (jusqu'à la fin août en montagne) et ce retard par rapport aux plaines méditerranéennes doit être compensé par l'absence de la période sèche qui provoque une diapause. La reprise d'activité est évidemment liée à la repousse printanière des feuilles du Serpolet.

Voici quelques relevés en montagne, sur *Thymus serpyllum* :

- le 4 juillet 1985, entrée du Val d'Escreins, Guillestre, 1600 m, Hautes-Alpes, chenilles au cinquième stade ;
- le 20 juillet 1988, vallée de Fontgillarde, massif du Queyras, 2180 m, Hautes-Alpes, une chrysalide.

3. *Merrifieldia icterodactyla* (Mann, 1855)

C'est une espèce endémique cyrno-sarde. Nous avons trouvé ses chenilles au printemps 1988 en Corse, près d'Ajaccio, Evisa, Corté... (Nel, 1989) ; sur l'île, elle semble répandue partout où pousse la plante-hôte, *Calamintha nepeta* (L.) Savi, subsp. *nepeta*, dans les étages méditerranéen et supraméditerranéen.

La sous-espèce *nepeta* est remplacée en altitude (étages supraméditerranéen et montagnard) par la sous-espèce *glandulosa* (Req.) P. W. Ball (Gamisans, 1985) ; or, précisément, la répartition verticale du Ptérophore n'est pas connue. Pour notre part, c'est toujours sur la sous-espèce *nepeta* que nous avons trouvé les chenilles, jusque vers 750 m d'altitude, mais nous n'avons que très peu de données. De nouvelles recherches seront nécessaires.

Les chenilles doivent passer l'hiver dans les touffes vivaces de la plante-hôte, car on les y découvre tôt au printemps, aux deuxième et troisième stades. Elles reprennent leur activité dès avril et dévorent les jeunes feuilles et tiges nouvelles de la plante : elles sont alors assez repérables à ces dégâts, en particulier grâce aux pousses fanées, dont les tiges ont été coupées près du sommet. Entre les prises de nourriture, elles se cachent sur le revers des feuilles, souvent près du sommet des tiges.

Cette reprise d'activité dépend de l'exposition, de l'altitude et des températures printanières, mais il arrive de trouver, dans la même touffe, des chenilles à des stades de croissance très différents. Même en captivité, l'émergence de la première génération est passablement longue : elle s'est étalée du 24 avril au 7 juin 1988 ; dans la nature, elle se produit entre le début de juin et le début de juillet (BIGOT & PICARD, 1989), au moment où les pieds de *Calamintha* commencent à fleurir.

L'état nymphal dure environ une semaine.

D'après BIGOT (*in litteris*), il existe une deuxième génération, peut-être partielle (?), de la fin août à la fin septembre : ce n'est pas impossible, les chenilles étant alors sûrement anthophages sur les *Calamintha*. En fait, le reste du cycle n'est pas connu.

4. *Merrifieldia neli* Bigot & Picard, 1989

Les chenilles aux derniers stades (quatrième et cinquième) de cette espèce méditerranéenne univoltine sont essentiellement anthophages sur *Thymus vulgaris* : leur développement est donc lié directement à la floraison de ce Thym ; cette espèce volera donc près de *M. leucodactyla*, mais plus tardivement.

La disparition des dernières femelles coïncide généralement avec la fin de la floraison du Thym, soit, le plus souvent, en juin à basse altitude.

Les œufs sont déposés isolément sur les tiges et sous les feuilles ; vert-jaune, longs de 0,45 mm sur 0,27 de large, ils incubent environ une semaine.

Les jeunes chenilles éclosent et attendent, après les premières pluies d'automne, que les Thyms émettent leurs nouvelles feuilles. Plus ou moins actives en hiver selon les températures, elles reprennent réellement leur activité en mars, époque à laquelle on les retrouve au troisième stade. C'est à ce moment de l'année qu'elles attaquent les premières fleurs.

La nymphose a lieu sur la plante-hôte et l'état nymphal dure entre dix et quinze jours.

Voici quelques relevés de captures :

- le 21 avril 1985, Tourves, bord de la RN 7, Var, chenilles au cinquième stade ;
- le 30 mars 1986, Saint-Cyr-sur-Mer, Var, chenilles au quatrième stade ;
- le 24 avril 1987, Tourves, bord de la D 64, 420 m, Var, chenilles aux troisième, quatrième et cinquième stades ;
- le 25 avril 1987, Bandol, Var, une chrysalide.

5. *Merrifieldia spicidactyla* (Chrétien, 1923)

CHRÉTIEN (1923) a réussi à distinguer cette espèce des autres *Alucita* connus à cette époque grâce à la découverte et à l'élevage de ses chenilles sur les Lavandes.

Il signale les avoir trouvées dans le Midi sur *Lavandula spica* (subdivisée actuellement en *L. latifolia* Medicus et *L. angustifolia* Miller) et sur *Lavandula stoechas* L. ; sur cette

dernière, nous n'avons jamais rien trouvé et le Ptérophore semble absent des localités ou contrées dans lesquelles pousse cette Labiée, comme le massif des Maures ou la Corse, par exemple.

En revanche, en altitude (étages supraméditerranéen ou montagnard-méditerranéen), la chenille de *M. spicidactyla* est abondante sur *Lavandula angustifolia* ; en plaine, elle vit effectivement sur *L. latifolia*. Il s'agit donc bien, dans l'état actuel de nos connaissances, d'une espèce méditerranéenne liée aux *Lavandula latifolia* et *angustifolia*.

CHRÉTIEN (1923) décrit ensuite cette chenille, mais ne parle pas du cycle annuel de développement : celui-ci diffère sensiblement selon les stations de l'aire de répartition, comme par exemple entre la Crau (Bouches-du-Rhône) et les environs de Guillestre (Hautes-Alpes).

En Crau, près de l'étang des Aulnes, se succèdent nettement deux générations : les femelles de la deuxième génération pondent sur les feuilles de *Lavandula latifolia* au début du mois d'août ; l'état embryonnaire dure environ huit jours ; les jeunes chenilles éclosent et, longues de 1 mm, vivent soit dans les fleurs – dont elles mangent la corolle – ou les jeunes graines, soit sur le revers des feuilles encore vertes – dont elles attaquent le parenchyme en surface par petites places circulaires – ; c'est ensuite, généralement au deuxième stade, qu'elles hivernent, le plus souvent près des sommets des tiges, là où bourgeonneront les nouvelles feuilles au printemps ; dès le mois de mars, elles reprennent leur activité et attaquent ces nouvelles feuilles ; au quatrième stade, elles sont capables de dévorer les feuilles dans leur épaisseur, ce qui permet de les repérer ; leur croissance est lente et il faudra attendre la fin d'avril pour observer les premières chrysalides ; la nymphose a lieu au revers d'une feuille et l'état nymphal dure environ huit jours ; début mai, les imagos de la première génération éclosent ; entre mai et la fin juillet, le cycle recommence, cette fois-ci sans diapause, pour donner la deuxième génération début août.

À Guillestre, vers 1100 m d'altitude, on n'observe qu'une génération : dès le début de juillet, les femelles pondent sur les feuilles de *Lavandula angustifolia* ou près des fleurs ; les mœurs des chenilles sont les mêmes que celles des chenilles de deuxième génération en Crau, mais la diapause hivernale va durer beaucoup plus longtemps, au moins jusqu'à la fin avril ; ce n'est que vers la fin de mai, ou le début de juin, que les chenilles achèvent leur croissance et se chrysalident.

Que se passe-t-il entre ces deux situations extrêmes, par exemple aux altitudes intermédiaires ? En fait, il semblerait que le bivoltinisme soit exceptionnel ; cette espèce est presque partout monovoltine, mais il est possible que les populations liées à *Lavandula latifolia* produisent, les années favorables (printemps doux et précoce), une deuxième génération partielle au-dessous de 600 m d'altitude (étage méditerranéen).

REMARQUES

M. spicidactyla vit aussi sur les Lavandes hybrides cultivées, lorsque celles-ci ne sont pas traitées.

L'œuf de *M. spicidactyla* est ovoïde, aplati, vert à vert-jaune, long de 0,33 mm et large de 0,21 mm.

Enfin, nous confirmons les conclusions de BIGOT & PICARD (1989) selon lesquelles la forme *noctis* de CARADJA (1920) est une variété sombre de montagne de *M. spicidactyla* : aucune différence morphologique n'a pu être décélée entre cette variété et la forme typique, si ce n'est sa coloration plus sombre, surtout chez la chrysalide (voir ci-dessous).

6. *Merrifieldia baliodactyla* (Zeller, 1841)

Nous n'avons trouvé qu'une seule fois la chenille de cette espèce, grâce aux indications de J. PICARD, près de Saint-Étienne-le-Laus, vers 700 m d'altitude, dans les Hautes-Alpes, le 1er juillet 1985, au cinquième stade, sur *Origanum vulgare* L. : c'est la plante-hôte habituellement citée pour cette espèce.

La chenille, difficile à repérer, se nourrit des feuilles du sommet des tiges.

La nymphose a lieu sur la plante et l'état nymphal dure une semaine ; l'émergence des imagos correspond à la floraison des Origans, de la mi-juin à août selon les stations.

Paradoxalement, le cycle de cette espèce répandue dans toute la France est mal connu ; il n'existe qu'une génération, mais l'on ne sait ni où sont déposés les œufs, ni sous quel état le Ptérophore passe la mauvaise saison : peut-être sous forme de jeunes chenilles – comme pour les autres espèces du genre dont la biologie est connue –, au milieu des touffes vivaces de l'Origan.

M. baliodactyla se raréfie à mesure que l'on s'approche de la côte méditerranéenne : cette espèce supporte mal la sécheresse estivale. Eurosibérienne, elle se localise alors dans les lieux frais, par exemple les ripisylves comme celles du Caramy, près de Tourves, Var (BIGOT & PICARD, 1983).

7. *Merrifieldia malacodactyla* (Zeller, 1847)

Cette espèce laté-méditerranéenne est fondamentalement bivoltine. Les chenilles passent l'hiver dans les touffes de *Calamintha nepeta* (L.) Savi à des stades plus ou moins avancés de leur développement, généralement au troisième.

Cette disparité dans la vitesse de croissance des chenilles, provenant parfois d'une même ponte, provoque un étalement de la première génération, depuis la fin d'avril jusqu'à la fin de juin.

Les pontes vernales n'ont donc pas lieu toutes en même temps et la descendance des femelles les plus précoces peut donner une deuxième génération dès la mi-juillet, génération qui, à son tour, en produit une troisième en septembre ; en réalité, toutes ces générations sont imbriquées et se chevauchent.

Les chenilles vernales reprennent leur activité au printemps, dès les premiers beaux jours, en mars, et se nourrissent des jeunes pousses de la plante. Elles présentent les mêmes mœurs que les chenilles de *M. icterodactyla* en Corse. La nymphose a lieu sur la plante-hôte et l'état nymphal dure environ quinze jours.

En été, les chenilles sont essentiellement anthophages et sont plus faciles à récolter en secouant les longues tiges fleuries. La ponte a lieu sur les calices floraux ; les œufs sont jaunes, longs de 0,5 mm sur 0,3 de large, ovoïdes, aplatis et collés sur une face. L'état embryonnaire dure environ dix jours. La chenille du premier stade, longue de 1,5 mm, attaque la fleur en y pénétrant par la corolle bilabiée ; elle se nourrit surtout des jeunes graines au fond du calice. Plus tard, aux quatrième et cinquième stades, la chenille se tient le corps à moitié engagé dans la fleur.

En été, le cycle complet dure moins de quarante jours.

D'autre part, remarquons que cette espèce est fortement favorisée par l'élevage des Moutons en Provence : c'est surtout autour des bergeries, dans les zones pâturées et sur les

trajets empruntés par les Ovins que la plante-hôte, nitrophile, aime à se développer ; de plus, elle n'est pas broutée et ses calices s'accrochent aux toisons.

Signalons enfin que *M. malacodactyla* existe en Corse et cohabite même avec *M. icterodactyla* (Mann, 1855) (Mann, 1855 ; Bigot, *in litteris*).

8. *Merrifieldia garrigae* Bigot & Picard, 1989

C'est en recherchant systématiquement d'éventuelles chenilles de *Capperia* sur *Rosmarinus officinalis* L. que nous avons découvert les premières chenilles de *M. garrigae* sur cette plante en fleurs, le 1er mars 1986, près de La Ciotat, Bouches-du-Rhône.

L'examen de ces chenilles a permis de séparer cette espèce de *M. malacodactyla* (Bigot & Picard, 1989).

Le cycle complet de ce *Merrifieldia* n'est pas connu avec certitude : vu l'état de dessèchement des Romarins en été dans certaines stations, nous pensons qu'il n'y a qu'une génération, très étalée dans le temps, depuis la fin de mai jusqu'aux premières pluies automnales (septembre-octobre) ; ces imagos seraient alors doués d'une capacité de survie à la sécheresse, fréquente chez les espèces méditerranéennes ; nous pensions aussi à la possibilité d'une plante-hôte-relai en été, et plus particulièrement à *Lavandula latifolia*, de laquelle des imagos s'envolent parfois : en fait, cette Lavande n'existe pas dans toutes les stations connues de *M. garrigae*, et les chenilles ne l'acceptent pas en captivité ; ce n'est donc qu'une plante-support encore verte en été, peu élevée et odorante, qui sert de refuge aux Papillons.

Bien que réputé fleuri toute l'année, le Romarin présente sa plus importante floraison en hiver, jusqu'au mois de mars sur la côte, jusqu'en avril-mai plus à l'intérieur des terres. Nous n'avons jamais trouvé de chenilles sur les pieds isolés fleuris à un autre moment de l'année.

La ponte n'est donc pas connue ; elle a sûrement lieu en septembre, puisque les femelles survivent jusqu'à cette époque de l'année.

Quoi qu'il en soit, on découvre les chenilles en plein hiver (16 décembre 1987, 24 décembre 1986, 31 janvier 1988), au deuxième stade, près des boutons et sur les faisceaux de jeunes feuilles du sommet des tiges, en diapause hivernale.

Sur la côte, elles reprennent leur activité en février ou mars selon les années ; surtout anthophages, elles n'hésitent pas à percer les calices et les corolles et à pénétrer dans les fleurs pour y dévorer les ovules ; elles peuvent aussi, moins fréquemment, attaquer les nouvelles jeunes feuilles vert tendre.

La nymphose a lieu sur le Romarin et l'état nymphal est passablement long, durant entre quinze et vingt jours à 20 °C, certainement plus dans la nature.

M. garrigae est à rechercher sur le pourtour méditerranéen, partout où pousse sa plante-hôte, le Romarin. Nous avons rencontré l'espèce aussi bien sur les sols argilo-calcaires (Sainte-Baume) que sur les sols cristallins (Cap Sicié, massif des Maures). Nos recherches en Corse n'ont pas permis, pour l'instant, d'y déceler la présence de ce Ptérophore.

9. *Merrifieldia spilodactyla* (Curtis, 1827)

Cette espèce est connue de toute la France, mais elle est à rechercher en Corse où sa plante-hôte, *Marrubium vulgare* L., Labiée nitrophile, est abondante comme sur le continent, près des bergeries ; le Marrube est épargné, et même répandu par les Moutons.

Fondamentalement bivoltin comme en Grande-Bretagne (BEIRNE, 1952), ce Ptérophore produit jusqu'à trois générations près de la côte méditerranéenne.

Les dernières femelles pondent en octobre près des sommets des tiges, sur le revers des feuilles, dans la «laine» blanchâtre. Les jeunes chenilles passent l'hiver, mineuses, le plus souvent à la jonction des petites feuilles des sommets des tiges, quelquefois dans un bourgeon, à la base d'une feuille bien développée. Elles creusent ainsi de courtes galeries peu visibles.

Au printemps, dès le mois de mars, elles changent d'abri, mais gardent la même habitude de creuser entre les feuilles, se camouflant dans la «laine» qu'elles ne consomment pas. Ce n'est qu'aux quatrième et cinquième stades qu'elles vivent à découvert sur ou sous les feuilles qu'elles perforent entièrement.

La nymphose a très souvent lieu dans une feuille sèche, dans un repli, ou parfois simplement à découvert, sur la nervure médiane de la face supérieure d'une feuille verte. L'état nymphal dure environ huit jours.

Les chenilles des générations estivales sont très souvent anthophages dans leurs jeunes stades, n'hésitant pas à pénétrer dans les fleurs par la corolle, malgré l'anneau de poils du calice, et à dévorer les jeunes graines. Malgré cela, la nourriture est moins abondante qu'au printemps et les imagos sont souvent plus petits.

Nous avons toujours trouvé les chenilles sur *Marrubium vulgare* L., et jamais sur *Ballota nigra* L. ; en captivité, les chenilles n'acceptent pas cette dernière plante : l'indication de *Ballota nigra* en tant que plante-hôte de *M. spilodactyla* est certainement erronée.

10. *Merrifieldia semiodactyla* (Mann, 1855)

Nous avons trouvé les chenilles de cet endémique cyrno-sarde sur *Mentha suaveolens insularis* (Req.) Greuter, près d'Ajaccio (NEL, 1989).

Cette Labiée pousse dans les lieux humides de la Corse, au pied des vieux murs ombragés comme au bord des torrents. Elle fleurit du mois de juin au mois de septembre.

Merrifieldia semiodactyla ne donne qu'une génération, du début de juin jusqu'au début de juillet (BIGOT & PICARD, 1989).

La ponte a lieu sur les jeunes feuilles du sommet des tiges ; l'œuf est ovoïde, aplati, jaunâtre, long de 0,35 mm sur 0,20 de large, et livre la chenille au bout d'environ cinq jours en été.

Dès son éclosion, la jeune chenille, longue de 1 mm, attaque la face supérieure du limbe des jeunes feuilles en le perforant de nombreux petits trous entre les nervures. Elle se développe ainsi pendant l'été, jusqu'à la fin de juillet, période à laquelle elle atteint le troisième stade. Elle recherche alors un abri, par exemple une vieille feuille morte recroquevillée à la base de la plante ; sa couleur passe du vert au jaune paille, puis elle s'endort jusqu'au printemps suivant.

On la retrouve ainsi, dès les premiers beaux jours, sur les jeunes pousses de la Menthe, au troisième stade, longue de 5 mm environ. Elle attaque alors les jeunes feuilles dans leur épaisseur, mais reste difficilement repérable, cachée près des racines des tiges drageonnantes, dans les touffes de Menthe.

Mais, dès le quatrième stade et surtout au cinquième stade, en avril-mai, elle monte sur les tiges principales près des sommets ; elle y sectionne en partie la tête de la plante, sous le

bourgeon des feuilles sommitales, qui ne tarde pas à s'incliner et à se faner : elle est alors facilement repérable, ayant ainsi trahi sa présence.

La nymphose a lieu sur diverses parties de la plante-hôte (feuilles, tiges...) et l'état nymphal dure environ huit jours.

En captivité, nous avons aisément obtenu la ponte à partir d'imagos issus d'un élevage commencé en Corse ; cela nous a permis d'étudier l'ensemble du cycle sur des Menthes corses en pot.

B. Morphologie des premiers états

a. Chenilles au cinquième stade

1. *Merrifieldia tridactyla* (Linné, 1758) (fig. 1)

Robe vert clair, jaunâtre à la jonction des segments, avec une ligne dorsale plus foncée ; pattes verdâtre clair uniforme ; tête beige verdâtre clair, stemmates noirs (fig. 11) ; pilosité toute blanche ; soies principales robustes (fig. 20A), ce qui donne un aspect hirsute à la chenille ; présence de petits poils glanduleux blancs sur toute la robe.

2. *Merrifieldia leucodactyla* (Hübner, 1805) (fig. 2)

Robe verte avec une ligne dorsale sombre et de vagues zones plus claires latéralement ; pattes vertes, légèrement annelées de brun, griffes brunes ; stigmates bruns centrés de vert, petits ; base des soies principales brune ; pilosité moins importante que chez l'espèce précédente (fig. 20B) ; tête verte, tachée de noir (fig. 12), luisante ; de petits poils glanduleux blancs sur toute la robe, régulièrement répartis.

3. *Merrifieldia icterodactyla* (Mann, 1855) (fig. 3)

Robe vert clair, vert-jaune sur les segments thoraciques ; de très vagues lignes subdorsales jaunes, interrompues à la jonction des segments ; soies principales des tubercules blanches ; stigmates et base des soies principales bruns ; pattes vert clair, griffes brunes ; de petits poils glanduleux blancs sur toute la robe, plus clairsemés dorsalement ; tête (fig. 13) verte, un peu maculée de marron, avec les stemmates et la base des soies bruns.

4. *Merrifieldia neli* Bigot & Picard, 1989 (fig. 4)

Robe verte, assez terne, avec une bande latérale substigmatale plus claire ; soies principales courtes, épaisses et épineuses, ayant pour base une glande noire (fig. 20D), sur laquelle sont implantées de courtes soies blanches selon une disposition radiaire : la robe est ainsi piquetée de lignes de points noirs ; stigmates noirs ; robe entièrement recouverte de minuscules poils glanduleux blancs rappelant l'aspect velouté du limbe des feuilles et des tiges du Thym ; pattes toutes vert clair ; tête (fig. 14) verte, avec de petites macules frontales noires ; stemmates petits et noirs, base des soies noire.

5. *Merrifieldia spicidactyla* (Chrétien, 1923) (fig. 5)

Nous renvoyons à l'excellente description de Chrétien (1923) ; c'est l'espèce dont la chenille possède les tubercules les plus ras (fig. 20E) ; ils présentent un aspect étoilé, dû à la grande quantité de petits poils glanduleux blancs bifides implantés en leur sommet, rayonnant autour des soies principales, dont la base est une glande noire ; l'aspect général rappelle la pilosité rase et étoilée des feuilles des Lavandes ; la robe est verte, tirant plus ou moins sur le jaune ou le cendré.

6. *Merrifieldia baliodactyla* (Zeller, 1841) (fig. 6)

Robe vert clair avec la jonction des segments jaune citron et des macules dorsales jaunes, délavées et peu visibles ; présence de petits poils glanduleux blancs sur les deux premiers segments thoraciques seulement, quelques-uns sur le troisième ; avec *M. tridactyla*, c'est l'espèce dont la chenille possède les plus gros tubercules subdorsaux (fig. 20F) ; soies blanches ; stigmates petits, noirs, centrés de blanc ; pattes toutes vertes ; tête (fig. 16) vert clair uniforme, avec la base des soies noire, et les stemmates noirs.

A la prénymphose, la robe se teinte légèrement de brun rosé.

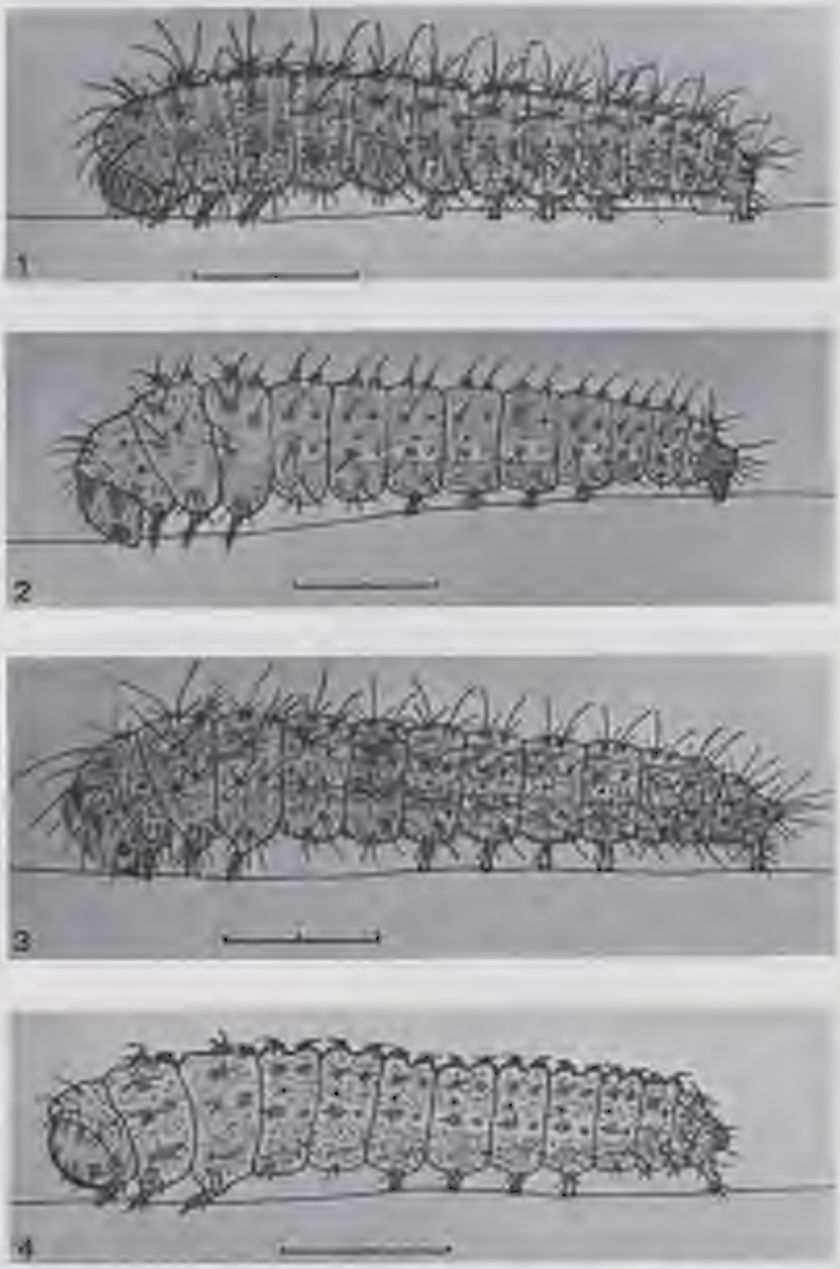


Fig. 1 à 4. – Chenilles au troisième stade (échelle graphique : 2 mm). 1, *M. tridactyla*. 2, *M. intermedia*. 3, *M. icterodactyla*. 4, *M. neli*.

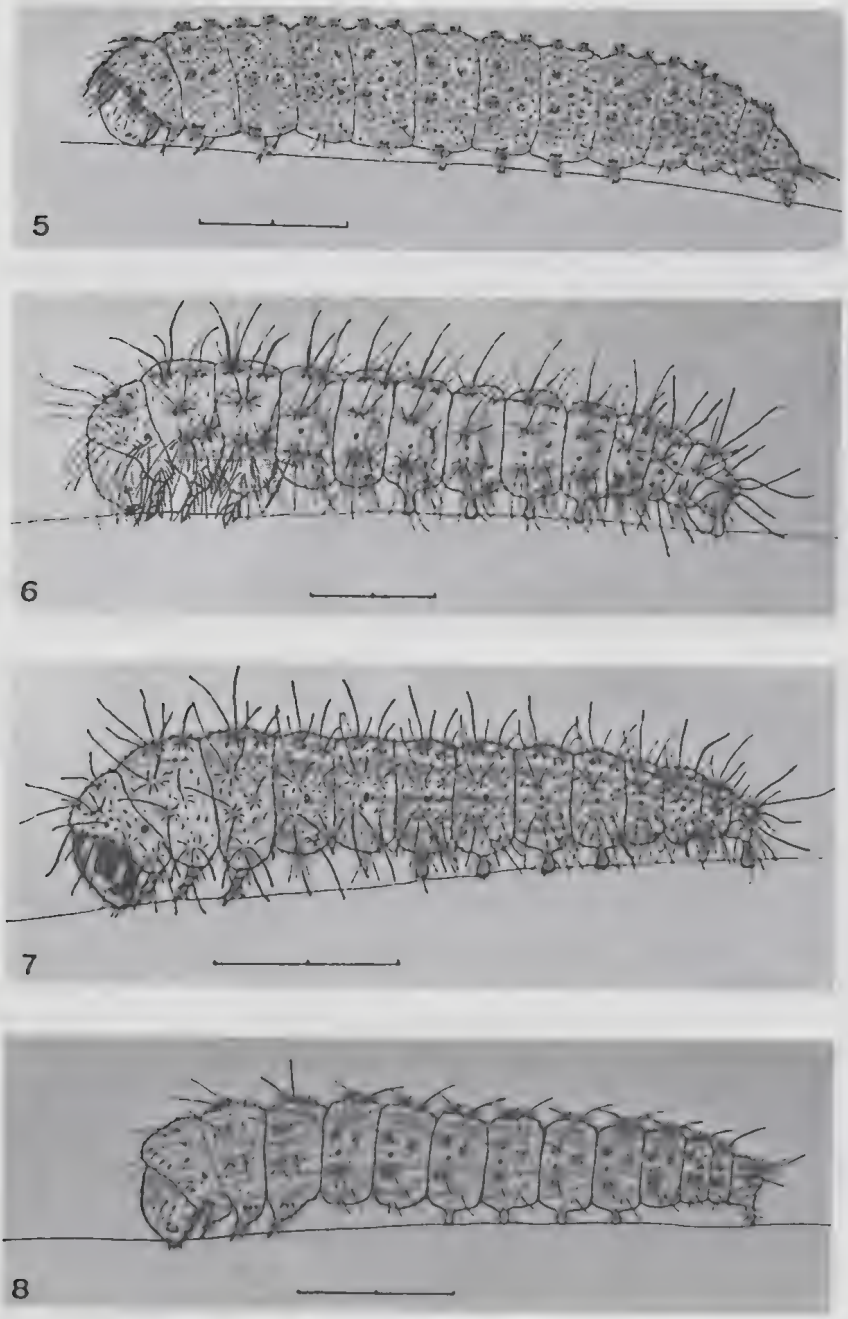
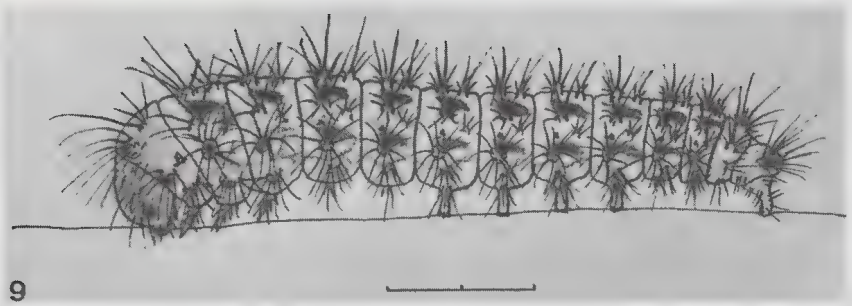


FIG. 5 à 8. – Chenilles au cinquième stade (échelle graphique : 2 mm). 5, *M. spicidactyla*. 6, *M. baliodactyla*. 7, *M. malacodactyla*. 8, *M. garrigae*.



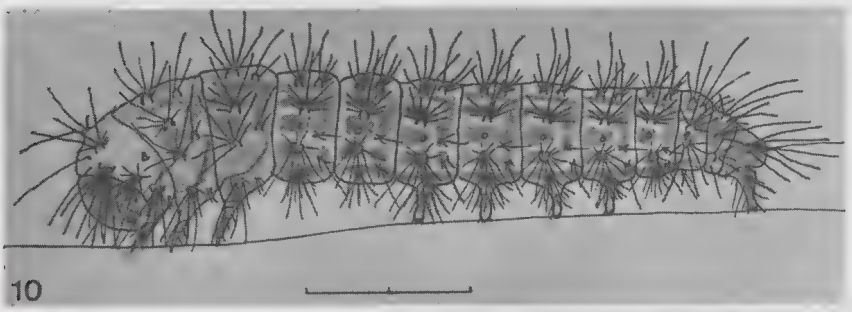


FIG. 9 et 10. – Chenilles au cinquième stade (échelle graphique : 2 mm). 9, *M. spilodactyla.* 10, *M. semiodactyla.*

FIG. 11 à 19. – Têtes des chenilles au cinquième stade (échelle graphique : 1 mm). 11, *M. tridactyla.* 12, *M. leucodactyla.* 13, *M. icterodactyla.* 14, *M. neli.* 15, *M. spicidactyla.* 16, *M. baliodactyla.* 17 et 18, *M. malacodactyla,* génération vernale et génération estivale. 19, *M. garrigae.*

7. *Merrifieldia malacodactyla* (Zeller, 1847) (fig. 7)

Robe gris verdâtre avec les tubercules jaunes, dont l'entourage jaune s'étend jusqu'à former plusieurs bandes latérales ou subdorsales plus ou moins fractionnées ; soies jaunes ; présence sur toute la robe de petits poils glanduleux jaunes ; stigmates jaunes, peu visibles ; pattes toutes claires ; tubercules subdorsaux (fig. 20G) plus petits que chez *M. baliodactyla*, mais plus fournis.

Tête variable selon les générations (fig. 17 et 18), brun-jaune, maculée de noir ; noir plus étendu chez les chenilles vernales ; stemmates entourés de noir.

8. *Merrifieldia garrigae* Bigot & Picard, 1989 (fig. 8)

Fond de la robe vert-gris sombre, mais celle-ci est entièrement recouverte de minuscules poils glanduleux blanc-vert, ce qui rappelle la pilosité des calices, tiges et revers des feuilles du Romarin ; présence d'une large bande vert-gris foncé dorsalement ; stigmates noirs, centrés de blanc ; pattes toutes vert jaunâtre ; tubercules (fig. 20 H) munis d'une forte soie (épine) blanc-vert dont la base glanduleuse noire est entourée de petits poils glanduleux blancs, bifides en leur sommet, rayonnant en étoile : cette pilosité particulière rappelle celle de *M. spicidactyla* (voir ci-dessus) ; tête (fig. 19) vert clair, maculée de marron clair frontalement, avec les soies noires ; stemmates noirs.

9. *Merrifieldia spilodactyla* (Curtis, 1827) (fig. 9)

Robe vert tendre, munie de longues soies blanches (fig. 20 I) en touffes ; les touffes subdorsales sont très rapprochées sur chaque segment ; présence de fascies plus sombres bordées de blanc, surtout subdorsalement ; stigmates bruns, centrés de vert ; pattes toutes vertes, griffes brunes ; tête vert jaunâtre, légèrement rembrunie ; stemmates petits, noirs. Voir également Beirne (1952).

10. *Merrifieldia semiodactyla* (Mann, 1855) (fig. 10)

Robe vert-jaune, marbrée de vert foncé autour des tubercules ; stigmates verts ; pattes vertes, griffes marron clair ; soies blanc-jaune, translucides, les principales légèrement ciliées ; les tubercules subdorsaux sont connivents (fig. 20 J) ; tête jaune, légèrement maculée de marron clair ; stemmates noirs.

b. Chrysalides

On retrouve chez la chrysalide, grossièrement, la même pilosité subdorsale que chez la chenille au cinquième stade.

1. *Merrifieldia tridactyla* (Linné, 1758) (fig. 21)

Robe vert clair ; ptérothèques à peine plus foncées ; une ligne dorsale vert foncé ; soies blanches ; de nombreux petits poils courts sur les «nervures» des ptérothèques ; stigmates verts.

2. *Merrifieldia leucodactyla* (Hübner, 1805) (fig. 22)

Robe verte avec des plages sombres allongées sur les ptérothèques ; antennes, fourreau du troisième lobe des ailes postérieures et base de chaque tubercule subdorsal de l'abdomen d'un vert olive sombre ; bande latérale abdominale et base glanduleuse des principales soies vert-jaune ; pilosité blanc-jaune ; stigmates vert-jaune.

3. *Merrifieldia icterodactyla* (Mann, 1855) (fig. 23)

Robe vert bronzé, d'un vert plus clair sur le thorax, les yeux et à la jonction des segments abdominaux ; parfois vert clair avec les ptérothèques vert-jaune ; pilosité blanche ; stigmates verts.

4. *Merrifieldia neli* Bigot & Picard, 1989 (fig. 24)

Pattes, antennes et fourreau du troisième lobe des ailes postérieures vert foncé ; thorax, tête et reste des ptérothèques verts ; abdomen vert plus clair, avec deux bandes vert-jaune citron mal définies ; une bande dorsale brune non visible sur la figure ; stigmates noirs, centrés de vert ; base des principales soies noire, glanduleuse ; chrysalide recouverte de minuscules petits poils glanduleux blancs, surtout sur les ptérothèques et le thorax.

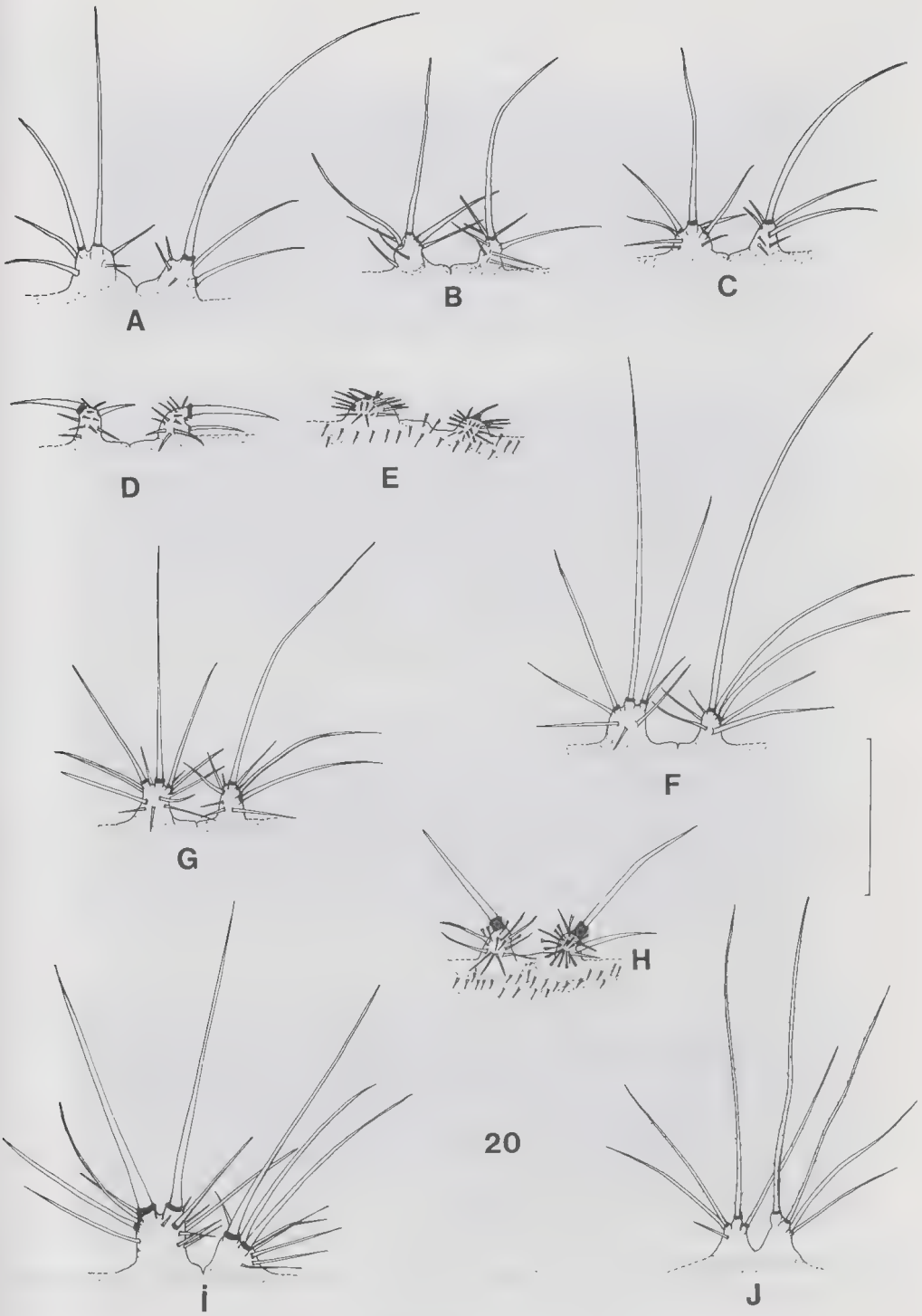
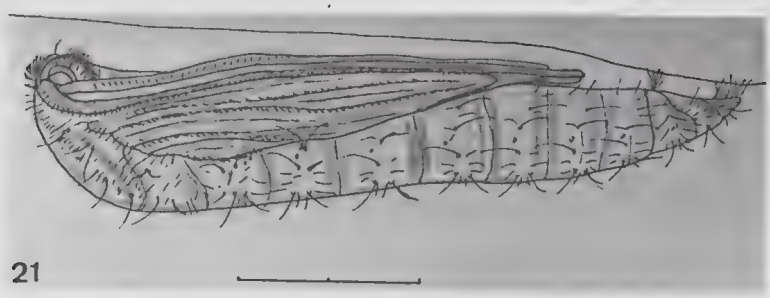
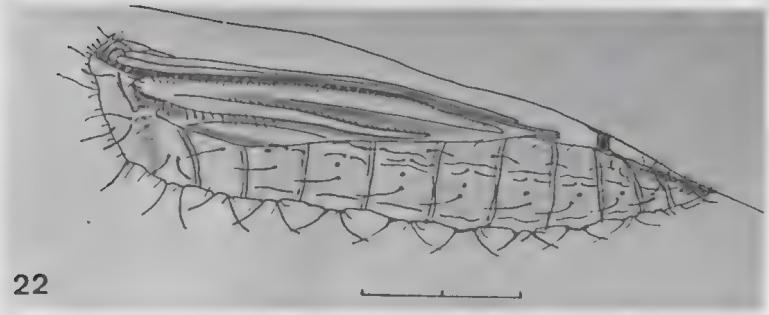
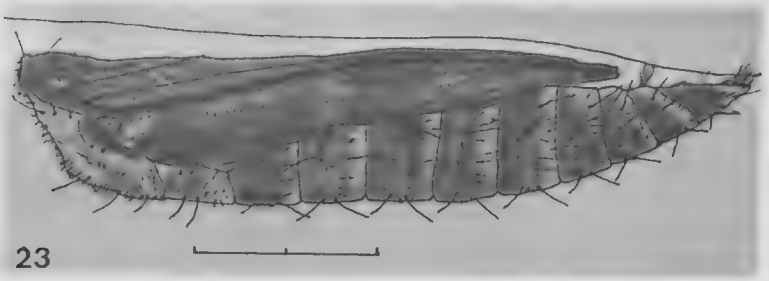


FIG. 20. – Tubercules subdorsaux du troisième segment abdominal de la chenille au cinquième stade, vus de profil (échelle graphique : 0,5 mm).

A, *M. tridactyla*. B, *M. leucodactyla*. C, *M. icterodactyla*. D, *M. neli*. E, *M. spicidactyla*. F, *M. baliodactyla*. G, *M. malacodactyla*. H, *M. garrigae*. I, *M. spilodactyla*, J, *M. semiodactyla*.







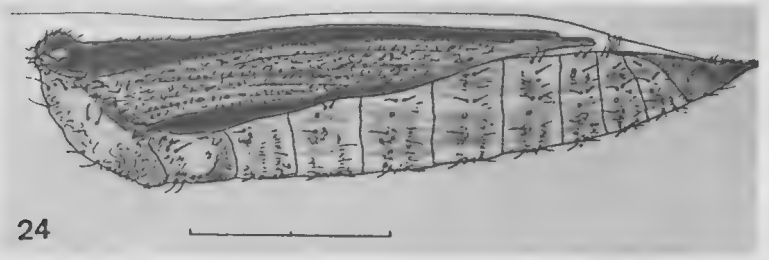
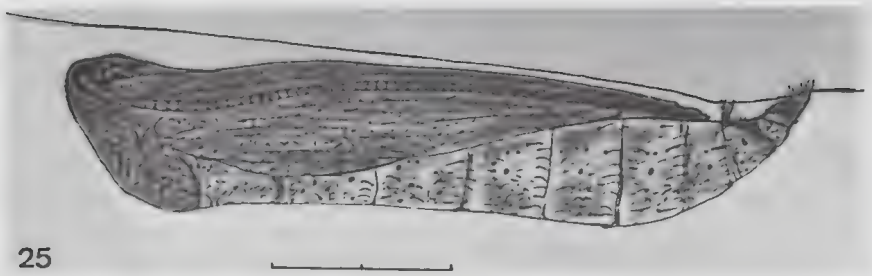
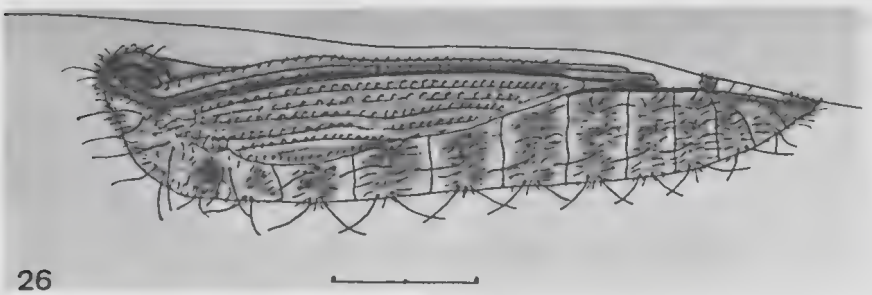
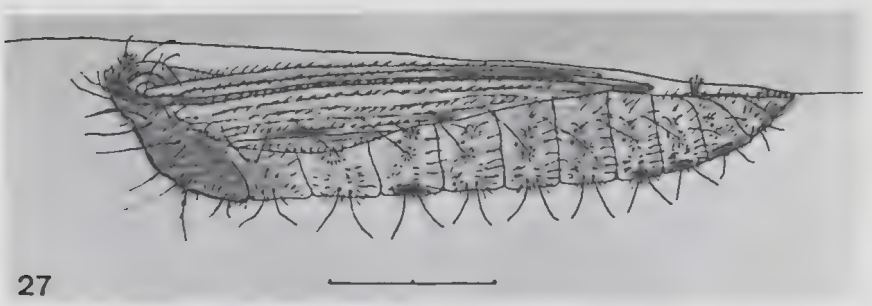


FIG. 21 à 24. – Chrysalides vues de profil (échelle graphique : 2 mm). 21, *M. tridactyla*. 22, *M. leucodactyla*. 23, *M. icterodactyla*. 24, *M. neli*.







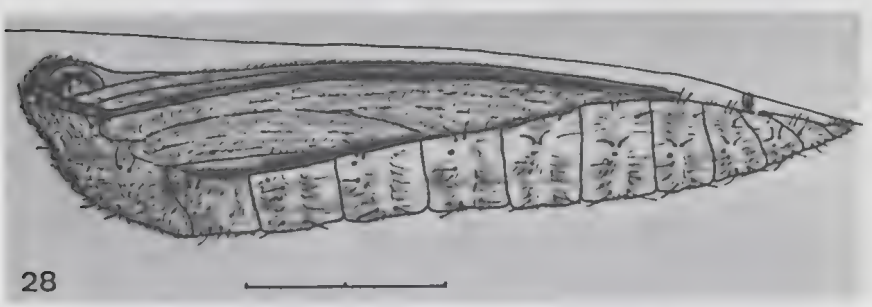


FIG. 25 à 28. – Chrysalides vues de profil (échelle graphique : 2 mm). 25, *M. spicidactyla*. 26, *M. baliodactyla*. 27, *M. malacodactyla*. 28, *M. garrigae*.

5. *Merrifieldia spicidactyla* (Chrétien, 1923) (fig. 25)

Très bonne description de CHRÉTIEN (1923) ; la couleur varie : brun olive, brun-rouge, vert cendré, vert-jaune ; pilosité blanche rappelant celle de l'espèce précédente et celle de *M. garrigae* (fig. 28).

Nous avons pu examiner une exuvie de chrysalide obtenue *ex larva* par CHRÉTIEN, provenant des Lavandes de La Grave (Hautes-Alpes), étiquetée 7/1899, et dont l'imago a été décrit sous le nom d'« *A. icterodactyla* Mn. ab. nov. *noctis* Caradja, 1920» : il s'agit bien d'une chrysalide de *M. spicidactyla*, sombre, de la variété *noctis* (Caradja, 1920) (BIGOT & PICARD, 1989).

6. *Merrifieldia baliodactyla* (Zeller, 1841) (fig. 26)

Ensemble vert clair, sauf l'abdomen, qui est délavé de brun roux ; pilosité très forte, blanche.

7. *Merrifieldia malacodactyla* (Zeller, 1847) (fig. 27)

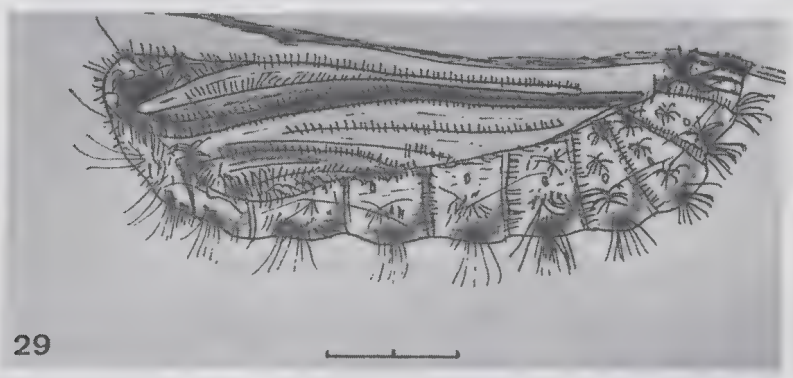
Abdomen et thorax vert-jaune ; antennes, yeux, palpes et pointe du fourreau du troisième lobe des ailes postérieures vert olive ; reste des ptérothèques et pattes verts ; parfois, quelques macules verdâtre carminé près des tubercules subdorsaux sur les derniers segments abdominaux ; pilosité blanche.

8. *Merrifieldia garrigae* Bigot & Picard, 1989 (fig. 28)

Thorax, tête, ptérothèques et pattes verts ; abdomen vert-jaune, délavé de vert ; fourreau du troisième lobe des ailes postérieures et antennes vert foncé ; pilosité blanche, abondante et rase, surtout sur le thorax et les ptérothèques ; base des soies principales du thorax et de l'abdomen glanduleuse et noire ; stigmates bruns, centrés de vert.

9. *Merrifieldia spilodactyla* (Curtis, 1827) (fig. 29)

Ensemble vert pâle, couvert d'une abondante pilosité formée de petits poils glanduleux blancs, surtout sur le thorax ; abdomen vert clair maculé de vert olive ; ptérothèques crème dans leur région apicale ; soies blanches.



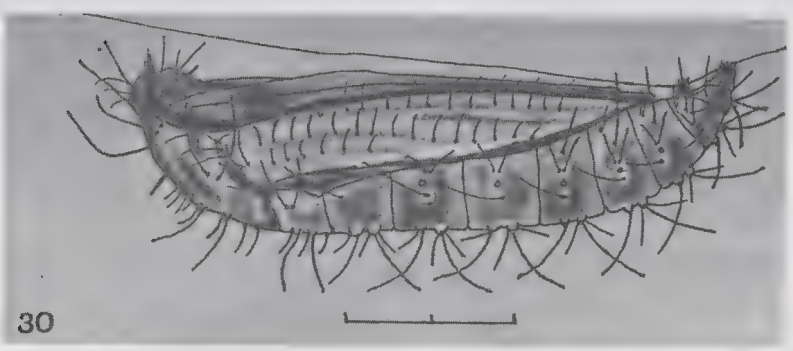


FIG. 29 et 30. – Chrysalides vues de profil (échelle graphique : 2 mm). 29, *M. spilodactyla*. 30, *M. semiodactyla*.

10. *Merrifieldia semiodactyla* (Mann, 1855) (fig. 30)

Tête, pattes, thorax, ptérothèques et premier segment abdominal d'un vert franc orné de fascies vert-brun ; segments abdominaux verdâtres, avec de larges plages latérales brun verdâtre ; base des soies et tubercules les supportant d'un blanc translucide ; soies blanches, luisantes.

Remerciements

Je remercie Messieurs Louis BIGOT et Jacques PICARD pour l'aide et les précieux conseils qu'ils m'ont apportés lors de cette étude, ainsi que pour leurs encouragements tout au long de mes recherches.

Résumé

La biologie et l'écologie des *Merrifieldia* français sont succinctement exposées ; plusieurs cycles de développement annuels ne sont pas encore totalement connus.

La morphologie de la chenille au cinquième stade et celle de la chrysalide sont, pour chaque espèce, brièvement décrites et figurées ; quelques-unes de ces descriptions sont inédites.

L'élevage des *Merrifieldia* français permet de séparer et d'identifier facilement les espèces sans avoir recours à la dissection des genitalia des imagos.

Mots-clés. – Pterophoridae – *Merrifieldia* – biologie – écologie – morphologie des premiers états – France.

Travaux consultés

Beirne (B.), 1952. – British Pyralid and Plume Moths. The Wayside and Woodland series, Frederick Warne & Co. Ltd, London : 1-207, 405 figures.

Bigot (L.), 1962. – Les *Aciptilia* de la faune française (Lep. Pterophoridae). *Alexanor* **2** (7) : 247-254 ; **2** (8) : 325-333.

Bigot (L.) et **Picard (J.)**, 1983. – Lépidoptères Ptérophorides du département des Bouches-du-Rhône et de la région de la Sainte-Baume. *Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle de Marseille,* **43** : 53-69.

Bigot (L.) & **Picard (J.)**, 1989. – Remarques sur les Pterophoridae français du genre *Merrifieldia. M. neli* et *M. garrigae,* espèces nouvelles. *Alexanor,* **15** (7), **1988**, Suppl. : [25]-[40].

Chrétien (P.), 1923. – Les chenilles des Lavandes. *L'Amateur de Papillons,* **1** (15) : 229-237.

Gamisans (J.), 1985. – Catalogue des plantes vasculaires de la Corse. Parc naturel régional de la Corse édit., Ajaccio : 1-231.

Lhomme (L.), 1935. – Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. **2.** Microlépidoptères. L. Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot) [Pterophoridae : 147-202 et 474-475].

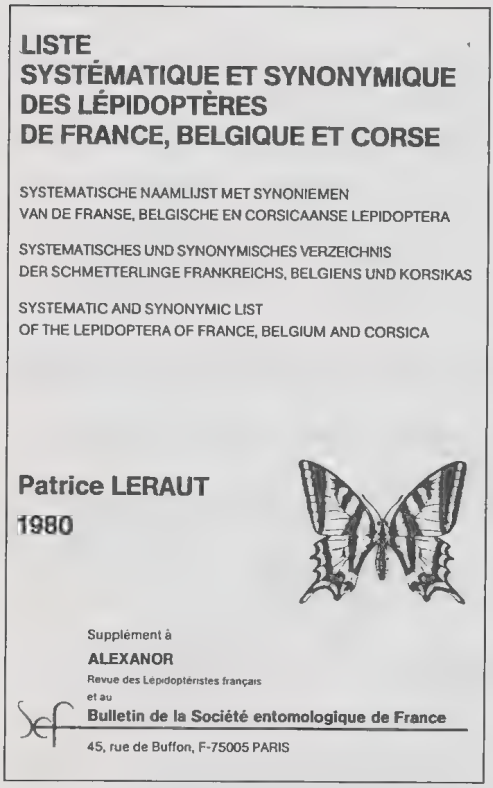
Mann (J.), 1855. – Die Lepidopteren gesammelt auf einer entomologischen Reise in Corsica im Jahre 1855. *Verhandlungen der kaiserlich-königlichen zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien,* **5** : 567-572.

Molinier (R.), 1981. – Catalogue des plantes vasculaires des Bouches-du-Rhône. Imprimerie municipale, Marseille : 1-375.

Nel (J.), 1989. – Note sur les Ptérophores de la Corse. Description de *Stenoptilia gibeauxi* n. sp. Treizième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae). *Alexanor,* **15** (8), **1988** : 467-478.

8, Avenue Gassion, F-13600 **La Ciotat**.

En vente au siège de la Revue :



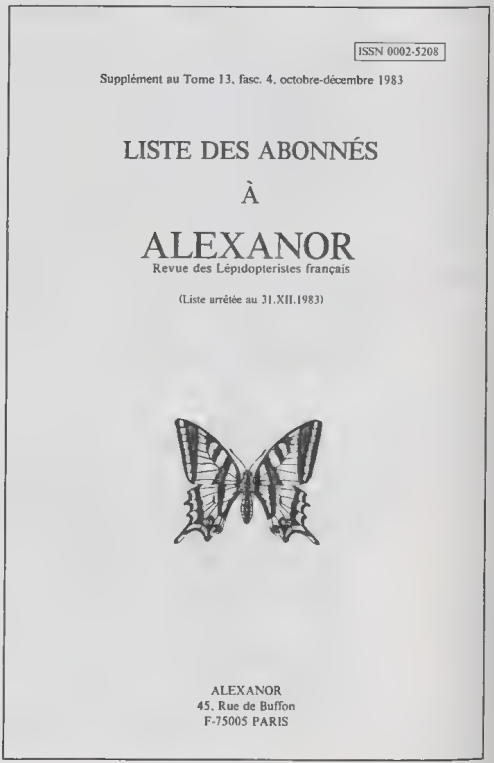
Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse

Patrice LERAUT, 1980. 336 p.

Édition quadrilingue / Viertalige uitgave / Viersprachige Ausgabe / Quadrilingual edition.

Énumère les 4704 espèces connues de la région concernée.

Prix : 300 francs français (port en sus).



Liste des abonnés à Alexanor
(arrêtée au 31.XII.1983)

Gérard Chr. LUQUET, 1983. 74 p.

Classement alphabétique et classement géographique.
Énumère près de 1300 adresses.

Prix : 50 francs français (port en sus).

Alexanor, 45, Rue de Buffon, F-75005 Paris

Liste des taxa nouveaux publiés dans le tome 15

(compilée par Gérard Chr. LUQUET)

Le chiffre entre crochets correspond au fascicule ; les chiffres suivants à la page (la pagination des suppléments figure entre crochets, précédée de la mention «Suppl.»).

Capperia (*Anacapperia*) **bonneaui** Bigot, 1987 ..... [1], Suppl., [35]
Coccidiphila **charlierella** Réal, 1989 ..... [8], 461
Coleophora **beduina** Baldizzone, 1987 ..... [1], Suppl., [15]
Coleophora **crexella** Baldizzone, 1987 ..... [1], Suppl., [7]
Coleophora **karsholti** Baldizzone, 1987 ..... [1], Suppl., [7]
Gibeauxia Leraut, 1988 ..... [3], 176
Gibeauxia **gibeauxi** Leraut, 1988 ..... [3], 178
Gnophos **lequatrei** Herbulot, 1988 ..... [4], 227
Merrifieldia **garrigae** Bigot et Picard, 1989 ..... [7], Suppl., [33]
Merrifieldia **neli** Bigot et Picard, 1989 ..... [7], Suppl., [32]
Monopis **nigripilella** Réal, 1989 ..... [8], 455
Oxyptilus **adamczewskii** Bigot et Picard, 1988 ..... [4], 246
Oxyptilus **buvati** Bigot et Picard, 1988 ..... [4], 242
Oxyptilus [*buvati*] **propedistans** Bigot et Picard, 1988 ..... [4], 244
Oxyptilus **propedistans** Bigot et Picard, 1988 ..... [4], 244 ; [5], 286
Parnassius maharaja **erici** J. Hanus, 1988 ..... [4], 209
Stenoptilia **gibeauxi** Nel, 1989 ..... [8], 468
Stenoptilia **nelorum** Gibeaux, 1989 ..... [7], Suppl., [13]
Toulgoetodes Leraut, 1988 ..... [3], 178
Toulgoetodes **boudinoti** Leraut, 1988 ..... [3], 179
Toulgoetodes **pallida** Leraut, 1988 ..... [3], 179
Toulgoetodes **pygmina** Leraut, 1988 ..... [3], 182
Toulgoetodes **toulgoeti** Leraut, 1988 ..... [3], 178

Espèce à supprimer de la faune de France

* *Stenoptilia graphodactyla* Treitschke, 1833 [présence douteuse] ..... [7], Suppl., [19]

* Aucun exemplaire authentique actuellement connu de France.

Liste des espèces nouvelles pour la France (Corse comprise) signalées dans le tome 15

(compilée par Gérard Chr. LUQUET)

Le chiffre entre crochets correspond au fascicule ; les chiffres suivants à la page (la pagination des suppléments figure entre crochets, précédée de la mention «Suppl.»).

Agdistis manicata Staudinger, 1859 ..... [7], Suppl., [11]
Coccidiphila charlierella Réal, 1989 ..... [8], 461
Cydia (*Grapholita*) *andabatana* Wolff, 1957 ..... [1], 59
Cydia (*Cydia*) *pyrivora* (Danilëvskiĭ, 1947) ..... [2], 118
Diachrysia nadeja (Oberthür, 1880) [confirmation] ..... [5], 318
Euchromius gratiosellus (von Caradja, 1910) [Corse] ..... [5], Suppl., [24]
Euzophera osseatella Treitschke, 1832 [Corse] ..... [5], Suppl., [24]
* *Evisa schawerdae* Reisser, 1930 ..... [4], 214
Infurcitinea finalis Gozmány, 1959 ..... [1], 53
Infurcitinea klimeschi Passerin d'Entrèves, 1974 ..... [1], 51
Infurcitinea teriolella (Amsel, 1954) ..... [1], 53
** *Leioptilus cinerariae* Millière, 1874 [Corse] ..... [8], 474
Lichenotinea maculata Petersen, 1957 ..... [1], 55
Lycia florentina italica Harrison, 1913 ..... [4], 214
Merrifieldia garrigae Bigot et Picard, 1989 ..... [7], Suppl., [33] ; [8], 492
** *Merrifieldia icterodactyla* (Mann, 1855) [Corse] ..... [8], 473 ; [8], 488
** *Merrifieldia leucodactyla* (Hübner, 1805) ..... [8], 488
** *Merrifieldia malacodactyla* (Zeller, 1847) ..... [8], 491
Merrifieldia neli Bigot et Picard, 1989 ..... [7], Suppl., [32] ; [8], 489
Monopis nigripilella Réal, 1989 ..... [8], 455
Novotinea albarracinella Petersen, 1967 ..... [1], 55
Olethreutes (*Olethreutes*) *astrana* (Guenée, 1845) [confirmation] ..... [2], 107
Oxyptilus adamczewskii Bigot et Picard, 1988 ..... [4], 246
Oxyptilus buvati Bigot et Picard, 1988 ..... [4], 242
Oxyptilus propedistans Bigot et Picard, 1988 ..... [4], 244 ; [5], 286
** *Stenoptilia arida* (Zeller, 1847) ..... [1], Suppl., [38]
Stenoptilia gibeauxi Nel, 1989 [Corse] ..... [8], 468
Stenoptilia nelorum Gibeaux, 1989 ..... [7], Suppl., [13]
** *Stenoptilia scabiodactyla* (Gregson, 1869) ..... [1], Suppl., [40]
Trifurcula serotinella Herrich-Schäffer, 1853-1855 ..... [7], 445

* Espèce incluse dans la *Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse* (LERAUT, 1980), mais à l'époque uniquement connue de Corse.

** Taxa traités comme synonymes dans la *Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse* (LERAUT, 1980), récemment réhabilités ou reconnus comme de bonnes espèces.

Table des matières du tome 15

(compilée par Gérard Chr. LUQUET)

Le chiffre entre crochets correspond au fascicule ; les chiffres suivants à la page. La pagination des suppléments aux fascicules 1, 3, 5 et 7 figure entre crochets, précédée de la mention «Suppl.».

ANALYSES D'OUVRAGES. Voir RECENSIONS.

AUBRY (Ph.). De l'utilité d'Aspivenin ..... [4], 211

AVIS ..... [3], Suppl., [1]-[4]

BACHELARD (Ph.). Capture d'*Hyphoraia aulica testudinaria* Geoffroy dans le Puy-de-Dôme (Lep. Arctiidae) ..... [2], 66

BALDIZZONE (G.). Contributions à la connaissance des Coleophoridae. XLIII. Sur quelques espèces de Coleophoridae de Libye (Lepidoptera) ..... [1], Suppl., [3]

BALDIZZONE (G.). Contributions à la connaissance des Coleophoridae. XLVII. Sur quelques Coleophoridae de la collection von Heyden (Lepidoptera) ..... [1], Suppl., [17]

BARILLOT (J.-M.). Note sur la présence en Corrèze de *Satyrium spini* D. & S. (Lepidoptera Lycaenidae) [1], 2

BATAILLARD (G.), MARTIN (R.) et RÉAL (P.). Note complémentaire sur *Hydriomena ruberata* Freyer et *Hydriomena impluviata* Denis et Schiffermüller (Lepidoptera Geometridae) ..... [1], 45

BIBLIOGRAPHIE. Voir RECENSIONS.

BIGOT (L.). Une espèce nouvelle de *Capperia* dans le nord-est de l'Espagne : *C. bonneaui* nova species (Lepidoptera Pterophoridae) ..... [1], Suppl., [35]

BIGOT (L.). Sur la localisation d'une mystérieuse station de chasse de P. CHRÉTIEN ..... [7], 444

BIGOT (L.). Observations brèves sur une migration de *Cynthia cardui* en Provence (Lepidoptera Nymphalidae) ..... [7], 448

BIGOT (L.) et PICARD (J.). Remarques sur les *Oxyptilus* (1ère partie). Généralités. Problèmes liés à *O. hieracii* (Zeller, 1841). Descriptions d'*O. buvati* et d'*O. adamczewskii*, nouvelles espèces (Lepidoptera Pterophoridae) ..... [4], 239

BIGOT (L.) et PICARD (J.). Remarque sur les *Oxyptilus* (2e partie). Notes complémentaires sur la systématique et sur la répartition des espèces. Clé de détermination des espèces françaises (Lep. Pterophoridae) ..... [4], 249

BIGOT (L.) et PICARD (J.). Remarques sur les Pterophoridae français du genre *Merrifieldia*. *M. neli* et *M. garrigae*, espèces nouvelles (Lepidoptera Pterophoridae) ..... [7], Suppl., [25]

BOILLAT (Dr H.). *Coenonympha* (superspecies *dorus*) *austauti* Oberthür. Étude taxinomique et biogéographique (Lepidoptera Nymphalidae Satyrinae) ..... [7], 393

BOIREAU (P.). La plante nourricière de *Danaus chrysippus* L. en Corse (Lepidoptera, Nymphalidae) .. [3], 174

BOUDINOT (J.). Éthologie et cycle biologique de *Limenitis populi* (Linné) (Lepidoptera, Nymphalidae) . [2], 67

[BOUDINOT (J.)]. Avis ..... [3], Suppl., [1]-[4]

BOUDINOT (J.). Biologie de *Ladoga camilla* (L.), comparée à celle de deux taxa voisins (Lepidoptera, Nymphalidae, Limenitini) ..... [3], 161

BOUDINOT (J.). Note sur une migration de *Cynthia cardui* en Corrèze (Lepidoptera Nymphalidae) .... [7], 442

BOULARD (M.). Note sur la pariade du Sylvain azuré (Lép. Nymphalidae) ..... [3], 156

BRÉARD (J.) et MOTHIRON (Ph.). Nouvelle observation de *Diachrysia nadeja* (Oberthür, 1880) en France (Lepidoptera, Noctuidae) ..... [5], 318

CHAMBON (J.-P.), COCQUEMPOT (Chr.) et LUQUET (G. Chr.). Une Tordeuse nouvelle pour la France : *Cydia* (*Grapholita*) *andabatana* Wolff (Lepidoptera Tortricidae) ..... [1], 59

CHAVANON (G.). Note sur deux Lépidoptères récoltés dans le nord-est du Maroc : *Charaxes jasius* L. et *Lemonia philopalus rungsi* Rougeot (Lep. Nymphalidae et Lemoniidae) ..... [8], 486

COCQUEMPOT (Chr.). Voir CHAMBON (J.-P.), COCQUEMPOT (Chr.) et LUQUET (G. Chr.).

CONSERVATOIRE RÉGIONAL DU PATRIMOINE NATUREL DE PROVENCE. Préservation de trois sites exceptionnels ..... [5], Suppl., [1]

COULONDRE (A.). Observations sur quelques espèces diurnes et nocturnes de Corse (Lepidoptera) .... [1], 37

COURTOIS (J.-M.). Sur la présence de cinq espèces affines de Phycites, dont une espèce nouvelle pour la Lorraine (Lepidoptera Pyralidae) ..... [1], 48

Courtois (J.-M.). Les Lépidoptères Eupitheciini du pays Messin (Lep. Geometridae Larentiinae) .... [2], 81
Courtois (J.-M.). *Scrobipalpa salinella* Zeller, espèce nouvelle pour la Lorraine (Lep. Gelechiidae) .. [4], 234
Courtois (J.-M.). *Tinea columbariella* Wocke et *Hofmannophila pseudospretella* Stainton dans les nids d'*Hirundo rustica* (Lep. Tineidae et Oecophoridae) ..... [7], 436
Courtois (J.-M.). *Bucculatrix maritima* Stainton, espèce nouvelle pour la Lorraine (Lep. Lyonetiidae, Bucculatricinae) ..... [8], 451
Couy (S.). Contribution à la connaissance des Rhopalocères de la Drôme (surtout septentrionale) (Lepidoptera Rhopalocera) ..... [5], 259
Cupedo (D. F.). *Erebia sudetica* Stgr dans l'Isère et en Savoie (Lép. Nymphalidae Satyrinae) ..... [3], 168
Éditorial ..... [7], 386
Espèce à supprimer de la faune de France ..... [8], 505
Espèces nouvelles pour la France (Corse comprise) signalées dans le tome 15 (Liste des) ..... [8], 506
Essayan (R.). La morphe ♀ *semisyngrapha* Tutt de *Lysandra coridon* Poda dans l'Est (Lepidoptera, Lycaenidae) ..... [3], 160
Essayan (R.). Notes sur l'année entomologique 1986 (Rhopalocera, Zygaenidae) ..... [3], 183
Fausser (J.). Informations complémentaires sur *Papilio hospiton* en Haute-Corse (Lepidoptera Papilionidae) ..... [7], 447
G. I. R. A. Z. Contributions à l'étude de la répartition des Zygaenidae. I. *Zygaena hilaris* Ochs. dans l'Ain (Lepidoptera Zygaenidae) ..... [3], 160
Galichet (P. F.) et Girard (R.). Ponte et dispositif de ponte chez trois Lépidoptères Noctuides des genres *Archanara* Wlkr et *Nonagria* Tr. (Lep. Noctuidae Amphipyrinae) ..... [5], 271
Gibeaux (Chr.). Cinq espèces de Tineidae nouvelles pour la faune française (Lep. Tineidae) ..... [1], 51
Gibeaux (Chr.). Étude des Pterophoridae paléarctiques (6e note). *Stenoptilia arida* (Zeller, 1847), stat. rev., bona species, et sa synonymie ; *Stenoptilia scabiodactyla* (Gregson, 1871), stat. rev., bona species, en France (Lepidoptera Pterophoridae) ..... [1], Suppl., [38]
Gibeaux (Chr.). *Cydia pyrivora* (Danilèvskiĭ), espèce nouvelle pour la faune française (Lepidoptera Tortricidae) ..... [2], 118
Gibeaux (Chr.). *Agdistis manicata* Stgr, espèce nouvelle pour la faune de France (Lep. Pterophoridae) ..... [7], Suppl., [11]
Gibeaux (Chr.). Étude des Pterophoridae (8e note). Description d'un *Stenoptilia* nouveau dans le groupe *graphodactyla* Treitschke (Lep. Pterophoridae) ..... [7], Suppl., [13]
Gibeaux (Chr.). Les captures françaises de *Sedina buettneri* Hering (Lep. Noctuidae) ..... [8], 459
Girard (R.). Voir Galichet (P. F.) et Girard (R.).
Goater (B.). *Lycia florentina italica* Harrison et *Evisa schawerdae* Reiss. pris en France continentale (Lepidoptera Geometridae et Noctuidae) ..... [4], 214
Hanus (E.), Hanus (J.) et Manon (P.). Notes de chasses au Ladakh et au Cachemire (Lepidoptera Rhopalocera) ..... [4], 195
Hanus (J.). Voir Hanus (E.), Hanus (J.) et Manon (P.).
Henderickx (H.). Morphologie et discussion du statut de quelques spécimens mâles du *Luffia* au sein d'une population parthénogénétique (Lep., Psychidae) ..... [3], 141
Herbulot (Cl.). *Eupithecia pauxillaria* Boisduval, espèce réhabilitée (Lepidoptera Geometridae) ..... [2], 87
Herbulot (Cl.). Un nouveau *Gnophos* du Yémen (Lep. Geometridae) ..... [4], 227
Joseph (Chr.). Voir Jugan (D.) et Joseph (Chr.).
Jugan (D.) et Joseph (Chr.). Contribution à la connaissance des Macrolépidoptères de Haute-Saône (Lepidoptera) ..... [6], 323
Lainé (Dr M.). *Stegania cararia* Hb. en Normandie. Sa répartition et ses biotopes préférés en France (Lepidoptera Geometridae) ..... [3], 187
Lainé (Dr M.). *Stegania cararia* Hb. en France. Étude complémentaire (Lepidoptera Geometridae) .. [7], 389
Leraut (P.). Contribution à l'étude des Scopariinae. 7. Cinq espèces et deux genres nouveaux de Guyane française et de Guadeloupe (Lepidoptera, Crambidae) ..... [3], 176
Leraut (P.). Analyses d'ouvrages ..... [6], 383
Lhonoré (J.). Analyse d'ouvrage ..... [1], 63
Lhonoré (J.). Analyse d'ouvrage ..... [5], 319
Lhonoré (J.). Notes sur *Proserpinus proserpina* Pallas, 1772 (Lepidoptera Sphingidae) ..... [6], 322
Lhonoré (J.). Analyse d'ouvrage ..... [6], 382
Liste des espèces nouvelles pour la France (Corse comprise) signalées dans le tome 15 ..... [8], 506
Liste des taxa nouveaux publiés dans le tome 15 ..... [8], 505

Liste-inventaire des Lépidoptères de Corse. Voir Rungs (Ch. E. E.).
Liste-inventaire des Lépidoptères de Corse (Annonce) ..... [4], 194
Luquet (G. Chr.). Recensions ..... [2], 121
Luquet (G. Chr.). Une catastrophe, un livre : deux témoins de l'agonie de la nature et des Papillons . [4], 229
Luquet (G. Chr.). Avant-propos [à la Liste-inventaire systématique et synonymique des Lépidoptères de Corse] ..... [5], Suppl., [3]
Luquet (G. Chr.). Éditorial ..... [7], 386
Luquet (G. Chr.). Recensions ..... [8], 479
Luquet (G. Chr.). Voir Chambon (J.-P.), Cocquempot (Chr.) et Luquet (G. Chr.).
Luquet (G. Chr.). Voir Wagener (S.) et Luquet (G. Chr.).
Manon (P.). Voir Hanus (E.), Hanus (J.) et Manon (P.).
Martin (R.). *Autographa aemula* D. & S. dans la chaîne jurassienne (Lep. Noctuidae Plusiinae) ..... [1], 57
Martin (R.). Voir Bataillard (G.), Martin (R.) et Réal (P.).
Mazel (R.). *Eublemma blandula* Rambur appartient bien à la faune française (Lepidoptera, Noctuidae, Acontiinae) ..... [8], 458
Mothiron (Ph.). Voir Bréard (J.).
Moulignier (F.). *Omia cymbalariae* Hübner et *Omia cyclopea* de Graslin dans le Parc naturel régional du Luberon (Lepidoptera Noctuidae) ..... [8], 465
Nel (J.). Sur les premiers états des *Pterophorus* (sensu stricto) de France. Cinquième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae) ..... [1], Suppl., [29]
Nel (J.). Sur les premiers états de divers *Stenoptilia* souvent confondus sous le nom de *S. bipunctidactyla* (Scopoli, 1763). Sixième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae) ..... [1], Suppl., [45]
Nel (J.). Sur les premiers états des *Gypsochares* Meyrick, 1890, et des *Pselnophorus* Wallengren, 1881. Septième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae) ..... [1], Suppl., [59]
Nel (J.). Notes et observations biologiques (Lepidoptera Rhopalocera) ..... [5], 278
Nel (J.). Sur les premiers états des *Oxyptilus* Zeller, 1841, français. Huitième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae) ..... [5], 283
Nel (J.). Sur les premiers états des *Pterophorus* du sous-genre *Calyciphora* Kasy, 1960, de France continentale. Neuvième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud-est de la France (Lepidoptera Pterophoridae) ..... [5], 303
Nel (J.). *Capperia britanniodactyla* (Gregson, 1869) en Provence et dans le Massif Central. Dixième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae) ..... [5], 313
Nel (J.). Rectificatif à propos des premiers états des divers *Stenoptilia* souvent confondus sous le nom de *S. bipunctidactyla* (Scopoli, 1763) (Lepidoptera Pterophoridae) ..... [7], Suppl., [1]
Nel (J.). Quelques données biologiques sur les *Amblyptilia* Hübner, 1825, de France. Douzième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae) ..... [7], Suppl., [20]
Nel (J.). Note sur les Ptérophores de la Corse. Description de *Stenoptilia gibeauxi* n. sp. Treizième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae) ..... [8], 467
Nel (J.). Sur les premiers états des *Merrifieldia* Tutt, 1905, de France. Quatorzième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae) [8], 487
Nel (J.). Voir Papazian (M.) et Nel (J.).
Nel (J.) et Prola (C.). Sur deux Ptérophores méditerranéens méconnus : *Stenoptilodes taprobanes* (Felder & Rogenhofer, 1875) et *Capperia hellenica* Adamczewski, 1951. Onzième contribution à la connaissance de la biologie des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae) ..... [7], Suppl., [3]
Noms de remplacement publiés dans le tome 15. Voir Liste des taxa nouveaux publiés dans le tome 15.
Noms des entités taxinomiques nouvelles (genres, espèces, sous-espèces, etc.) décrites dans le tome 15. Voir Liste des taxa nouveaux publiés dans le tome 15.
Nyst (R. H.). Contribution à l'établissement de la Liste des Macrolépidoptères de la Côte-d'Or et du Var (Rhopalocera) ..... [1], 3

NYST (R. H.). Addenda aux Lépidoptères de la Corrèze et remarques concernant *Anania funebris* Ström, *Scotopteryx mucronata* Scop. et *S. luridata* Hfn. (Lep. Heterocera) ..... [2], 102
NYST (R. H.). Note complémentaire sur les Lépidoptères de la Corrèze : *Peribatodes secundaria* Esper, espèce nouvelle pour le département. Comparaison avec *P. rhomboidaria* D. & S. (Lep. Geometridae Boarmiini) ..... [4], 216
NYST (R. H.). Contribution à l'établissement de la liste des Macrolépidoptères de la Côte-d'Or et du Var. Rectifications et ajouts (Lepidoptera) ..... [7], 443
OROUSSET (J.). [Collaboration aux] Références bibliographiques [de la Liste-inventaire systématique et synonymique des Lépidoptères de Corse] ..... [5], Suppl., [47]
PAPAZIAN (M.) et NEL (J.). Deux Ptérophores nouveaux pour la Corse (Lepidoptera Pterophoridae) ..... [1], Suppl., [29]
PICARD (J.). Voir BIGOT (L.) et PICARD (J.).
POIVRE (R.). Captures intéressantes à Vars (Hautes-Alpes) (Lep. Nymphalidae, Noctuidae) ..... [3], 149
POVOLNÝ (D.). Quelques remarques sur les types de Géléchiines décrits par CONSTANT et LUCAS et sur les erreurs d'interprétation commises à propos de certains Gnorimoschemini (Lepidoptera Gelechiidae) ..... [4], 221
PROLA (C.). Voir NEL (J.) et PROLA (C.).
RÉAL (P.). Contribution à la connaissance de la répartition en France d'*Hydriomena ruberata* Freyer (Lep. Geometridae, Larentiinae) ..... [1], 41
RÉAL (P.). *Olethreutes* (*Argyroploce*) *schulziana* Fabricius en Haute-Saône (Lep. Tortricidae Olethreutinae) [1], 61
RÉAL (P.). L'extension en France de *Macrochilo gryphalis* H.-S. (Lep. Noctuidae Herminiinae) ..... [2], 80
RÉAL (P.). *Hypenodes turfosalis* Wocke en Haute-Savoie et dans le Doubs (Lep. Noctuidae) ..... [2], 89
RÉAL (P.). *Olethreutes* (*Olethreutes*) *astrana* Guenée, bona species, et réflexions sur *Olethreutes siderana* Treitschke (Lep. Tortricidae Olethreutinae) ..... [2], 107
RÉAL (P.). Trois espèces peu ou pas connues en Basse-Provence : *Satyrium pruni* L., *Eupithecia gueneata* Millière, *Cucullia formosa* Rogenhofer (Lep. Lycaenidae, Geometridae et Noctuidae) ..... [3], 131
RÉAL (P.). Nouvelles localités d'*Herminia tenuialis* Rebel (Lep. Noctuidae Herminiinae) ..... [3], 158
RÉAL (P.). Un Hyponomeutide peu connu : *Rhigognostis senilella* Zetterstedt (Lep. Yponomeutidae Plutellinae) ..... [3], 172
RÉAL (P.). Complément au sujet de *Rhigognostis senilella* Zetterstedt (Lep. Yponomeutidae Plutellinae) [4], 226
RÉAL (P.). Quelques compléments concernant *Cucullia formosa* Rogenhofer (Lep. Noctuidae Cucullinae) [5], 258
RÉAL (P.). Quelques données sur les femelles bleues de Lycaenidae (Lep. Rhopalocera, Lycaenidae) .. [5], 269
RÉAL (P.). Un Gracillariide non identifié sur le Laurier-sauce (Lep. Gracillariidae) ..... [5], 281
RÉAL (P.). Sur l'extension de *Crambus alienellus* Germar & Kaulfuß, 1817, en Haute-Savoie, et sur la présence de *Catoptria petrificella* Hübner (= *coulonellus* Duponchel) (Lepidoptera Crambidae Crambinae) ..... [5], 311
RÉAL (P.). *Erebia sudetica* Stgr et *E. melampus* Fuesslin dans la chaîne de Belledonne (Isère) (Lep. Nymphalidae Satyrinae) ..... [7], 387
RÉAL (P.). Nouvelles données sur *Cydia lavenuae* Gibeaux, 1984 (Lepidoptera, Tortricidae, Olethreutinae) [7], 418
RÉAL (P.). *Trifurcula serotinella* Herrich-Schäffer, 1853-1855, espèce nouvelle pour la France. Propos sur *Stigmella obliquella* Heinemann, 1862 (Lepidoptera, Stigmellidae) ..... [7], 445
RÉAL (P.). La première capture française authentique d'*Eriocottis nicolaeella* Gibeaux, 1983 (Lepidoptera, Eriocottidae) ..... [8], 450
RÉAL (P.). *Monopis nigripilella*, sp. nov. (Lepidoptera, Tineidae) ..... [8], 455
RÉAL (P.). Un *Coccidiphila* français nouveau pour la Science, *Coccidiphila charlierella* sp. nov. (Lepidoptera Momphidae) ..... [8], 461
RÉAL (P.). Voir BATAILLARD (G.), MARTIN (R.) et RÉAL (P.).

RECENSIONS

- AGASSIZ (D. J. L.), BAKER (B. R.), EMMET (A. M.), HÄTTENSCHWILER (P.), PELHAM-CLINTON (E.-C.), ROTHSCHILD (M.), SKINNER (B.), TREMEWAN (W. G.), WATKINSON (I. A.) and WILSON (M. R.), 1985. *In* : HEATH (J.) *et al.*, The Moths and Butterflies of Great Britain and Ireland, Cossidae to Heliodinidae ..... [2], 121
- ASSOCIATION ENTOMOLOGIQUE D'ÉVREUX, 1986. [Nomenclature actuelle des «Noctuelles d'Europe» de Jules Culot] ..... [2], 126
- BERGER (L. A.), 1986. Systématique du genre *Colias* F. ..... [8], 484

- BLAB (J.), RUCKSTUHL (Th.), ESCHE (Th.) und HOLZBERGER (R.), 1987. Aktion Schmetterling : so können wir sie retten ..... [4], 229
- BLAB (J.), RUCKSTUHL (Th.), ESCHE (Th.), HOLZBERGER (R.) et LUQUET (G. Chr.), 1988. Sauvons les Papillons. Les connaître pour mieux les protéger ..... [6], 382
- CARTER (D.), 1988. Papillons de jour européens ..... [6], 383
- CHAMBON (J.-P.), 1986. Les Tordeuses nuisibles en arboriculture fruitière ..... [5], 319
- CULOT (J.), 1909-1917. Noctuelles et Géomètres d'Europe. I. Noctuelles [Rééd. 1986] ..... [2], 125
- FELTWELL (J.), 1986. The natural history of Butterflies ..... [1], 63
- GOATER (B.), 1986. British Pyralid Moths ..... [2], 122
- HEATH (J.) *et al.*, 1985. Voir AGASSIZ (D. J. L.).
- KOCH (M.), [1984]. Wir bestimmen Schmetterlinge ..... [8], 480
- LEMPKE (B. J.), 1986. De vlinders van Friesland ..... [2], 127
- PALM (E.), 1986. Nordeuropas Pyralider ..... [2], 123
- SARTO I MONTEYS (V.), 1984. Estudio de los Lepidópteros Noctuidae del macizo del Montseny (Barcelona) ..... [8], 481
- SAUER (F.), 1985. Raupe und Schmetterling nach Farbfotos erkannt ..... [8], 482
- SAUER (F.), 1985. Bienen, Wespen und Verwandte nach Farbfotos erkannt ..... [8], 483
- SAUER (F.), 1986. Heimische Nachtfalter nach Farbfotos erkannt ..... [8], 483
- SCHNACK (K.) *et al.*, 1985. Katalog over de danske Sommerfugle / Catalogue of the Lepidoptera of Denmark ..... [2], 124
- SMART (P.), 1985. Encyclopédie des Papillons du monde entier ..... [2], 127
- TREMEWAN (W. G.), 1988. A bibliography of the Zygaenidae ..... [6], 384
- WATSON (A.), 1981. Les Papillons ..... [8], 479

RETARDS DE PARUTION ..... [5], 257 ; [7], 386

RUNGS (Ch. E. E.). Liste-inventaire systématique et synonymique des Lépidoptères de Corse. Contribution à la connaissance de la faune entomologique de la Corse : Lepidoptera. Liste-inventaire des espèces de l'île ..... [5], Suppl., [1]-[86]

RUNGS (Ch. E. E.). Migration de *Cynthia cardui* L. et d'*Hyles lineata livornica* Esp. en Corse au cours du printemps 1988 (Lep. Nymphalidae et Sphingidae) ..... [7], 440

SAGNES (P.). *Hydriomena ruberata* Freyer, espèce assez répandue, et peut-être commune ? (Lep. Geometridae, Larentiinae, Hydriomenini) ..... [1], 47

SAGNES (P.). Quelques compléments à propos de *Satyrium pruni* Linné, *Eupithecia gueneata* Millière, et sur la localité de Celles-les-Bains (Ardèche) (Lep Lycaenidae et Geometridae) ..... [4], 219

SAVOUREY (M.). Considérations diverses sur un travail de recensement des Rhopalocères du département de la Savoie (Lepidoptera) ..... [1], 21

SAVOUREY (M.). Première contribution à la connaissance des Rhopalocères de Savoie (Lep. Hesperiidae, Papilionidae et Pieridae) ..... [1], 29

SAVOUREY (M.). Première contribution à la connaissance des Rhopalocères savoyards (suite) (Lepidoptera Nymphalidae) ..... [2], 91

SIBERT (J.-M.). Documents nécessaires à l'informatisation des données dans le cadre de la cartographie des Lépidoptères limousins (Lepidoptera) ..... [7], 419

SIRCOULOMB (G.). *Heteropalpia acrosticta* (Püngeler) en France : histoire d'une erreur (Lep. Noctuidae Catocalinae) ..... [3], 170

SOCIETAS EUROPAEA LEPIDOPTEROLOGICA. Offre de matériel ..... [3], 130

TABLE DES MATIÈRES DU TOME 15 ..... [8], 507

TARIFS 1988 ..... [3], 140 ; [4], 193

TARIFS 1989 ..... [6], 321 ; [7], 386

TAXA NOUVEAUX publiés dans le tome 15 (LISTE DES) ..... [8], 505

TOULGOËT (H. DE). À propos de *Chelis maculosa* Gerning dans le nord de la France (Lépidoptères Arctiidae Arctiinae) ..... [3], 151

TOURLAN (D.). Deux Tordeuses peu connues dans le Cantal (Lepidoptera Tortricidae) ..... [7], 441

VANDEN EECKHOUDT (J.-P.). Un remarquable vol nuptial d'Hépiale du Houblon (Lepidoptera Hepialidae) [3], 153

VARENNE (Th.). *Dryobotodes carbonis* Wagner, 1931, dans le Var (Lep. Noctuidae Cucullinae) ..... [1], 19

WAGENER (S.) et LUQUET (G. Chr.). Zur Klarstellung/Avertissement ..... [4], 226

...L.EU...EUM...PARIS

Date de publication de ce fascicule : 30-VI-1989
Dépôt légal : 4e trimestre 1988 – C.P.P.P. n° 36.508
Imprimerie Universa, Hoenderstraat 24, B-9200 Wetteren – 1988
Le Directeur de la publication : Gérard Chr. LUQUET